

**La perception du loup et la relation avec le territoire dans la zone
périphérique du parc national du Mont-Tremblant.**



Par Dominic Dion

En collaboration avec :

René Charest

Hugues Tennier

Le 6 mars 2020

Sommaire exécutif

Présentation générale du projet

L'objectif de ce travail est de mieux comprendre les perceptions du loup et du territoire en général pour les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant. Cela permettra de mettre sur pied un plan de communication dans lequel les messages s'accorderont aux perceptions des différents sous-groupes.

Cadre conceptuel

Ce travail se base sur deux approches complémentaires. La première est le cadre conceptuel élaboré par Chénier et Dion (2019). Ce dernier propose d'adapter les projets de conservation en fonction des caractéristiques du milieu et de la relation avec le territoire. La seconde approche permet d'approfondir la relation entre l'homme et le loup. Il s'agit de l'analyse des dimensions humaines.

Méthodologie

Pour mesurer les concepts clés, un questionnaire de 28 questions a été élaboré. Les données ont été recueillies du 25 juin 2019 au 18 juillet 2019. 1236 questionnaires ont été complétés et utilisés pour l'analyse.

Principaux résultats

Les résultats démontrent que le niveau d'acceptabilité des mesures de protection du loup est principalement affecté par trois facteurs. Il s'agit de la connaissance du rôle écologique du loup, la dangerosité perçue des grands prédateurs et le niveau d'appréciation général du loup.

Parmi ces trois facteurs, il est important de préciser que le niveau d'appréciation général du loup semble directement influencé par les deux autres facteurs, soient les connaissances du rôle écologique du loup et la dangerosité perçue des grands prédateurs. Ces deux derniers facteurs semblent donc être les plus importants à intégrer dans le plan de communication.

Les principaux facteurs affectant la perception du loup sont liés aux valeurs régionales. En effet, les résultats montrent que les communautés de la région accordent une grande importance à la qualité de l'environnement et à l'accessibilité au territoire. Ainsi, il est compréhensible de constater que les personnes qui estiment que le loup, à cause de la prédation, est une menace à l'intégrité écologique ont tendance à avoir une perception plus négative de l'espèce. Il en va de même pour ceux qui pensent que le loup réduit l'accessibilité au territoire à cause de sa dangerosité.

Les résultats montrent également que les chasseurs et les piégeurs ont des visions très différentes du loup et du territoire. Les chasseurs ont une vision plus négative du loup. Ils sont plus nombreux à trouver que le loup, en faisant de la prédation sur les gibiers, déséquilibre le milieu naturel. Les trappeurs ont une perception plus positive du loup. Ils apprécient l'espèce et ont tendance à mieux comprendre son rôle dans l'écosystème. Cependant, les piégeurs de loup sont nombreux à s'opposer aux actions de conservation du loup. Ils pensent que les mesures de conservation les affecteront dans la pratique de leur activité.

Les pages 58 à 62 de ce rapport présentent l'ensemble des résultats en fonction des différentes municipalités et sous-groupes sociodémographiques (âge, sexe et éducation).

Recommandations

Le rapport se conclut avec la présentation de deux grandes orientations. Chacune se déclinant en plusieurs recommandations. Elles sont présentées aux pages 63 à 70.

Plan de communication

Considérant les résultats de ce travail, les principaux messages du plan de communication devraient être les suivants :

- 1- Le loup est important pour maintenir l'équilibre des écosystèmes. Il ne met pas le gibier en péril.
- 2- Le loup et les grands prédateurs en général ne nuisent pas à l'accessibilité au territoire. Ils ne sont pas dangereux pour les humains.
- 3- Certaines activités récréatives peuvent nuire aux loups, mais il est possible de modifier nos comportements pour réduire notre impact sur l'espèce.

Chasseurs et piégeurs

Comme le rôle des chasseurs et des piégeurs est particulièrement déterminant pour la protection du loup, deux recommandations sont proposées pour ces groupes. La première est de faire un plan de sensibilisation spécifique. Comme les deux sous-groupes ont des perceptions différentes du loup, il importe de les approcher de manière distincte. Pour les chasseurs, il faut les emmener à mieux cerner l'importance du loup pour l'équilibre des forêts, tout en démystifiant l'impact réel du loup sur la chasse. Pour les trappeurs, l'emphasis devrait être mise sur l'impact du trappage sur la santé des meutes et les alternatives pour diminuer ces impacts. Dans les deux cas, l'objectif du plan de communication spécifique doit être le changement des comportements.

En plus du plan de communication spécifique, il est suggéré d'inclure les chasseurs, trappeurs et gestionnaires des ZECs, réserves fauniques (principalement Rouge-Matawin) et pourvoiries de la zone périphérique dans les mécanismes de gestion de la faune. Cela sera l'occasion de trouver des compromis par rapport à la conservation du loup et les appliquer dans ces régions prioritaires.

Approches à valoriser

Les résultats de ce travail montrent que les citoyens ont confiance en leurs institutions publiques. Ainsi, il semble opportun de collaborer avec les municipalités pour la mise en place du plan de communication. Des partenariats entre le parc et les municipalités permettraient de créer des campagnes spécifiques en fonction de la réalité et des besoins de chaque localité

1. Table des matières

1.	Table des matières	2
2.	Liste des tableaux	5
3.	Liste des figures.....	6
4.	Introduction	7
5.	Cadre conceptuel	10
5.1.	Capital social.....	10
5.2.	Les objets patrimoniaux	11
5.3.	La relation avec la nature	11
5.4.	Les dimensions humaines de la conservation	12
6.	Méthodologie	14
6.1.	Questionnaire	14
6.2.	Stratégie de diffusion du questionnaire.....	14
6.3.	Analyses statistiques.....	15
7.	Résultats	17
7.1.	Biais.....	18
8.	Analyse	22
8.1.	Interprétation des résultats	22
8.2.	Vision territoriale et enjeux environnementaux des communautés	23
8.2.1.	Portrait global de la zone périphérique.....	23
8.2.2.	Distinctions géographiques	26
8.2.3.	Distinctions sociodémographiques	32
8.2.4.	Distinctions chasseurs et piégeurs	36
8.3.	Capital social.....	39
8.4.	Enjeux sociaux de conservation du loup	42
8.4.1.	Explication de la variation de l'intention de conservation du loup	42
8.4.2.	Analyse et explication des principaux concepts influençant l'intention de conservation du loup	47
8.4.3.	Enjeux sociaux de conservation du loup en fonction des différents sous-groupes	
	51	
8.5.	Analyse finale et faits saillants	58

8.5.1.	Facteurs favorisant l'acceptabilité des mesures de conservation du loup.	58
8.5.2.	Les résidents de la zone périphérique.....	59
8.5.3.	Les sous-régions.....	59
8.5.4.	Les sous-groupes.....	60
8.5.5.	Chasseurs et piégeurs.....	61
8.5.6.	Capital social	62
9.	Recommandations	63
9.1.	Plan de communication	63
9.1.1.	Message 1 : Le loup est important pour maintenir l'équilibre des écosystèmes. Il ne met pas le gibier en péril.....	64
9.1.2.	Message 2 : Les grands prédateurs ne nuisent pas à l'accessibilité au territoire. .	65
9.1.3.	Message 3 : Comment nos activités peuvent nuire aux loups et qu'elles sont nos alternatives pour que ce ne soit pas le cas.	66
9.2.	Réduire la mortalité induite par la chasse et le piégeage	67
9.2.1.	Faire des campagnes de communications spécifiques pour les chasseurs et les piégeurs. 67	
9.2.2.	Ouvrir le dialogue avec les piégeurs des territoires où la vocation d'exploitation faunique est importante.	68
10.	Approches à valoriser pour mener à bien les recommandations.	71
10.1.	Collaborer avec les municipalités et autres institutions officielles pour mettre sur pied les campagnes de sensibilisations.	71
10.2.	Utiliser les médias appropriés, notamment les médias sociaux et les journaux locaux, pour la promotion des activités et la sensibilisation.	71
11.	Conclusion	75
12.	Annexes	77
	Questionnaire : projet de développement régional	78
	Tableau 18 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre l'intention de conservation du loup et les autres dimensions humaines de la conservation du loup.....	87
	Tableau 19 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision positive du rôle écologique du loup et les autres dimensions humaines de la conservation du loup.....	88
	Tableau 20 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision négative du rôle écologique du loup et les autres dimensions humaines de la conservation du loup.....	89

Tableau 21 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre le niveau de patrimonialisation du loup et les autres dimensions humaines de la conservation du loup.	90
Tableau 22 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre la perception de la variation du nombre de loup dans la région au courant des trois dernières années et la localisation géographique.	91
Tableau 23 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre l'intention de conservation du loup et la localisation géographique.	92
Tableau 24 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre la dangerosité perçue et la localisation géographique.	93
Tableau 25 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision positive du rôle écosystémique du loup et la localisation géographique.	94
Tableau 26 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision positive du rôle écosystémique du loup et différentes caractéristiques sociodémographiques.	95
Tableau 27 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre la perception de la variation du nombre de loup dans la région au courant des trois dernières années et différentes caractéristiques sociodémographiques.	95
Tableau 28 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre le nombre de loups perçu dans le parc national du Mont-Tremblant et différentes caractéristiques sociodémographiques.	96
Tableau 29 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision négative du rôle écologique du loup et différentes caractéristiques sociodémographiques.	96
Tableau 30 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre l'intention de conservation du loup et différentes caractéristiques sociodémographiques.	97
Tableau 31 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision négative du rôle écologique du loup et la pratique de la chasse et du piégeage.	97
Tableau 32 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre l'intention de conservation du loup et la pratique de la chasse et du piégeage.	98
Tableau 33 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre la perception de la variation du nombre de loup dans la région au courant des trois dernières années et la pratique de la chasse et du piégeage.	98
Tableau 34 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre le nombre de loups perçu dans le parc national du Mont-Tremblant et la pratique de la chasse et du piégeage.	99

Figure 8 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction du type de résidence.....	99
Figure 9 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction des différents groupes d'âge.	100
Figure 10 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction du sexe.	100
Figure 11 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction du niveau d'éducation.	101
Figure 12 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction de la pratique de la chasse.	101
Figure 13 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction de la pratique du piégeage.	102
13. Bibliographie	103

2. Liste des tableaux

Tableau 1 : Les dimensions du capital social.	11
Tableau 2: Les types de relation avec la nature.....	12
Tableau 3: Les dimensions humaines de la conservation du loup.....	13
Tableau 4: Fréquence des données recueillies selon le type de résidence.....	17
Tableau 5: Fréquence des données recueillies selon la pratique du piégeage et de la chasse.....	18
Tableau 6: Biais potentiels et identifiables à considérer lors des analyses descriptives.	19
Tableau 7: Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux selon le type de résidence dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant. ,.....	24
Tableau 8: Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature selon la présence et le type de résidence dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	24
Tableau 9: Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux en fonction des municipalités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	27
Tableau 10: Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature en fonction des municipalités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	27
Tableau 11: Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux en fonction des municipalités pour les résidents principaux de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	28

Tableau 12: Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature en fonction des municipalités pour les résidents principaux de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	28
Tableau 13 : Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation pour les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	33
Tableau 14 : Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant	33
Tableau 15: Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux en fonction de la pratique de la chasse et du piégeage dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	37
Tableau 16: Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature en fonction de la pratique de la chasse et du piégeage dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	37
Tableau 17: Niveau standardisé des dimensions du capital social pour les municipalités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	41

3. Liste des figures

Figure 1 : Niveau global de capital social standardisé des municipalités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.	40
Figure 2 : Moyennes numériques des différentes dimensions du capital social mesurées à l'aide du questionnaire.	40
Figure 3 : Distribution, en pourcentage, des principales raisons mentionnées par les répondants en désaccord avec la mise en place des mesures favorisant l'augmentation des populations de loup dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.....	46
Figure 4 : Taux d'accord, en pourcentage, avec l'énoncé « les loups sont bénéfiques pour les forêts, car ils contrôlent les populations d'herbivores ».	48
Figure 5 : Taux d'accord, en pourcentage, avec l'énoncé « la présence du loup met en péril les populations de gibiers dans les forêts (cerf/orignal/perdrix, etc.) ».	48
Figure 6 : Taux d'utilisation, en pourcentage, des principaux lieux utilisés par les chasseurs ayant répondu au questionnaire.	57
Figure 7 : Taux d'utilisation, en pourcentage, des principaux lieux utilisés par les piégeurs ayant répondu au questionnaire.	58

4. Introduction

La gestion environnementale en périphérie des parcs nationaux est un enjeu majeur pour l'intégrité des écosystèmes et l'atteinte des objectifs de conservation des aires protégées (Deshaies et Charest, 2018; Maheu-Giroux et collab., 2006; Mathevet et collab., 2010). Parmi les composantes les plus influencées par la relation parc-périphérie se trouvent notamment la qualité de l'eau, l'envahissement par les espèces exotiques et la protection des animaux à grand domaine vital. Dans le cas du parc national du Mont-Tremblant, la protection du loup de l'Est, emblème de l'institution, passe inévitablement par un meilleur maillage entre les différents usages du territoire. L'état de santé des meutes de loups (au sommet de la chaîne alimentaire du parc) témoigne de l'état de santé général du territoire. C'est pourquoi il figure parmi les enjeux de conservation du plan de conservation 2017-2022 du parc national.

Le loup est une espèce dont le domaine vital est très grand. Celui-ci va varier principalement en fonction de la densité des proies sur le territoire et des cycles biologiques. De fait, même si le parc national du Mont-Tremblant est le plus grand parc du réseau de la Sépaq, les loups sortent régulièrement de ses limites. Ils font alors face à plusieurs menaces. Cet enjeu a d'ailleurs été mis en lumière avec l'étude faite par Parcs Canada sur les dimensions humaines de la conservation du loup de l'Est en périphérie du parc national de la Mauricie (Parcs Canada, 2007).

La plus importante menace pour le loup dans la zone périphérique est certainement la mortalité causée par l'homme via la chasse, les accidents routiers et, surtout, le piégeage. Ces décès ont des effets importants sur la stabilité des populations et leur dynamique, et mettent en relief d'importants défis pour la protection et la gestion de l'espèce et de l'environnement. Parmi ces enjeux, ceux en lien avec la reproduction et la démographie sont possiblement les plus importants. Ainsi, le fait que les populations aient moins de possibilités de se rencontrer peut avoir un impact important sur l'échange de matériel génétique entre les populations. Les risques de dérive génétique et de consanguinité sont alors plus importants chez les populations isolées. Cela aura donc un impact sur la diversité génétique et, ultimement, sur la résilience de l'espèce. (COSEPAC, 2015; Environnement et Changement climatique Canada, 2017)

En plus des conséquences sur le plan de la diversité génétique, la baisse de connectivité entre les habitats a également des effets sur la démographie. Ainsi, la plus grande étanchéité dans les flux migratoires affecte particulièrement les populations dans lesquelles le nombre d'individus est faible. Dans le cas du loup, la faible densité des populations est la première cause d'hybridation avec le coyote. Cela s'explique par le fait que les individus vont avoir tendance à s'accoupler plus

fréquemment avec cet autre canidé à défaut de ne pas trouver de partenaire de sa propre espèce. (COSEPAC, 2015; Environnement et Changement climatique Canada, 2017)

La conservation du loup de l'Est passe donc inévitablement par une meilleure connectivité entre les habitats, notamment entre les aires protégées. Pour ce faire, l'aménagement du territoire peut être un outil de taille. Cependant, compte tenu des menaces sur le loup, ce sont sur les activités en lien avec la mortalité qu'il faut impérativement se pencher.

En matière de mise en place de projets dans les zones périphériques. Il ne suffit pourtant pas de bien connaître les enjeux de conservation du loup. Il faut aussi définir la meilleure manière de les mettre en œuvre. Ce faisant, la mise en place de mesures de conservation du loup dans la zone périphérique des parcs nationaux pose une question fondamentale : la relation hommes-prédateurs.

Une meilleure compréhension de ce lien, en plus de connaissances plus précises sur la vision que portent les communautés de la zone périphérique sur leur territoire, est centrale pour cerner les projets qui seront les plus porteurs et fédérateurs. En s'attardant à ces facettes, l'envergure et la portée de ces projets pourront être maximisées, tout comme les retombées potentielles. Cela devrait permettre également aux gestionnaires du parc, aux municipalités et aux différents groupes citoyens, d'une part, de mobiliser les citoyens autour des solutions qui font le plus consensus et, d'autre part, de mieux cibler les messages et les informations les plus névralgiques à diffuser en fonction des différents sous-groupes composants la région. (Chénier et Dion, 2019)

Pour bien comprendre la perception qu'ont les résidents de la zone périphérique envers le loup, il importe de saisir la relation qu'entretiennent les différents groupes de la région avec le territoire et l'environnement. Cela permettra de mieux comprendre la place du loup dans l'ensemble des intérêts territoriaux, et ce, pour tous les sous-groupes. La relation et la perception qu'ont les habitants de la zone périphérique du parc avec le loup peuvent prendre différentes formes : peur, admiration, méfiance, indifférence, etc. En fonction de ces différentes croyances et perceptions, les approches de conservations et la réception publique des mesures vont grandement varier. (Chénier et Dion, 2019)

L'objectif de ce travail de recherche est donc de mieux comprendre la relation et la perception qu'entretiennent les habitants de la zone périphérique avec le loup et, plus globalement, avec le territoire. Nous nous attarderons notamment sur les distinctions entre les différents sous-groupes composants le territoire. Cette analyse permettra également de cerner les facteurs favorisant un haut niveau d'accord avec l'implantation de mesures de conservation du loup. Cela permettra donc de cibler les enjeux les plus importants à cibler et mettre de l'avant pour les différents segments de la

population. Cette facette sera particulièrement utile pour mettre sur pied un plan de communication efficace. Il s'agit là d'un extrait majeur de cette étude.

5. Cadre conceptuel

Le cadre théorique dans lequel s'inscrit ce travail de recherche se base sur deux approches complémentaires. La première approche est le cadre conceptuel élaboré par Chénier et Dion (2019). Ce dernier propose d'adapter les projets de conservation en fonction des caractéristiques du milieu. La prise en compte de ses caractéristiques permettra de proposer des projets qui s'intègrent aux valeurs et à la vision territoriale des communautés composant la zone périphérique. Ce faisant, la mobilisation et l'acceptabilité sociale devraient être plus élevées. Cela favorisera donc l'implantation des projets et leurs pérennités. Pour arriver à ce résultat, il est proposé de mesurer 3 concepts révélateurs de la relation entre communauté et territoire : le capital social, le niveau d'attachement à différents objets patrimoniaux et le type de relation avec la nature. (Chénier et Dion, 2019)

5.1. Capital social

Le capital social et ses différentes dimensions permettent de mieux comprendre les forces et faiblesses d'une communauté dans l'optique de mener à terme des projets collectifs. Sa compréhension permet donc d'ajuster l'envergure des projets et de cibler les approches les plus aptes à donner des résultats tangibles et durables. (Chénier et Dion, 2019)

Tableau 1 : Les dimensions du capital social.

Dimensions	Définitions	Indicateurs
Empowerment et action politique	« Sentiment de bien-être, de pouvoir et de satisfaction dans les différents domaines de sa vie. » (Grootaert et al., 2004)	Prise en compte de l'opinion des citoyens par le conseil municipal.
Groupe et réseaux	Ensemble des réseaux horizontaux et verticaux présents dans une communauté donnée. « Premier niveau d'inclusion sociale des individus qui s'observe par leur engagement et leur appartenance à un ou plusieurs groupes. » (Putnam, 2000)	Niveau d'implication dans une association.
Confiance et solidarité	« Préjugés favorables ou défavorables (d'intentions, de capacités et d'intégrité) envers les différents acteurs de la communauté (voisins, propriétaires, police, santé, intervenants, gens d'affaires, politiciens, associations, etc.) » (Martin-Caron, 2013)	Niveau d'entraide dans la communauté.
Information et communication	« Présence, accessibilité et consommation des outils de communication. Opportunités d'échanger sur des sujets en rapport à la communauté ou d'être exposé à de nouvelles idées. » (Martin-Caron, 2013)	Fréquence de prises de nouvelles de la communauté (journaux, internet, entourage).
Taux de scolarité (variable indépendante)	Le taux de scolarité est l'un des facteurs qui influencent significativement la confiance sociale et l'engagement communautaire, deux aspects clés du capital social (Helliwell et al., 2007).	Proportion de personnes ayant au moins un diplôme d'étude secondaire (%)

Source: Martin-Caron (2013), Grootaert et al. (2004) et Putnam (2000)

5.2. Les objets patrimoniaux

Le niveau d'attachement aux différents objets patrimoniaux doit être analysé de manière à cerner les éléments qui s'intègrent le plus dans l'identité collective (lieux, activités, thématiques et espèces). Également, il faut analyser les variations de l'importance accordée à chacun des éléments afin de caractériser et délimiter géographiquement les groupes communautaires de la région. Pour ce faire, il suffit de mesurer l'intensité du lien qui unit la population à différents objets, puis de procéder à une analyse spécifique pour chacune des municipalités composant la zone périphérique. L'objectif de cette analyse est de comprendre la relation qui unit une communauté à son territoire. (Chénier et Dion, 2019)

5.3. La relation avec la nature

Cependant, l'analyse de l'attachement aux objets patrimoniaux, à elle seule, n'est pas suffisante pour bien comprendre la relation entre les communautés et le territoire. En effet, bien qu'elle permette de distinguer les thématiques les plus importantes pour les communautés, cette analyse ne donne pas d'indices sur le sens profond et la nature des relations. Pour pallier cette problématique, il est proposé de combiner l'analyse des objets patrimoniaux avec l'analyse des

types de relation avec la nature. Cela permettra de comprendre le sens particulier de chaque objet aux yeux des populations. (Chénier et Dion, 2019)

Les types de relation avec la nature sont au nombre de 7 et permettent de distinguer les principaux paradigmes liant populations et territoire naturel. Ceux utilisés ici sont ceux élaborés Boltanski et Thévenot (1987) (Godard, 1990), et remaniés par Chénier et Dion (2019). Un septième paradigme a également été intégré pour refléter un concept typiquement nord-américain, celui de « wilderness ». Il s'agit d'une facette de la relation avec l'environnement qui n'était pas présente dans les paradigmes proposés par Godard. Cette facette consiste à distinguer fortement la nature humanisée de celle qui est sauvage, où l'homme n'a pas sa place.

En somme, l'analyse combinée du niveau de patrimonialisation des différents objets, jumelée à l'analyse de la distribution des types de relation avec la nature permettra de mieux comprendre le sens profond du territoire vécu par les communautés de la zone périphérique.

Tableau 2: Les types de relation avec la nature

Types de relation avec la nature	Définitions
Marchande	L'important de la nature est les ressources. Celles-ci sont monnayables et échangeables.
Systémique	La nature n'a pas de rôle spécifique au sein de la société. Il s'agit d'une composante comme une autre qui doit être rationalisée et gérée de manière à ce que la société en retire un maximum de bénéfice.
Civique	La nature est un bien collectif dont tous doivent pouvoir jouir de manière universelle. Par conséquent, personne ne peut la posséder.
De renom	Il est important de la nature ce qui est grandiose et exceptionnel.
Traditionnelle	La nature est vue par ce paradigme comme une composante intimement liée à l'histoire de la communauté et aux traditions.
Spirituelle	La nature réfère à des concepts du domaine du religieux et/ou du spirituel.
Sauvage	La nature est un lieu indomptable et distinct de l'environnement aménagé. Celle-ci répond à ses propres règles.

Source : Chénier et Dion (2019), Godard (1990)

5.4. Les dimensions humaines de la conservation

Outre le cadre conceptuel de Chénier et Dion (2019), la seconde approche utilisée pour ce travail permet de se pencher plus en profondeur sur la relation entre l'homme et le loup. Il s'agit de

l'analyse des dimensions humaines. Ces derniers sont au nombre de 4 : affective, comportementale, intentionnelle et cognitive. Le tableau suivant présente les 4 dimensions. (Bath, 2006).

Tableau 3: Les dimensions humaines de la conservation du loup

Dimensions	Définition
Affective	Le fait d'aimer ou de ne pas aimer le loup. Intimement lié au concept de patrimonialisation.
Cognitive	Les croyances qu'elles soient exactes ou pas, envers le loup.
Comportementale	Les habitudes et les comportements en lien avec les activités ayant un impact sur le loup, dans ce cas-ci, la chasse et le piégeage.
Intentionnelle	Le niveau d'accord à différentes mesures de gestion du loup.

Source : Bath (2006)

Au final, l'ensemble des concepts sont réfléchis et mobilisés pour cerner 3 grandes thématiques importantes pour la conservation et la perception du loup dans la zone périphérique :

- 1- la vision territoriale et les enjeux environnementaux des communautés (grâce à l'analyse combinée des objets patrimoniaux et des types de relation avec la nature),
- 2- le capital social, incluant ses différentes dimensions,
- 3- les enjeux sociaux de conservation du loup (en lien avec les dimensions humaines de la conservation).

Cet exercice permettra de mieux comprendre les perceptions et représentations du loup et du territoire en général pour les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant. Ce faisant, il sera alors beaucoup plus aisé de planifier les actions de conservations. De plus, les projets pourront être de plus grandes envergures puisque l'accord et l'appui de la population envers ceux-ci seront plus importants. Cela devrait également se répercuter sur le niveau de mobilisation des individus et groupes territoriaux envers ces projets.

6. Méthodologie

6.1. Questionnaire

Pour comprendre la dynamique des différents concepts dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant, l'approche retenue a été la conception et la diffusion d'un questionnaire. Celui-ci contenait un total de 28 questions se référant à l'ensemble des concepts mobilisés (voir section 5, p. 10). Il a été produit en version électronique, à l'aide du logiciel SurveyMonkey, et en version papier (Annexe, Questionnaire, p. 78).

Les questions faisant référence au niveau de patrimonialisation se présentaient sous la forme d'une échelle ordinale. Les répondants étaient invités à indiquer le niveau d'importance¹ qu'ils accordaient aux différents objets (thématiques, lieux, activités ou espèces). Les choix de réponses ont ensuite été transposés en valeur numérique (1 à 4) pour faciliter les analyses statistiques. Le fait de donner un choix de réponse allant de 1 à 4 obligeait à prendre une position puisqu'il n'y avait pas de choix médian.

La même logique était de mise pour les questions en lien avec le capital social. Une échelle ordinale de 4 catégories a donc été créée pour évaluer les différentes dimensions du capital social. Ici aussi, les réponses ont été transposées en valeur numérique pour faciliter l'analyse par la suite.

Pour les questions sur les enjeux sociaux de conservation du loup, les questions étaient présentées sous la forme d'une échelle Likert à 5 choix de réponses (à l'exception de la question sur le niveau de dangerosité perçue, où le choix de réponse était nominal). La plupart des questions ont été inspirées du travail fait par Parcs Canada sur la perception du loup en périphérie du parc national de la Mauricie (Parcs Canada, 2007).

Finalement, une question spécifique pour le type de relation à la nature a été incluse dans le questionnaire. Celle-ci proposait aux répondants de choisir l'affirmation avec laquelle ils étaient le plus en accord parmi les 7 proposées. Chacune d'elle représentait les principaux concepts et valeurs véhiculées par un paradigme spécifique (Tableau 2, p. 12).

6.2. Stratégie de diffusion du questionnaire

Le questionnaire a été diffusé, dans un premier temps, selon la méthode dite boule-de-neige. Ainsi, la diffusion s'est faite en collaboration avec les groupes régionaux, notamment ceux de la table d'harmonisation du parc national du Mont-Tremblant. Il a donc été demandé aux municipalités,

¹ Les choix de réponse étaient « pas du tout important », « peu important », « important » et « très important ».

offices de tourisme, chambres de commerce et autres institutions régionales de diffuser le plus largement possible la version électronique du questionnaire sur les différentes plateformes à leur disposition.

Dans un deuxième temps, une semaine sur le terrain a été faite pour rencontrer et relancer différents intervenants. De plus, environ un millier de questionnaires ont été laissés sur le terrain à différents endroits stratégiques (bureaux municipaux, bibliothèque, piscine publique, etc.) pour créer des points de chute.

Finalement, deux semaines après la première visite sur le terrain, une seconde tournée a été effectuée pour récupérer les questionnaires aux différents points de chute. De plus, cette seconde sortie a été l'occasion de faire de la sollicitation dans certains lieux publics. Le choix des lieux a été fait en fonction de l'accessibilité et de l'achalandage. L'objectif était de cibler les municipalités où le taux de réponse était plus faible pour s'assurer d'avoir un minimum de répondants dans chacune de celles-ci.

6.3. Analyses statistiques

Pour bien comprendre les distinctions entre les groupes sur le plan de leur relation avec le territoire, le loup et, plus largement, avec leur communauté, un modèle statistique a été élaboré. Comme la plupart des données recueillies étaient de type ordinal (distribué en fonction de différentes catégories définies selon un ordre de grandeur), il a été décidé de procéder à différents tests de régression ordinale (LOGIT ordinale). Ce type de test a la particularité de démontrer le lien entre différentes variables qui peuvent être interdépendantes, de manière à isoler l'effet de chacune sur la variable d'intérêt. Ainsi, les différents groupes, de même que le type de relation avec la nature et les différentes caractéristiques sociales (âge, sexe et éducation) étaient intégrés dans le modèle de manière à voir s'il pouvait expliquer l'attachement à chacun des objets patrimoniaux, de même qu'aux enjeux sociaux de conservation du loup retenus.

Également, certains tests se concentraient uniquement sur les enjeux sociaux de conservation du loup. L'objectif ici était de mieux comprendre les facteurs qui affectaient le plus l'intention de conservation (être favorable ou non à l'implantation de mesures de conservation du loup). Cela permettait donc d'identifier les enjeux les plus propices à mettre de l'avant dans les actions à venir, notamment en lien avec le plan de communication.

Pour ce qui est du capital social, celui-ci a été calculé à partir des questions se référant aux dimensions du capital social (exception faite du taux de scolarisation qui a été obtenu grâce aux données de statistique Canada). La moyenne de chacune des municipalités pour les résidents

principaux a donc été calculée, puis standardisée par rapport à la moyenne de l'ensemble de la région. Les valeurs obtenues (Cote Z) pour chaque dimension ont ensuite été indexées pour obtenir une cote globale pour chaque municipalité de la zone périphérique. Notez cependant que seulement les résidents principaux ont été inclus dans ce calcul puisqu'il était impossible de déterminer si les résidents secondaires avaient répondu à ces questions en se référant à leur résidence principale ou secondaire.

Pour les types de relation avec la nature, un simple tableau de distribution des pourcentages pour chaque territoire et sous-groupe a été utilisé pour mieux saisir ce concept et ses nuances.

Finalement, il est important de mentionner que certaines facettes ont été analysées à partir de simples caractéristiques descriptives. Par exemple, une facette importante à considérer était l'achalandage des différents territoires par rapport à la chasse et au piégeage. Un tableau d'utilisation des territoires ciblés a donc été produit. Également, une question sur les habitudes d'utilisation des médias a été intégrée au questionnaire. Celle-ci devrait permettre de mieux cibler l'approche à valoriser en matière de communication, notamment dans le cas d'une campagne de sensibilisation. Les résultats en lien avec cette facette sont également présentés sous forme de pourcentage d'utilisation des différents médias pour chaque groupe d'intérêt.

7. Résultats

Au total, les données ont été recueillies du 25 juin 2019 au 18 juillet 2019. 1236 questionnaires ont été complétés et utilisés pour l'analyse. De ce nombre, 954 provenaient des résidents des municipalités ciblées, dont 693 étaient des résidents permanents. Également, 337 personnes avaient une résidence secondaire dans la région. Cela signifie également que certaines personnes avaient à la fois une résidence principale et secondaire dans la région. (Tableau 4)

Tableau 4: Fréquence des données recueillies selon le type de résidence.

Type de résidence	Mont-Tremblant	Rivière-Rouge	St-Donat	Labelle	St-Michel des Saints	St-Côme	Lac Supérieur	La Conception	La Macaza	Notre-Dame-de-la-Merci	L'Ascension	Val-des-Lacs	Région montréalaise	Autre municipalité du Québec	Ailleurs qu'au Québec	Lanaudière, hors ZP	Laurentides, hors ZP	Total	Total pour la ZP
Résidence principale	121	60	99	63	56	87	105	25	41	17	5	14	218	318	7	N/D	N/D	1236	693
Résidence secondaire	24	15	78	13	49	51	42	8	24	20	5	8	N/D	N/D	N/D	41	56	1236	337

Comme les chasseurs et les piégeurs sont intimement liés à la mortalité chez le loup, une attention particulière a été portée à ces groupes. Au total, 56 piégeurs utilisant le territoire à l'étude ont été questionnés. De ce nombre, 32 piègent le loup. Pour les chasseurs, l'échantillon a été suffisamment grand pour les diviser en deux groupes. Le premier est composé des chasseurs qui pratiquent cette activité plus d'une fois par année. Celui-ci compte 146 individus. Le second groupe, pour sa part, regroupe ceux qui chassent une fois par année ou moins. Il compte 123 personnes. Parmi ces deux groupes, 41 personnes affirment être des chasseurs de loups. (Tableau 5)

Tableau 5: Fréquence des données recueillies selon la pratique du piégeage et de la chasse.

Activités	Fréquence
Piégeurs	56
Piégeurs de loups	32
Chasseurs (Plusieurs fois par année)	146
Chasseurs (Une fois par année ou moins)	123
Chasseurs de loups	41

7.1. Biais

Avant d’entrer plus en profondeur dans l’analyse, il importe de mentionner que quelques biais ont été identifiés dans les résultats obtenus. Initialement, l’objectif était d’effectuer un redressement statistique pour donner à chaque sous-groupe un poids statistique identique à sa situation réelle. Cependant, compte tenu du nombre de variables sur lesquelles le redressement devait être fait, il est vite devenu évident que le processus aurait conduit à donner un poids beaucoup trop important à un très petit nombre de données. Cela aurait donc eu un effet plus néfaste que positif sur la validité des résultats. Il a donc été choisi de simplement présenter et analyser les biais pour les considérer qualitativement dans l’analyse.

Pour identifier les principaux biais, il a été comparé la distribution des données de nature sociodémographique obtenues à partir du questionnaire avec les données du dernier recensement de statistique Canada. Cela a permis de se rendre compte que certains groupes ont répondu proportionnellement beaucoup plus que d’autres au questionnaire. C’est le cas notamment des personnes avec un niveau de scolarité plus élevé (surtout les universitaires), des femmes et des groupes d’âge plus âgés. Cela fait donc en sorte que leurs caractéristiques, surtout celles en lien avec les objets patrimoniaux et le type de relation avec la nature, sont probablement surreprésentées dans les analyses territoriales.

Les biais présentés ci-dessus, sans pouvoir être calculés avec précision, peuvent néanmoins être identifiés et assez facilement intégrés dans l’analyse des résultats. Pour ce faire, il suffit d’identifier les différences entre la distribution des résultats et celle des statistiques de recensement. Ensuite, il suffira de s’attarder à la variation des variables des groupes qui sont surreprésentés ou sous représentés. Par exemple, nous savons que la population universitaire est surreprésentée dans l’échantillonnage, et nous savons également qu’elle se distingue du reste de la population par rapport à son fort attachement à la biodiversité (Tableau 13, p.33). On peut donc en conclure que

la valeur de la biodiversité dans les analyses territoriales (municipale et régionale) est probablement plus faible dans la réalité.

Néanmoins, pour les variations entre les groupes, il ne semble pas y avoir de raisons de penser que cela pourrait avoir un impact important. Autrement dit, les biais doivent être pris en considération seulement pour les statistiques descriptives.

Suite à l'analyse mentionnée ci-dessus, voici les biais probables qui ont été identifiés. Ces derniers sont également soulignés dans les tableaux où ils doivent être considérés.

Tableau 6: Biais potentiels et identifiables à considérer lors des analyses descriptives.

	Potentiellement sous-représenté	Potentiellement surreprésenté
Relation avec la nature	Sauvage	Civique
	De renom	Systémique
	Marchande	
Objets patrimoniaux	Pêche	Biodiversité
	Chasse	Agriculture locale
	Industrie forestière	Activités de plein air non motorisées
	Activités de plein air motorisées	Activités nautiques
	Piégeage	Parc national du Mont-Tremblant
	Orignal	Station Mont-Tremblant

Outre les biais présentés ci-dessus, il importe de discuter également d'une seconde source de biais possibles. Malheureusement, ces derniers ne peuvent être estimés de manière méthodique comme ceux présentés précédemment puisqu'ils sont intimement liés à la méthode d'échantillonnage. En effet, la collecte de données mobilisait les différents réseaux de la région. De fait, comme la force des réseaux est une composante importante du capital social, il est fort probable que cela ait artificiellement augmenté les indicateurs descriptifs du capital social et que ce dernier soit en réalité moindre que celui qui est présenté. Cela est particulièrement vrai pour la dimension *groupes et réseau*.

Finalement, une dernière source de biais doit être présentée. Celle-ci réfère directement à la méthode d'échantillonnage et aux thématiques abordées dans le questionnaire. Ainsi, ces éléments peuvent causer certaines distorsions par rapport aux niveaux de patrimonialisation des objets étudiés et aux types de relation avec la nature. Cela s'explique par le fait que, comme le sondage se faisait sur une base volontaire, il est plausible qu'une grande proportion des participants (disons supérieure à la situation réelle) soit plus en phase avec les idées et principes de la Sépaq. Il est donc plausible que les thématiques connexes aux actions de conservation de la biodiversité et aux principes du développement durable soient surreprésentées dans les résultats finaux. Parmi les effets probables de ce biais, on peut s'attendre à une surreprésentation des types de relation avec la nature *sauvage et de renom*. *A contrario*, la relation de type *marchande* apparaîtra comme étant plus faible dans les résultats obtenus que dans la réalité.

Pour ce qui est des objets patrimoniaux, les mêmes sources de biais sont potentiellement présentes. C'est donc dire que les objets en lien avec les visions de la nature mentionnées ci-dessus sont possiblement quelque peu faussés. De fait, les thématiques comme le loup, le parc national du Mont-Tremblant, la biodiversité et les activités de plein air non motorisées présentent potentiellement des valeurs plus élevées que ce n'est réellement le cas. À l'opposé, les thématiques en lien avec l'exploitation du territoire (chasse, pêche, piégeage, industrie forestière), de même que les activités de plein air motorisées sont possiblement plus présentes dans la réalité que ce n'est le cas dans cette étude.

Les distorsions induites par les biais d'échantillonnage sont chose courante dans les sondages. Bien entendu, moins il y en a, plus les résultats seront représentatifs de la réalité. Cependant, compte tenu des ressources et des objectifs de l'étude, il a été jugé préférable de miser sur un nombre élevé de répondants, quitte à avoir certains biais. Cela était un avantage ici puisque le projet a pour objectif premier de valider des impressions et perceptions, en plus de pouvoir délimiter certains sous-groupes et sous-régions. Ainsi, le plus important était d'obtenir un nombre minimal de répondants pour chacun des groupes et des municipalités à l'étude. Il a donc été décidé de produire une étude exploratoire. Ainsi, tests statistiques ont pu être faits pour tous les sous-groupes ou limites géographiques d'intérêts lorsqu'un minimum de 30 questionnaires avaient été complétés. Il s'agit du seuil minimal pour pouvoir procéder à des analyses statistiques. Cependant, cela fait également en sorte qu'il est impossible de calculer la marge d'erreur des analyses faites, d'où le caractère exploratoire de l'étude. Cette avenue demeure néanmoins l'option la plus adéquate pour les objectifs du projet. De fait, les biais seront intégrés à l'analyse des résultats sur une base qualitative.

Une fois les biais pris en considération, ce travail de recherche répond donc aux objectifs du projet. De fait, les résultats permettront bel et bien de dresser un portrait général du capital social, de la vision territoriale et de l'environnement, de même que des enjeux sociaux de conservation du loup, et ce, pour l'ensemble de la région, de même que pour les sous-groupes visés et les municipalités.

8. Analyse

8.1. Interprétation des résultats

Les résultats de chaque groupe d'intérêt ont été agglomérés sous forme de tableaux pour faciliter l'interprétation. Les résultats en lien avec les objets patrimoniaux sont présentés sous forme standardisée, via la cote Z. Chaque sous-groupe est comparé à son antonyme sur une base binaire. Par exemple, les résidents de la zone périphérique sont comparés avec les répondants n'ayant pas de résidence dans la région. Ces derniers (les répondants n'ayant pas de résidence dans la région) seront donc le groupe de référence dans ce cas-ci. La cote Z de chaque objet pour ce groupe sera donc de 0 par défaut. Les valeurs affichées dans le tableau sont donc les cotes Z du groupe antonyme aux répondants n'ayant pas de résidence dans la région, soit ceux qui ont une résidence dans la région. Il s'agit de la manière la plus simple de représenter la force avec laquelle chaque objet du groupe d'intérêt s'éloigne de la valeur de référence. Un chiffre au-dessus de 0 indique que le groupe d'intérêt se démarque positivement du groupe de référence selon un intervalle de confiance à 90% pour l'objet en question. Inversement, une cote z inférieure à 0 indique le groupe d'intérêt se démarque négativement.

Les tableaux permettent de bien comprendre ce qui distingue chaque groupe d'intérêt. Cependant, il serait futile de se pencher uniquement sur les valeurs indépendantes de chacune des thématiques. Il est impératif de s'intéresser à la variation de l'ensemble des objets. De cette manière, il devient possible de repérer une valeur ou un attachement plus intime et transversal. Par exemple, si plusieurs objets ont en commun l'utilisation et la qualité des rivières et des lacs, alors on peut en déduire ce ne sont pas les thématiques individuelles qui sont importantes, mais plutôt la composante «eau». Dans un tel cas de figure, c'est évidemment cette dernière composante qui doit être retenue pour les analyses.

8.2. Vision territoriale et enjeux environnementaux des communautés

8.2.1. *Portrait global de la zone périphérique*

Constats généraux :

- 1- La région se caractérise par l'importance accordée à la proximité des espaces sauvages.
- 2- La tranquillité dans une nature peu humanisée, sauvage et en santé est une facette très importante pour les résidents de la zone périphérique.
- 3- Plusieurs conflits de valeurs sont présents sur le territoire. Ces derniers mettent en tension l'importance de l'accès et de l'utilisation du territoire avec l'importance de la qualité de l'environnement (ex. : tourisme, chasse, pêche, piégeage, activités de plein air).
- 4- Les résidents secondaires ont une vision du territoire plus portée vers la tranquillité et la beauté des paysages en pleine nature. Leurs intérêts sont plus précis et se dirigent vers les activités et les paysages de la région.

Les tableaux des niveaux de patrimonialisation (Tableau 7) et de la distribution des types de relation avec la nature (Tableau 8) pour les citoyens de la zone périphérique permettent de bien distinguer les spécificités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Tableau 7: Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux selon le type de résidence dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.^{2,3}

Objets patrimoniaux	Résidents de la zone périphérique		
	Résidents principaux	Résidents secondaires	Globalement
Santé des lacs et rivières		1,81	
Forêt	-1,89		-2,12
Biodiversité			
Activités de plein air non motorisées		1,91	
Activités nautiques		2,66	
Orignal			
Agriculture locale	-2,06		-2,28
Parc national du Mont-Tremblant			
Cerf de Virginie			
Loup			
Tourisme	2,04		
Pêche			
Station Mont-Tremblant	2,46		2,56
Chasse		-1,69	
Industrie forestière			
Activités de plein air motorisées	1,83		
Piégeage			

Tableau 8: Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature selon la présence et le type de résidence dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Types de relation avec la nature	Biais probables	Résidents	Non-résidents	Résidents principaux	Non-résidents principaux	Résidents secondaires	Non-résidents secondaires
Sauvage	Négatif	37,84	46,10	36,80	43,46	37,09	40,71
Civique	Léger positif	24,74	22,34	24,39	23,94	25,52	23,69
De renom	Léger négatif	20,96	15,96	20,63	18,78	24,04	18,24
Systémique	Positif	6,08	8,87	6,20	7,37	5,64	7,12
Traditionnelle	N/D	5,66	3,55	6,20	3,87	4,75	5,34
Marchande	Léger négatif	4,09	1,42	5,19	1,29	2,08	4,00
Spirituelle	N/D	0,63	1,77	0,58	1,29	0,89	0,89
Total		100	100	100	100	100	100
Échantillon (n)		954	282	693	543	337	899

² Les tableaux compilant les données des niveaux de patrimonialisation présentent les cotes Z significativement différentes sur la base d'un intervalle de confiance à 90% entre la colonne de référence et son antonyme. Par exemple, l'antonyme des résidents permanents représente l'ensemble des individus qui n'ont pas de résidence permanente dans la zone périphérique.

³ Les objets patrimoniaux ont été listés en ordre décroissant en fonction de la valeur moyenne que chacun a obtenue sur l'échelle du questionnaire.

Dans ces résultats, on remarque que, sans surprise, ce sont les résidents principaux qui influencent le plus la vision collective du territoire. De fait, il est possiblement plus à propos d'analyser spécifiquement ce groupe pour avoir la vision la plus précise de la relation communauté-territoire.

Le premier constat général transparait principalement dans la relation avec la nature (Tableau 8, p.24). Ainsi, bien que la relation de type sauvage semble moins dominante à l'intérieur de la zone périphérique qu'à l'extérieur, elle demeure celle qui est la plus largement répandue chez les deux groupes (résidents principaux et secondaires). On remarque également que les relations de type civique, de renom et, dans une moindre mesure, marchand et traditionnel sont plus présentes chez les résidents de la zone périphérique. Ces résultats portent à croire que la nature a probablement une importance moins magnifiée dans la région, alors qu'on est plus portée vers son utilisation. Ce constat semble également se confirmer via le niveau de patrimonialisation de la forêt. Cette thématique présente un niveau absolu élevé, mais relativement plus faible en comparaison aux non-résidents de la zone périphérique (Tableau 7, p.24).

Un autre élément d'analyse important est la place importante du tourisme, dont la station Mont-Tremblant, au sein des objets patrimoniaux (Tableau 7, p.24). Cependant, il est important de préciser que, compte tenu du pointage plutôt moyen et des commentaires obtenus en lien avec ces thématiques, il semble que l'importance du tourisme et de ses différentes composantes soit principalement en lien avec sa valeur économique. Également, plusieurs inquiétudes semblaient émerger par rapport aux impacts potentiels de cette activité pour la qualité de l'environnement.

Les conflits de valeurs et d'usages ne sont pas exclusifs au tourisme. Effectivement, les commentaires obtenus dans le questionnaire étaient nombreux à souligner l'importance de différentes activités et thématiques, tout en émettant de sérieuses inquiétudes sur les possibles impacts de celles-ci sur la qualité de l'environnement. C'était le cas pour la chasse, la pêche, le trappage les activités de plein air motorisées et non motorisées, les activités nautiques et l'industrie forestière. De plus, on remarque que les activités dont on considère que l'impact environnemental est moindre se positionnent globalement mieux sur le plan de la patrimonialisation que ceux dont la vision collective est plus négative par rapport aux impacts sur la nature. Ainsi, les activités nautiques (principalement non motorisées) et les activités de plein air non motorisées semblent plus largement acceptées et appréciées que le piégeage, la chasse, l'industrie forestière et les activités motorisées (Tableau 7, p. 24). L'ensemble de ces éléments reflètent le paradoxe qui existe sur le territoire entre l'importance de l'utilisation du territoire et l'importance de l'intégrité écologique des écosystèmes.

Pour ce qui est des résidents secondaires, il semblerait que ces derniers aient une vision plus portée vers la tranquillité et la beauté des paysages en pleine nature. Cela se voit à la fois dans la distribution des types de relation avec la nature et dans l'importance des objets patrimoniaux. De fait, la grande importance de la nature de renom (Tableau 8, p.24), de même que l'intérêt marqué pour la santé des cours d'eau, les activités de plein air non motorisées et les activités nautiques (Tableau 7, p.24) montrent bien que les résidents secondaires apprécient la nature pour les activités et paysages que propose la région.

8.2.2. Distinctions géographiques

Constats généraux :

- 1- 4 sous-régions identitaires sont présentes dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.
- 2- Les spécificités propres à chaque sous-région sont en phase avec la vision dominante du territoire. Les distinctions entre chacune des sous-régions ne sont donc pas excessivement marquées.

Les caractéristiques régionales (Section 8.2.1., p.23) semblent plutôt répandues dans l'ensemble de la zone périphérique. Néanmoins, certaines nuances apparaissent lorsque l'analyse est portée au niveau des municipalités. Pour l'analyse des variations intra régionales, un test LOGIT ordinal a été effectué pour chacune des municipalités. Ce test statistique indique comment les moyennes des différents groupes se positionnent par rapport à celle d'un groupe de référence. Dans ce cas-ci, le tableau regroupant les résidents principaux et secondaires utilise comme valeur de référence les individus n'ayant aucune résidence dans la région. Le second tableau, présentant les données uniquement pour les résidents principaux, utilise comme valeur de référence l'ensemble des répondants n'ayant pas résidence principale dans la région.

Pour faciliter la lecture des résultats, il a été indiqué la moyenne de la valeur de référence en nombre absolue, plutôt que de façon standardisée. Cela permettra de mieux représenter la véritable variation des thématiques sur le territoire en comparant la force de la variation par rapport à la moyenne de l'échantillon pour une même variable.

Tableau 9: Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux en fonction des municipalités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Objets patrimoniaux	Valeur de référence ⁴	Biais probables	Municipalités (incluant résidents principaux et secondaires)							
			Mont-Tremblant	Rivière-Rouge	St-Donat	Labelle	Saint-Michel-des-Saints	St-Côme	Lac Supérieur	La Conception
Santé des lacs et rivières	3,93 ± 0,03	N/D	1,69			-2,12				
Forêt	3,91 ± 0,03	N/D			-2,22	-3,41		-2,28	-1,75	
Biodiversité	3,77 ± 0,05	Positif				-2,09				
Activités de plein air non motorisées	3,63 ± 0,07	Positif	1,78				-1,98		2,80	-2,45
Activités nautiques	3,58 ± 0,07	Positif		1,81						
Orignal	3,53 ± 0,07	N/D				-2,41				
Agriculture locale	3,53 ± 0,08	Léger positif			-5,38		-2,86			
Parc national du Mont-Tremblant	3,51 ± 0,08	Positif	3,31		2,36		-2,58		3,81	
Cerf de Virginie	3,49 ± 0,07	N/D				-2,97	-1,87			
Loup	3,39 ± 0,08	N/D		-1,68		-2,78	-1,66	-1,85		
Tourisme	3,28 ± 0,08	N/D	2,13		1,77					
Pêche	2,83 ± 0,11	Négatif					2,53	2,24	-2,98	1,69
Station Mont-Tremblant	2,77 ± 0,09	Léger positif	5,97						3,86	
Chasse	2,53 ± 0,11	Négatif			-2,25				-4,25	
Industrie forestière	2,5 ± 0,1	Léger négatif		2,97			2,54		-2,27	
Activités de plein air motorisées	2,35 ± 0,12	Négatif	-1,98	3,06	2,58	1,75	2,27	3,64	-3,62	
Piégeage	2,13 ± 0,12	Négatif		1,83			2,88	2,22		

Tableau 10: Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature en fonction des municipalités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Types de relations à la nature	Biais probable	Mont-Tremblant	Rivière-Rouge	St-Donat	Labelle	St-Michel-des-Saints	St-Côme	Lac Supérieur	La Conception	La Macaza	Notre-Dame-de-la-Merci	Autre
Sauvage	Négatif	40,58	47,83	31,55	41,67	44,68	32,81	35,56	50,00	34,48	35,29	46,29
Civique	Léger positif	26,81	20,29	25,60	20,83	20,21	25,00	31,85	21,88	15,52	29,41	22,26
De renom	Léger négatif	21,74	23,19	20,83	16,67	19,15	24,22	19,26	15,63	24,14	26,47	15,90
Systémique	Positif	7,25	0,00	7,14	4,17	6,38	6,25	6,67	3,13	6,90	8,82	8,83
Traditionnelle	N/D	2,90	2,90	8,93	6,94	5,32	6,25	4,44	0,00	10,34	0,00	3,53
Marchande	Léger négatif	0,72	5,80	5,36	6,94	4,26	4,69	1,48	9,38	6,90	0,00	1,41
Spirituelle	N/D	0,00	0,00	0,60	2,78	0,00	0,78	0,74	0,00	1,72	0,00	1,77
Total		100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Échantillon (n)		138	69	168	72	94	128	135	32	58	34	283

⁴ La valeur de référence inclut les répondants qui n'ont pas de résidence, qu'elle soit principale ou secondaire, dans la région.

Tableau 11: Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux en fonction des municipalités pour les résidents principaux de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Objets patrimoniaux	Valeur de référence ⁵	Biais probables	Résidence principale								
			Mont-Tremblant	Rivière-Rouge	St-Donat	Labelle	Saint-Michel-des-Saints	St-Côme	Lac Supérieur	La Macaza	RMM
Santé des lacs et des rivières	3,94 ± 0,03	N/D				-2,61					
Forêt	3,89 ± 0,03	N/D			-1,88	-2,60					
Biodiversité	3,75 ± 0,05	Positif						1,71			
Activités de plein air non motorisées	3,66 ± 0,06	Positif					-1,91	1,93	-2,91		
Activités nautiques	3,62 ± 0,06	Positif							-2,44		
Parc national du Mont-Tremblant	3,55 ± 0,07	Positif	2,42				-2,28	2,69			
Orignal	3,51 ± 0,06	N/D				-1,78					
Agriculture locale	3,50 ± 0,07	Léger positif			-5,43		-3,99				
Cerf de Virginie	3,48 ± 0,07	N/D				-2,56	-2,11				
Loup	3,35 ± 0,08	N/D				-1,73					
Tourisme	3,29 ± 0,08	N/D	2,26	1,70	1,68			2,02			
Pêche	2,87 ± 0,1	Négatif					1,91		-3,56		
Station Mont-Tremblant	2,84 ± 0,09	Léger positif	5,06					2,53			
Chasse	2,50 ± 0,11	Négatif					2,22		-3,73		
Industrie forestière	2,47 ± 0,1	Léger négatif		3,50			3,07		-1,83		
Activités de plein air motorisées	2,37 ± 0,12	Négatif	-1,87	3,02	2,18	2,26	2,43	4,18	-3,37		
Piégeage	2,13 ± 0,11	Négatif		1,91			3,35	2,41	-1,87		

Tableau 12: Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature en fonction des municipalités pour les résidents principaux de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Types de relation avec la nature	Biais probable	Mont-Tremblant	Rivière-Rouge	St-Donat	Labelle	St-Michel-des-Saints	St-Côme	Lac Supérieur	La Macaza	RMM	Autre
Sauvage	Négatif	40,50	48,33	29,29	44,44	41,07	27,59	38,10	34,15	41,74	44,65
Civique	Léger positif	28,10	23,33	22,22	19,05	12,50	27,59	32,38	14,63	25,69	22,96
De renom	Léger négatif	21,49	20,00	21,21	17,46	21,43	22,99	16,19	21,95	17,43	19,81
Systémique	Positif	6,61	0,00	7,07	3,17	8,93	6,90	7,62	7,32	7,34	7,55
Traditionnelle	N/D	2,48	1,67	11,11	7,94	8,93	6,90	4,76	9,76	4,59	2,83
Marchande	Léger négatif	0,83	6,67	8,08	6,35	7,14	6,90	0,95	9,76	1,83	0,94
Spirituelle	N/D	0,00	0,00	1,01	1,59	0,00	1,15	0,00	2,44	1,38	1,26
Total		100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Échantillon (n)		121	60	99	63	56	87	105	41	218	318

⁵ La valeur de référence inclut les répondants qui n'ont pas de résidence principale dans la région.

Les tableaux ci-dessus permettent de distinguer plus finement les différents groupes présents dans la zone périphérique. Ainsi, il semble possible de relever 4 sous-groupes identitaires sur le territoire. Notons toutefois que l'ensemble des visions territoriales s'inscrivent dans la vision commune.

Il semble y avoir deux pôles particulièrement polarisants, soit au nord-est et au sud-ouest du parc. Le premier se compose de Saint-Michel-des-Saints (il comprend possiblement Manawan et St-Zénon, mais l'étude ne permet pas de confirmer cette hypothèse), alors que le second pôle comprend les municipalités de Mont-Tremblant et de Lac-Supérieur. Les caractéristiques de ces deux pôles se ressentent également en dehors des limites des municipalités mentionnées. Cela fait en sorte que les deux autres sous-régions, soit le nord des Laurentides (La Conception, Labelle, Rivière-Rouge et La Macaza) et la partie lanauoise adjacente au sud du parc (St-Côme et St-Donat), présentent en partie les caractéristiques des deux pôles polarisants. Compte tenu de ces dynamiques, il sera d'abord présenté les caractéristiques des deux sous-régions les plus polarisantes avant de définir celles présentant des attributs mitoyens.

8.2.2.1. Sous-région écotouristique

Constats généraux :

- 1- Situé à Mont-Tremblant et Lac-Supérieur.
- 2- La qualité de l'environnement et la santé des écosystèmes sont des valeurs primordiales pour ce pôle.
- 3- L'importance du tourisme est marquée, principalement pour des raisons économiques, mais des inquiétudes demeurent en lien avec les impacts environnementaux.

La sous-région écotouristique se trouve au sud-ouest du parc national. Elle comprend les municipalités de Mont-Tremblant et de Lac-Supérieur. Ce pôle se distingue par l'importance marquée qu'il accorde à la santé et à l'équilibre de l'environnement naturel. Ce constat est très clair pour la municipalité de Lac-Supérieur, alors que les tests statistiques des niveaux de patrimonialisation divergent sur plusieurs thématiques (Tableaux 9 et 11, p. 27 et 28). Cependant, bien que moins d'éléments soient contrastants dans le cas de Mont-Tremblant, il semble possible de raccorder les deux municipalités sur la base, d'une part, des thématiques similaires qui semblent ressortir dans l'analyse des niveaux de patrimonialisation (Tableaux 9 et 11, p.27 et 28) et, d'autre part, dans la distribution quasi identique des types de relations avec la nature (Tableaux 10 et 12, p. 27 et 28). Il est donc justifié de penser que les intérêts et valeurs des deux municipalités varient

de manière similaire. Ainsi, on peut noter que la biodiversité, les activités non motorisées et le parc national du Mont-Tremblant présentent des niveaux de patrimonialisation supérieurs à la moyenne de référence pour ces deux municipalités. Au contraire, les résultats obtenus pour la chasse, la pêche, le piégeage, les activités de pleins airs motorisés et l'industrie forestière révèlent des pointages plus faibles (Tableaux 9 et 11, p. 27 et 28).

La lecture des commentaires au questionnaire tend à montrer que la trame explicative de ces résultats est qu'on craint que certaines activités aient un impact négatif sur la qualité du milieu naturel. Il est donc valorisé les thématiques et activités qui ont un faible impact sur l'environnement.

Cette sous-région est également celle qui accorde la plus grande importance au tourisme et aux différentes formes d'activités extérieures de faible impact. Cela se voit à la fois dans le haut niveau de patrimonialisation, certes, du tourisme, mais, également, du parc national du Mont-Tremblant et de la Station Mont-Tremblant. (Tableaux 9 et 11, p. 27 et 28)

De plus, la relation avec la nature de type *civique* et, dans une moindre mesure, *de renom* présente des taux plus élevés dans cette sous-région (Tableaux 10 et 12, p. 27 et 28). Comme quoi la qualité de l'environnement prend une place importante notamment pour pouvoir jouir des activités présentes sur le territoire, principalement celles qui sont perçues comme ayant un faible impact sur l'environnement.

8.2.2.2. Sous-région sauvage

Constats généraux :

- 1- Situé à Saint-Michel-des-Saints et, possiblement, à Manawan et à St-Zénon.
- 2- Intérêt marqué pour les activités plus traditionnelles (en lien avec l'exploitation des ressources naturelles) et l'accès aux grands espaces peu humanisés.
- 3- La qualité de l'environnement est importante principalement en lien avec les activités pratiquées.

La seconde région particulièrement polarisante sur le plan régional se trouve à Saint-Michel-des-Saints au nord-est du parc national du Mont-Tremblant. Celle-ci se démarque par des niveaux de patrimonialisation marqués pour les éléments en lien avec les activités d'utilisation de la forêt plus traditionnelles. C'est le cas notamment pour la chasse, la pêche, le trappage, l'industrie forestière et les activités de plein air motorisées. Certaines thématiques plus liées à la multifonctionnalité du territoire comme l'agriculture, le tourisme, le parc national du Mont-Tremblant et certaines espèces

animales (loup et cerf) sont cependant jugées moins importantes qu'ailleurs (Tableaux 9 et 11, p.27 et 28).

Si les activités plus forestières et rustiques semblent avoir le dessus sur les autres thématiques dans le jeu des comparaisons, il n'en demeure pas moins que la valeur de référence pour ces objets est plus faible. Il ne faudrait donc pas croire qu'elles sont nécessairement plus appréciées que les autres thématiques. D'ailleurs, les commentaires recueillis en lien avec ces activités pour la région semblaient mentionner, certes, l'importance des thématiques liées aux activités forestières et traditionnelles, mais, également, une certaine inquiétude par rapport aux impacts possibles de ces dernières pour la qualité de l'environnement. D'ailleurs, la distribution des types de relation avec la nature montre bien l'importance de la qualité de l'environnement pour ce pôle (type *sauvage*) (Tableaux 10 et 12, p.27 et 28).

Ces résultats semblent démontrer que la qualité de l'environnement leur importe, mais toujours en lien avec le mode de vie, et donc envers les activités qu'ils apprécient et veulent pouvoir profiter. Cette région veut donc pouvoir jouir d'un mode de vie axé sur les grands espaces sauvages.

8.2.2.3. Sous-région du nord des Laurentides

Constats généraux :

- 1- Comprend les municipalités de Rivière-Rouge, La Conception, Labelle et La Macaza.
- 2- Caractéristiques hybrides des pôles écotouristiques et sauvages.
- 3- Intérêt marqué pour la qualité de vie et le rythme de vie qu'ils entretiennent.
- 4- Importance du développement territoriale pour assurer le maintien des services et des infrastructures leur permettant de jouir de leur mode de vie.

Les deux sous-régions suivantes, soit le nord des Laurentides et multifonctionnelle, présentent des caractéristiques hybrides entre les deux pôles présentés ci-dessus (écotouristique et sauvage). Cela semble pouvoir s'expliquer par l'influence des deux pôles polarisants. Ainsi, les municipalités plus près du pôle écotouristique sont plus attirées par le tourisme (principalement les plus grandes municipalités comme Rivière-Rouge, St-Donat et St-Côme), alors que les thématiques en lien avec les activités forestières trouvent un plus fort écho dans les municipalités plus près de Saint-Michel-des-Saints et vers le nord de la région, plus rurale.

Malgré cette dynamique, il serait réducteur de considérer les deux sous-régions métissées uniquement à partir de l'influence des pôles plus polarisants. De fait, le nord des Laurentides semble se démarquer par un intérêt marqué pour la qualité de vie et le rythme de vie qu'ils entretiennent. Cette réalité était particulièrement visible dans les commentaires obtenus. Ceux-ci

faisaient très souvent référence à la tranquillité et la proximité d'un environnement sain, mais, également, par le développement de leur territoire pour assurer le maintien des services et des infrastructures leur permettant de jouir pleinement de leur mode de vie. Ils sont également plus portés à apprécier les objets patrimoniaux en lien avec la nature sauvage et peu humanisée, tels que la chasse, la pêche, les activités motorisées et l'industrie forestière (Tableaux 9 et 11, p. 27 et 28).

8.2.2.4. Sous-région multifonctionnelle

Constats généraux :

- 1- Comprend les municipalités de St-Donat et St-Côme.
- 2- Importance marquée envers un territoire plus humanisé. Il est important pour ce pôle de mettre en valeur les caractéristiques du territoire.

Finalement, la dernière sous-région, composée des municipalités de St-Donat et St-Côme, semble se démarquer par son caractère multifonctionnel. Ainsi, ces municipalités semblent avoir des intérêts plus diversifiés envers différentes thématiques. Il semblerait que ce soit les thématiques économiques et les distinctions locales qui sont valorisées dans ces municipalités. Cela fait donc en sorte que la vision du territoire est similaire, mais pas nécessairement les intérêts territoriaux. Par exemple, St-Donat est plus portée vers le parc national du Mont-Tremblant et le tourisme, alors que St-Côme a un intérêt plus marqué pour les objets en lien avec les activités de plein air (Tableaux 9 et 11, p. 27 et 28).

Malgré des distinctions sur le plan des intérêts territoriaux, la relation avec la nature demeure la même pour les municipalités de cette sous-région. Effectivement, la distribution des types de relation avec la nature est très similaire pour les municipalités de ce pôle. On remarque donc une diminution de la relation de type *sauvage* au détriment des autres paradigmes, notamment *de renom* et *civique* (Tableaux 10 et 12, p.27 et 28). Cela confirme que ces municipalités semblent avoir une vision de la nature plus portée vers un territoire plus humanisé. La mise en valeur des caractéristiques locales dans une optique de développement (économique et humain) est une priorité pour ce pôle, notamment pour ce qui est de l'accès au territoire et à ses attraits particuliers.

8.2.3. *Distinctions sociodémographiques*

Les distinctions géographiques ne sont pas les seules à devoir être considérées. En effet, plusieurs considérations sociodémographiques sont importantes. Celles-ci se réfèrent au sexe, à l'âge et à l'éducation.

Tableau 13 : Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation pour les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Types de relation avec la nature	Sexe		Âge				Éducation			
	Homme	Femme	18-24 ans	25-44 ans	45-64 ans	65 ans et plus	Secondaire ou moins	Professionnelle	Collégiale	Universitaire
Sauvage	35,49	43,37	56,25	45,82	39,90	29,07	36,88	40,10	42,41	38,86
Civique	27,10	21,69	18,75	19,88	23,54	32,17	23,13	27,08	24,15	23,53
De renom	17,31	21,99	25,00	21,90	20,37	15,12	20,63	17,71	17,34	21,75
Systémique	9,97	3,92	0,00	3,75	6,84	11,24	5,00	5,73	5,88	8,02
Traditionnelle	4,90	5,42	0,00	4,32	5,51	6,20	6,25	3,13	6,81	4,63
Marchande	4,72	2,41	0,00	2,88	2,84	6,20	7,50	4,69	3,41	1,96
Spirituelle	0,52	1,20	0,00	1,44	1,00	0,00	0,63	1,56	0,00	1,25
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Échantillon (n)	572	664	32	347	599	258	160	192	323	561

Tableau 14 : Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.⁶

Objets patrimoniaux	Sexe		Âge				Éducation			
	Femme (référence)	Hommes	18-24 ans	25-44 ans	45-64 ans (référence)	65 ans et plus	Secondaires ou moins	Professionnelles	Collégiales	Universitaires (référence)
Santé des lacs et rivières	3,93 ± 0,02				3,93 ± 0,02		-2,05			3,95 ± 0,02
Forêt	3,87 ± 0,03				3,86 ± 0,03		-1,99			3,79 ± 0,03
Biodiversité	3,77 ± 0,03	-1,95			3,74 ± 0,04		-3,40	-2,73	-2,18	3,88 ± 0,03
Activités de plein air non motorisées	3,69 ± 0,04			-3,36	3,71 ± 0,04	-1,95	-3,76	-3,30	-2,14	3,74 ± 0,04
Activités nautiques	3,65 ± 0,04			-3,60	3,65 ± 0,05		-3,97	-2,84	-3,30	3,70 ± 0,04
Orignal	3,41 ± 0,05	1,67		-1,76	3,49 ± 0,05					3,46 ± 0,05
Agriculture locale	3,57 ± 0,05	-5,90		2,07	3,44 ± 0,06					3,44 ± 0,06
Parc national du Mont-Tremblant	3,61 ± 0,05		-2,06	-4,61	3,64 ± 0,05		-2,06	-4,61	-2,33	3,67 ± 0,05
Cerf de Virginie	3,38 ± 0,05		-2,21	-3,02	3,48 ± 0,05					3,40 ± 0,05
Loup	3,28 ± 0,06	1,70			3,32 ± 0,06		-2,70	-2,32	-1,70	3,36 ± 0,06
Tourisme	3,35 ± 0,05		-2,28	-2,52	3,37 ± 0,05			1,82		3,31 ± 0,06
Pêche	2,62 ± 0,07	2,24			2,82 ± 0,07		2,93	4,29		2,62 ± 0,07
Station Mont-Tremblant	2,92 ± 0,06		-1,77	-2,69	2,94 ± 0,06					2,91 ± 0,07
Chasse	2,22 ± 0,07			1,86	2,39 ± 0,08		3,54	3,92	2,73	2,15 ± 0,08
Industrie forestière	2,47 ± 0,07	-2,09			2,47 ± 0,07		4,02	3,23	3,27	2,33 ± 0,07
Activités de plein air motorisées	2,29 ± 0,08				2,43 ± 0,09		9,09	6,51	5,69	2,07 ± 0,09
Piégeage	1,92 ± 0,07			2,17	2,06 ± 0,08		4,68	2,58	2,97	1,87 ± 0,07

⁶ Les tableaux compilant les données des niveaux de patrimonialisation présentent les cotes Z significativement différentes sur la base d'un intervalle de confiance à 90% entre la colonne de référence et son antonyme.

8.2.3.1. Âge

Constats généraux :

- 1- Les plus jeunes générations distinguent plus fortement le territoire naturel de celui qui est humanisé. Cette distinction semble moins forte chez les personnes plus âgées, pour qui la nature semble plus fondamentalement multifonctionnelle et omniprésente.
- 2- Les plus jeunes générations sont plus attachées à la qualité de l'environnement, surtout pour ce qui est des endroits d'exceptions.
- 3- Les groupes plus âgés accordent une plus grande importance au caractère collectif de la nature et à l'importance de son accessibilité.

L'analyse des variations du type de relation avec la nature en fonction de l'âge montre bien les différences générationnelles. Ainsi, plusieurs variables, autant pour les objets patrimoniaux que pour les types de relation avec la nature, suivent un gradient en fonction de l'âge. Cela se voit notamment dans la distribution des types de relations avec la nature *sauvage* et *de renom* qui diminuent avec l'âge, alors que les types *civique*, *systémique*, *traditionnel* et *marchand* augmentent avec l'âge. (Tableau 13, p. 33)

Ces distinctions semblent indiquer que les plus jeunes sont plus attachés à la qualité de l'environnement, surtout pour ce qui est des endroits d'exceptions. Cependant, cela indique également qu'ils distinguent plus fortement le territoire naturel de celui qui est humanisé. Cette distinction semble moins forte chez les personnes plus âgées, pour qui la nature semble plus fondamentalement multifonctionnelle et omniprésente. Son caractère collectif et l'importance de son accessibilité sont donc particulièrement importants pour les groupes plus âgés (Tableau 13, p.33).

Pour les objets patrimoniaux, les distinctions sont moins marquées. Cela semble indiquer que les mêmes thématiques sont importantes, mais pour des raisons différentes. Il n'en demeure pas moins que certaines thématiques, dont le parc national du Mont-Tremblant, le tourisme et la station Mont-Tremblant, sont moins importantes pour les plus jeunes (Tableau 14, p.33). Cela semble indiquer un intérêt moins marqué envers l'économie et, surtout, l'économie du tourisme pour les plus jeunes générations.

Plus spécifiquement en lien avec le parc national du Mont-Tremblant, cette diminution de l'attachement des plus jeunes semble avoir de quoi inquiéter. En effet, celle-ci pourrait témoigner d'un effritement de l'appropriation des parcs nationaux par les jeunes de la zone périphérique. Certains témoignages sur le terrain et dans les commentaires semblaient aller en ce sens.

Effectivement, plusieurs mentionnaient le caractère trop touristique du lieu, les prix élevés, de même que les tensions avec les employés.

8.2.3.2. Sexe

Constats généraux :

- 1- Les femmes accordent une plus grande importance à la qualité de l'environnement.
- 2- Les hommes sont plus intéressés par l'accès au territoire et son utilisation.

Globalement, l'analyse des types de relations avec la nature montre une distinction entre la représentation du territoire des femmes et des hommes. Les femmes ont une relation avec la nature qui se caractérise par une plus grande importance d'un environnement de qualité et la beauté des paysages. Ainsi, la nature *sauvage* et *de renom* prend plus de place pour les femmes que pour les hommes (Tableau 13, p.33).

Pour leur part, les hommes ont une vision de la nature plus portée vers l'accessibilité au territoire et son utilisation. Cela se voit à la fois dans une augmentation des relations de type *civique*, *systémique* et *marchande*, mais, également, avec une baisse de l'importance des relations de type *sauvage* et *de renom* (Tableau 13, p.33). On peut donc déduire que l'utilisation du territoire dans une optique plus économique est plus présente chez les hommes.

Pour les objets patrimoniaux, les hommes semblent légèrement plus portés vers une nature plus rustique, comme en témoignent les niveaux de patrimonialisation plus élevés du loup, des originaux et de la pêche. Chez les femmes, les thématiques de l'agriculture et de la biodiversité sont plus importantes que pour les hommes (Tableau 14, p.33).

Ces résultats permettent de déduire que les femmes distinguent plus fortement l'espace aménagé et l'espace naturel, à la manière des générations plus jeunes. Malgré cette distinction, la qualité de l'environnement, de manière générale, semble plus importante chez les femmes que chez les hommes.

8.2.3.3. Éducation

Constats généraux :

- 1- La relation avec la nature change très peu en fonction de l'éducation. Ce serait plutôt les thématiques auxquels nous portons un intérêt qui vont varier.
- 2- Les individus avec un plus haut niveau d'éducation sont plus intéressés par la conservation de l'environnement et les activités de plein air à faibles impacts.
- 3- Les individus avec un niveau de scolarisation moins élevé sont plus intéressés par les thématiques plus traditionnelles et rustiques (chasse, pêche, piégeage, activités motorisées, industrie forestière).

L'éducation est un facteur majeur, possiblement le plus déterminant, par rapport à l'intérêt porté aux objets territoriaux. Ainsi, les thématiques en lien avec les objets plus traditionnels, rustiques et sauvages, tels que la chasse, la pêche, le piégeage, l'industrie forestière et les activités motorisées sont plus appréciées par les gens qui ont un niveau d'éducation moins élevé. Au contraire, leur attachement est moins grand que les groupes plus éduqués envers la biodiversité, les activités non motorisées, les activités nautiques, le parc national du Mont-Tremblant et, quelque peu, la santé des cours d'eau et la forêt. (Tableau 14, p.33)

Cependant, pour ce qui est du type de relation avec la nature les variations ne semblent pas très marquées. La seule distinction digne de mention est que les personnes moins éduquées semblent avoir un intérêt légèrement plus marqué envers la relation de type *marchande*, soit en lien avec le développement économique. Au contraire, les gens plus éduqués se distinguent légèrement par rapport à la nature *systémique*, en lien avec le caractère multifonctionnel et la gestion rationnelle du territoire. (Tableau 13, p.33)

Globalement, il semblerait que la relation avec la nature change très peu en fonction de l'éducation. Ce serait plutôt les thématiques auxquels nous portons un intérêt qui vont varier. Il s'agit, d'une certaine manière, de la situation inverse que pour l'âge. Plus de recherche devrait être faite sur ce sujet, mais les résultats semblent indiquer que les thématiques importantes sont fortement influencées par le niveau d'éducation, alors que le paradigme dans lequel s'inscrit notre vision avec notre environnement est plus de l'ordre générationnel.

8.2.4. **Distinctions chasseurs et piégeurs**

Comme les enjeux de conservation du loup sont grandement affectés par les activités de chasse et de piégeage, il importe de s'attarder à la vision territoriale de ceux qui pratiquent ces loisirs.

Tableau 15: Variation du niveau de patrimonialisation des objets patrimoniaux en fonction de la pratique de la chasse et du piégeage dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.⁷

Objets patrimoniaux	Activités pratiquées				
	Chasse			Piégeage	
	Chasseurs (plusieurs fois par année)	Chasseurs (occasionnels)	Chasseurs de loups	Piégeurs	Piégeurs de loups
Santé des lacs et rivières				-3,23	
Forêt				-1,69	
Biodiversité	1,68		-1,74		
Activités de plein air non motorisées	-2,47				
Activités nautiques	-2,49			-2,22	2,02
Original	5,15	3,80			
Agriculture locale		2,50			
Parc national du Mont-Tremblant	-2,50				
Cerf de Virginie	5,65	2,93			
Loup			-2,79		
Tourisme					
Pêche	11,09	8,37			
Station Mont-Tremblant			-1,67	-1,67	1,80
Chasse	15,21	12,22			
Industrie forestière	4,14	2,64			
Activités de plein air motorisées	6,37	5,02			
Piégeage	8,62	4,62		3,73	2,18

Tableau 16: Distribution, en pourcentage, des types de relations avec la nature en fonction de la pratique de la chasse et du piégeage dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Types de relation avec la nature	Piégeurs	Piégeurs de loups	Chasseurs (plusieurs fois par année)	Chasseurs (une fois par année ou moins)	Chasseurs de loups
Sauvage	30,36	31,25	40,41	39,02	34,15
Civique	28,57	28,13	22,60	25,20	31,71
De renom	12,50	6,25	14,38	17,07	9,76
Traditionnelle	12,50	18,75	6,85	5,69	7,32
Systémique	10,71	9,38	8,90	8,94	7,32
Marchande	5,36	6,25	6,16	2,44	9,76
Spirituelle	0,00	0,00	0,68	1,63	0,00
Total	100	100	100	100	100
Échantillon (n)	56	32	146	123	41

⁷ Les tableaux compilant les données des niveaux de patrimonialisation présentent les cotes Z significativement différentes sur la base d'un intervalle de confiance à 90% entre la colonne de référence et son antonyme.

8.2.4.1. Chasseurs

Constats généraux :

- 1- Vision territoriale semblable au pôle sauvage et aux individus avec un niveau d'éducation moins élevé.
- 2- Intérêt marqué pour l'utilisation et l'accès aux territoires peu aménagés.
- 3- Plus on pratique la chasse, plus ces constats sont significatifs.
- 4- Les chasseurs de loup accordent moins d'importance à la qualité de l'environnement.

Les chasseurs ont un profil semblable au pôle sauvage. Ce qui les intéresse est donc la proximité et l'utilisation d'un territoire très peu aménagé. Ainsi, les objets qui se démarquent le plus sont similaires à la région de Saint-Michel-des-Saints et aux individus avec un niveau d'éducation moins élevé : chasse, pêche, piégeage, industrie forestière, activités motorisées. Il en va de même pour la distribution des types de relations avec la nature. Notons cependant que la force de la variation des tests statistiques est globalement plus forte chez les chasseurs que pour le pôle sauvage (Tableau 15, p.37).

Un autre point important à mentionner est qu'il semble y avoir un gradient dans l'intensité du niveau de patrimonialisation des différents objets en fonction de la fréquence de la pratique de la chasse. Ainsi, ceux qui chassent plus souvent (plus d'une fois par année) démontrent des niveaux d'attachement encore plus grands envers les différents objets mentionnés ci-dessus que ceux qui chassent moins souvent (une fois par année ou moins). (Tableau 15, p.37)

Pour ce qui est des chasseurs de loups, ils semblent présenter des caractéristiques quelque peu différentes. Pour eux, la qualité de l'environnement est moins importante, c'est plutôt l'accès au territoire qui prime. Cela se voit principalement via l'augmentation de la proportion de la nature de type *civique* (Tableau 16, p. 37), de même que dans la baisse de l'importance qu'ils accordent à la biodiversité et au loup (Tableau 15, p.37).

8.2.4.2. Piégeurs

Constats généraux :

- 1- Intérêt marqué pour l'accès à une nature peu aménagée, mais principalement pour pouvoir pratiquer le trappage.
- 2- Ouverture pour la conciliation des usages.

Pour ce qui est des objets patrimoniaux, les piégeurs accordent une importance marquée pour la forêt et le piégeage. Cependant, la composante « eau » prend une importance plus faible pour eux (activité nautique et santé des lacs et des rivières). Également, ils ne sont pas plus intéressés que

les non-piégeurs aux autres activités de plein air plus traditionnelles et rustiques (hormis le piégeage), comme c'est le cas pour le pôle sauvage et les chasseurs. (Tableau 15, p.37)

Pour l'analyse du type de relation avec la nature, il semble que les piégeurs se démarquent par l'importance qu'ils accordent à la vision de la nature *traditionnelle* et *systémique* (Tableau 16, p.37).

Lorsque les résultats des objets patrimoniaux sont combinés à ceux des types de relation avec la nature, on en vient à conclure que les piégeurs ont un intérêt marqué pour l'accès à une nature peu aménagée, mais principalement pour pouvoir pratiquer le trappage. Cependant, il démontre une certaine ouverture à intégrer les différentes composantes et utilisations du territoire les unes avec les autres, bien que le centre de leur intérêt soit le piégeage.

8.3. Capital social

Constats généraux :

- 1- Les sous-régions écotouristique et multifonctionnelle, soient celles au sud du parc national du Mont-Tremblant, sont celles avec le niveau de capital social le plus élevé. Les projets de plus grande envergure seront possiblement plus durables et faciles à implanter dans ces régions.
- 2- La relation avec les municipalités semble être une force du territoire intéressante à valoriser pour bâtir les projets en zone périphérique.

Le capital social, pour rappel, est utile pour identifier les milieux où les caractéristiques et les relations au sein de la communauté favorisent la mobilisation citoyenne et la prise en charge des projets. Également, les dimensions du capital social sont pertinentes pour mieux comprendre les facteurs facilitants et contraignants pour la mise en place des projets. (Section 5, p.10)

Notez que les calculs ont été faits à partir des données des résidents permanents uniquement. Ce choix est justifié par le fait qu'il était probable qu'une partie des résidents secondaires aient répondu aux questions en lien avec le capital social en se référant à l'emplacement de leur résidence permanente. Cela aurait considérablement biaisé les résultats.

Au final, il a été possible d'obtenir des résultats pour 8 municipalités, soit St-Côme, St-Donat, Lac-Supérieur, La Macaza, Mont-Tremblant, St-Michel-des-Saints, Labelle et Rivière-Rouge. Les tableaux et figures suivants présentent différentes perspectives et précisions sur le capital social de la région et de chacune des municipalités.

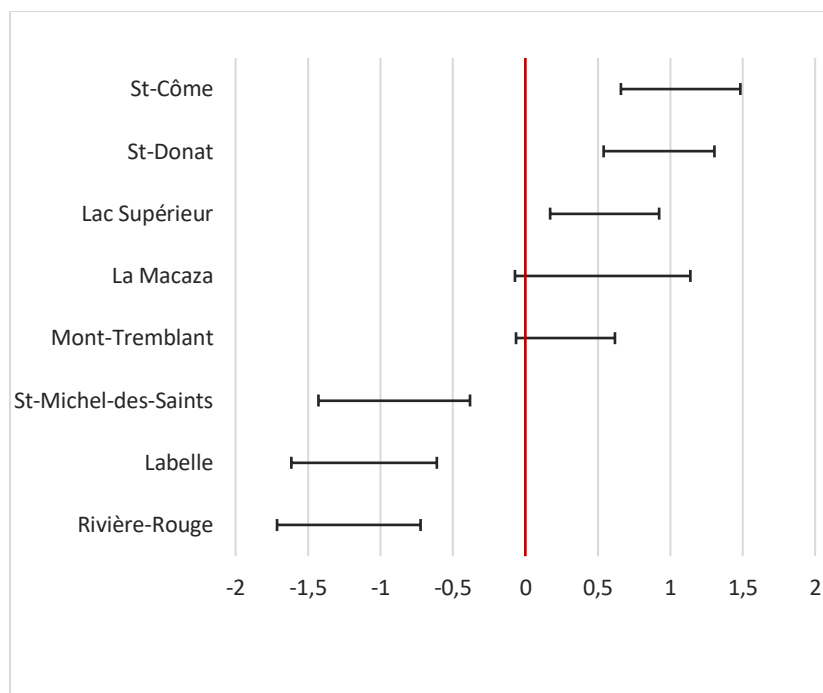


Figure 1 : Niveau global de capital social standardisé des municipalités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.⁸

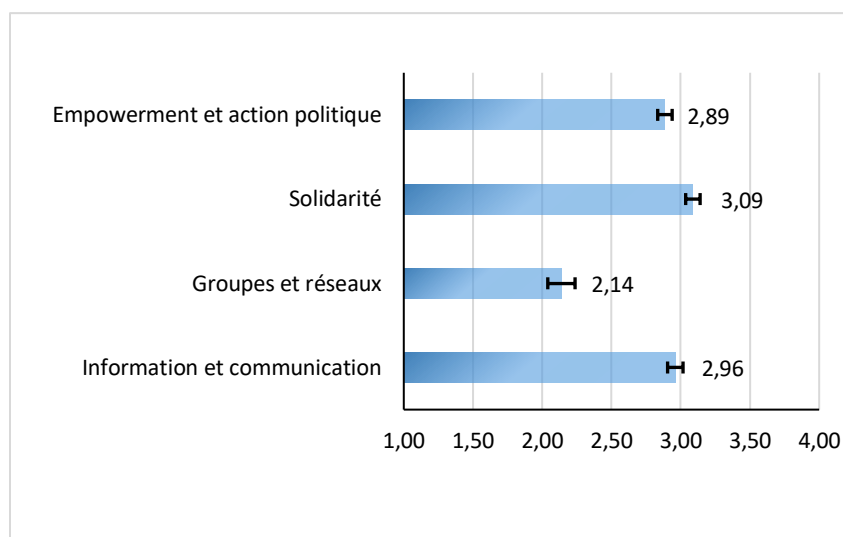


Figure 2 : Moyennes numériques des différentes dimensions du capital social mesurées à l'aide du questionnaire.

⁸ Les intervalles de chacune des municipalités ont été mesurés en agglomérant les données standardisées (cote Z) de chacune des dimensions du capital social. Ces dernières sont présentées dans le Tableau 17. La moyenne régionale se situe à 0 dans la figure.

Tableau 17: Niveau standardisé des dimensions du capital social pour les municipalités de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Municipalités	Dimensions du capital social				Variable indépendante	Capital social global
	Information et communication	Groupes et réseaux	Solidarité	Empowerment et action politique	Taux de scolarité	
St-Côme	0,1 ± 0,23	0,1 ± 0,23	0,76 ± 0,18	0,57 ± 0,19	-0,47 ± 0	1,07 ± 0,41
St-Donat	0,36 ± 0,17	0,11 ± 0,2	0,11 ± 0,18	0,05 ± 0,21	0,3 ± 0	0,92 ± 0,38
Lac Supérieur	-0,2 ± 0,19	0,09 ± 0,2	-0,26 ± 0,18	0,05 ± 0,19	0,87 ± 0	0,55 ± 0,38
La Macaza	-0,34 ± 0,29	0,13 ± 0,31	0,05 ± 0,31	0,27 ± 0,31	0,42 ± 0	0,53 ± 0,61
Mont-Tremblant	0,09 ± 0,17	0,12 ± 0,18	-0,06 ± 0,16	-0,18 ± 0,17	0,31 ± 0	0,28 ± 0,34
St-Michel-des-Saints	-0,04 ± 0,32	-0,43 ± 0,22	0,03 ± 0,24	-0,14 ± 0,26	-0,32 ± 0	-0,91 ± 0,52
Labelle	-0,22 ± 0,26	-0,24 ± 0,23	-0,31 ± 0,26	-0,4 ± 0,25	0,06 ± 0	-1,11 ± 0,5
Rivière-Rouge	-0,1 ± 0,26	-0,28 ± 0,23	-0,27 ± 0,28	-0,19 ± 0,21	-0,37 ± 0	-1,22 ± 0,5

Globalement, on remarque que les municipalités au sud du parc national du Mont-Tremblant présentent des niveaux de capital social supérieurs aux autres municipalités. L'exception dans ce portrait est La Macaza. Cette municipalité, bien que située au nord du parc, présente un niveau de capital social plus grand que les autres localités de la sous-région du nord des Laurentides. Outre cette singularité, il semble juste d'affirmer que les sous-régions sauvages et du nord des Laurentides ont des niveaux de capital social plus faibles que les sous-régions écotouristique et multifonctionnelle. (Figure 1, p.39)

L'analyse des résultats associés à chaque dimension (Figure 2, p.39), indique que la solidarité est possiblement la plus grande force de la région. Ainsi, les gens auraient globalement tendance à s'entraider régulièrement dans la zone périphérique. Cependant, lorsque nous prenons les municipalités une à une, on remarque que la municipalité de St-Côme sort positivement du lot sur ce plan. À l'inverse, Labelle, Lac-Supérieur et possiblement Rivière-Rouge présentent des niveaux plus bas que la moyenne pour cette dimension (Tableau 17, p. 41).

Ensuite, pour ce qui est de la dimension « empowerment et action politique », il semblerait que les citoyens aient plutôt confiance en leurs institutions (Figure 2, p.39). Encore une fois, cela est encore plus marqué à St-Côme. Aussi, il semble que ce soit une réelle force pour La Macaza. Cela pourrait expliquer pourquoi son niveau global de capital social se démarque du reste de la sous-région à laquelle elle fait partie (Tableau 17, p.41). À l'opposé du spectre se trouve la municipalité de Labelle pour qui la relation entre les citoyens et la municipalité semble être plus tendue. Mont-Tremblant semble également présenter un niveau légèrement plus faible que la moyenne pour cette dimension. (Tableau 17, p.41)

Pour la dimension « groupes et réseaux », soit l'intensité de l'implication dans les associations bénévoles et citoyennes, il semblerait que ce soit la facette du capital social la plus faible de la région (Figure 2, p.39). D'ailleurs, aucune municipalité ne semble se démarquer de manière

positive par rapport à cette facette. Cependant, quelques municipalités se démarquent négativement. Il s'agit des localités de Labelle, Rivière-Rouge et, surtout, Saint-Michel-des-Saints (Tableau 17, p.41). L'implication des groupes citoyens ne semble donc pas être une avenue qui permettra un maximum de retombé pour mobiliser la population en général envers des projets d'envergures.

Une autre facette intéressante est la dimension « information et communication ». Selon les données obtenues, la population s'informerait en moyenne une fois par semaine de ce qui se passe dans leur municipalité (Figure 2, p.39). Notons cependant que la municipalité de St-Donat est la seule pour qui les résultats sont supérieurs à la moyenne. À l'opposé, La Macaza, de même que Lac-Supérieur et Labelle présentent des résultats inférieurs à la moyenne. (Tableau 17, p.41)

En somme, l'analyse du capital social et de ses dimensions montre que les sous-régions écotouristique et multifonctionnelle sont certainement les plus aptes à soutenir des projets durables et de plus grandes envergures. Également, comme l'implication bénévole n'est pas particulièrement primée dans la région (Figure 2, p.39), ce canal ne semble pas être le plus intéressant pour mobiliser la population. Sur ce plan, la collaboration avec les institutions municipales semble être une avenue beaucoup plus intéressante.

8.4. Enjeux sociaux de conservation du loup

8.4.1. Explication de la variation de l'intention de conservation du loup

Constats généraux :

- 1- Les personnes ayant une perception positive du rôle du loup dans les écosystèmes seront beaucoup plus enclines à être en faveur de la mise en place de mesures de conservation de l'espèce. C'est le contraire pour ceux qui ont une perception négative de l'impact du loup dans l'écosystème.
- 2- La peur des prédateurs est un autre élément explicatif du fait qu'une personne soit en désaccord avec des mesures de conservation du loup.
- 3- Les connaissances sur la démographie du loup (nombre de loup dans le parc et variation des populations) ne sont pas particulièrement déterminantes pour l'intention de conservation.
- 4- Sans surprise ceux qui trouvent le loup important (patrimonialisation) seront plus enclins à mettre en place des mesures de conservations.

Pour mieux comprendre les enjeux de conservation du loup, chaque question du questionnaire en lien avec les enjeux sociaux de conservation du loup avait pour objectif de mieux définir les

différentes dimensions humaines de la conservation de l'espèce : intentionnelle, affective (patrimonialisation), cognitive et comportementale. Ces dernières ont été expliquées plus en détail dans la section « cadre conceptuel » (Section 5, p.10).

Comme l'un des objectifs principaux de ce travail est de mieux comprendre les facteurs favorisant l'acceptabilité de la mise en place des mesures de conservation du loup dans la région, la question référant au concept « intentionnel » était absolument centrale. Celle-ci proposait aux répondants d'inscrire leur niveau d'accord sur une échelle de Likert à 5 niveaux avec l'affirmation suivante : « Il faut favoriser l'augmentation des loups dans les régions de Lanaudière et des Laurentides ». À partir de cette question, des tests statistiques ont été construits de manière à comprendre comment les autres concepts influençaient l'intention de favoriser ou non l'augmentation des populations de loups.

8.4.1.1. Influence de la dimension affective sur l'intention de conservation

La dimension affective était mesurée avec les différents objets patrimoniaux. Sans surprise, on remarque que, plus on accorde de l'importance au loup, plus nous serons favorables à mettre en place des mesures pour augmenter les populations. La corrélation semble importante, alors que chaque catégorie de réponses est différente les unes des autres (Annexe, Tableau 18, p.87). Il faudra maintenant voir comment l'importance relative au loup peut-être expliquée en fonction des autres facteurs. Nous y reviendrons (section 8.4.2.2., p.49).

8.4.1.2. Influence de la dimension cognitive sur l'intention de conservation

La dimension cognitive a été mesurée sous plusieurs angles. 4 questions ont été construites autour de différents sujets potentiellement importants pour cerner la relation homme-loup : la dangerosité perçue, le nombre de loups présents dans le parc national du Mont-Tremblant, la variation perçue du nombre de loup et le rôle écologique du loup. (Annexe, Questionnaire, p.78)

L'analyse des résultats démontre que l'influence des différentes questions de nature cognitive sur l'intention de favoriser ou non les populations de loup dans la région varie en fonction des thématiques auxquelles se rattachent les questions. Ainsi, pour ce qui est de la dangerosité perçue, on remarque que seuls les répondants croyant que l'ours et le loup sont également dangereux ont tendance à être en désaccord avec le fait de favoriser l'augmentation des loups dans la région. Il n'y a donc pas de différence significative entre les individus estimant que les prédateurs (ours et loups) ne sont pas dangereux pour les humains et ceux estimant que le loup est l'animal le plus dangereux (Annexe, Tableau 18, p.87). Cela semble indiquer que le loup n'a pas de statut particulier en comparaison aux autres prédateurs. L'image du « gros méchant loup » n'est donc pas présente

dans la région. Par contre, il semble qu'il existe bel et bien des résidents qui ont peur des grands prédateurs en général, ce qui influence l'intention de conservation du loup.

Pour ce qui est du nombre de loups perçu dans le parc, bien qu'il s'agissait d'une question qui semblait grandement intéresser les répondants au questionnaire lors des visites sur le terrain, il ne semble pas que cette facette influence grandement le fait de vouloir favoriser l'augmentation des loups dans la région. Il y a cependant une petite exception. En effet, ceux qui croient que le nombre de loups est très faible (1 à 15) seraient plus favorables à des mesures de protection (Annexe, Tableau 18, p.87). Cela peut possiblement s'expliquer par le fait que ce groupe pense que les populations ont besoin d'une aide rapide, que la situation est critique.

L'analyse de l'effet de la variation du nombre de loups sur le niveau d'accord au fait de favoriser les populations de loup n'est pas facile à analyser. L'hypothèse initiale était à l'effet que les individus croyants que la population régionale de loup a diminué seraient plus en faveur avec la mise en place de mesures de conservation, et vice versa. Cependant, le gradient attendu n'est pas très bien défini. De fait, en comparaison à ceux qui croient que les populations sont restées stables, ceux qui croient qu'elles ont fortement augmenté semblent effectivement un peu moins favorables à une augmentation des loups que ceux qui croient que les populations sont stables. Par contre, ceux qui croient que les populations ont légèrement augmenté sont tout de même plus en accord pour augmenter les populations de loup que ceux qui croient qu'elles sont restées stables (Annexe, Tableau 18, p.87). Cela est plutôt surprenant. Cependant, cela pourrait être un aléa d'échantillonnage puisque, du côté de ceux qui croient que les loups sont moins nombreux, autant ceux qui croient qu'ils ont « légèrement diminué » et ceux qui croient qu'ils ont « fortement diminué » sont en accord avec le fait qu'on favorise l'augmentation des loups. La différence entre les deux catégories n'est cependant pas significative. Ainsi, il est possible de croire que la variation perçue du nombre de loup a un impact sur le fait d'être en accord avec le fait d'implanter des mesures pour augmenter les populations de loups.

Globalement, lorsque nous comparons les résultats en lien avec les données démographiques (nombre de loups estimé et variation perçue des populations), il semblerait que la variation perçue des populations ait un impact plus important sur l'intention de conservation que l'estimation du nombre de loups dans le parc. Cependant, il semblerait que les croyances et connaissances portant sur la démographie de l'espèce ne soient pas particulièrement déterminantes pour expliquer le fait que les résidents soient en faveur ou non de mesures pour favoriser l'augmentation des populations de loups.

Malgré les éléments de réponses proposés ci-dessus, la variable qui semble avoir le plus d'impact sur le fait d'être favorable ou non à implanter des mesures pour augmenter les populations de loup est certainement la connaissance du rôle écologique de l'espèce. En effet, ceux qui croient que les loups sont bénéfiques pour les forêts sont beaucoup plus enclins à vouloir mettre en place des mesures de conservation (Annexe, Tableau 18, p.87). Même s'il n'y a pas suffisamment de répondant pour la catégorie « fortement en désaccord », le gradient est très important. La reconnaissance du rôle écologique du loup a donc un effet très important sur l'acceptabilité des mesures de conservation.

Au contraire, le fait de penser que les loups mettent en péril les populations de gibier a pour effet d'être moins en accord avec le fait d'augmenter les populations de loup. Le gradient est également clair dans ce cas-ci (Annexe, Tableau 18, p.87). Par contre, il est important de noter que l'impact semble moins important que de bien connaître le rôle bénéfique du loup pour les forêts.

8.4.1.3. Influence de la dimension comportementale sur l'intention de conservation

Les paragraphes précédents ont permis de mieux comprendre la relation entre l'intention de conservation et les concepts affectifs et cognitifs. La dernière dimension à intégrer à l'analyse est la dimension comportementale. Dans cette étude, cette facette réfère principalement aux activités de chasse et de piégeage puisque ce sont elles qui ont le plus d'impacts sur les populations de loup. Il a donc été décidé de présenter ces résultats dans la section dédiée à la relation entre les sous-groupes composants le territoire et les enjeux sociaux de conservation du loup.

8.4.1.4. Retour sur les principaux concepts influençant l'intention de conservation du loup

Les tests statistiques faits pour comprendre la variation du niveau d'accord avec l'implantation de mesures de conservation de loup montrent que le principal facteur influençant l'intention de conservation est la compréhension du rôle écologique du loup. Les autres facteurs jouent des rôles moins prépondérants. C'est le cas notamment de l'importance que nous attachons à l'espèce, tout comme le fait que nous pensons que les populations soient en déclin ou qu'elles sont très faibles. Finalement, les gens qui ont peur des prédateurs sont également moins enclins à favoriser l'augmentation des populations de loups. Les sections suivantes tenteront d'expliquer plus en détail comment chacune de ces facettes est à son tour mise tension avec les autres.

Avant d'aborder les autres facettes des enjeux sociaux de conservation du loup, mentionnons que les principaux constats en lien avec l'intention de conservation sont bien perceptibles dans une question spécifique du questionnaire. Celle-ci était optionnelle et s'adressait aux répondants qui avaient inscrits être « plutôt en désaccord » ou « fortement en désaccord » avec le fait de favoriser

l'augmentation des populations de loup. Il était alors demandé d'indiquer les raisons expliquant leur désaccord. (Figure 3)

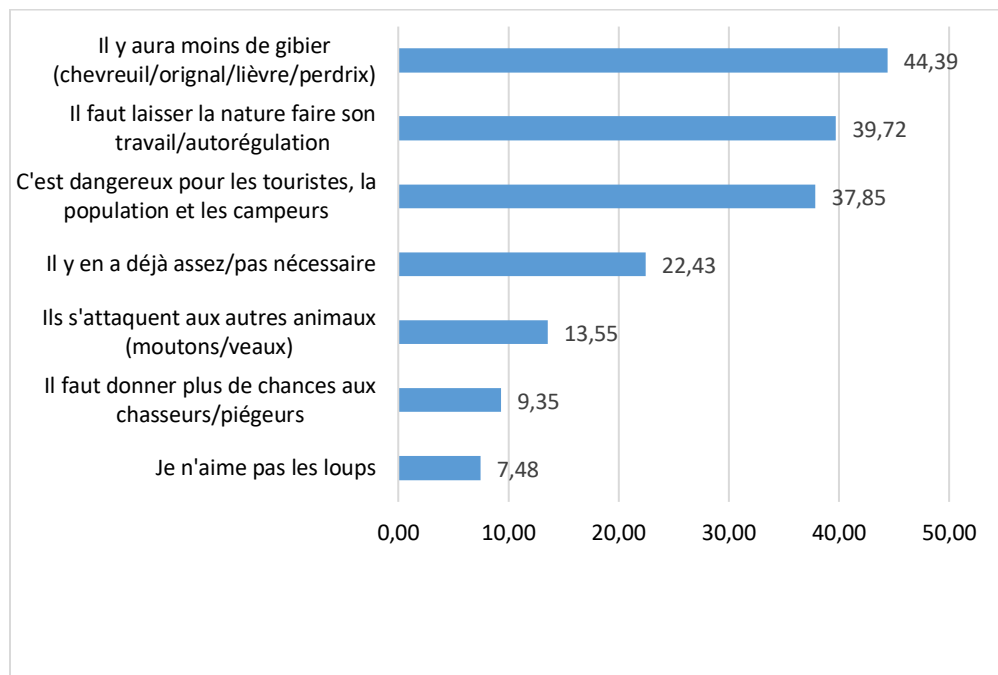


Figure 3 : Distribution, en pourcentage, des principales raisons mentionnées par les répondants en désaccord avec la mise en place des mesures favorisant l'augmentation des populations de loup dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant.

Cette figure permet de confirmer les résultats des tests statistiques. En effet, on voit bien que les deux principales raisons évoquées par ceux qui sont en désaccord avec la mise en place de mesure de conservation du loup font référence à des notions écologiques. La première étant que ces personnes croient qu'il y aura moins de gibier (près de 45%). À première vue, cela pourrait paraître avoir un lien avec la chasse et le piégeage. Cependant, l'affirmation mentionnant qu'« il faut donner plus de chances aux chasseurs/piégeurs » est importante pour moins de 10% des répondants. On peut donc en déduire qu'une bonne partie des gens qui ne veulent pas voir le nombre de loups augmenter ont tout simplement l'impression que le loup va déséquilibrer l'écosystème, indépendamment des impacts sur la chasse et le piégeage.

L'autre aspect qui ressort de la figure 3 est la dangerosité perçue, alors que près de 38% des répondants à cette question estiment qu'on ne devrait pas favoriser l'augmentation du nombre de loup dans la région puisqu'ils sont dangereux pour les humains. Cependant, comme mentionné précédemment, ce ne serait pas en lien avec le fait que le loup comme tel est perçu comme apeurant, mais plutôt à cause d'une crainte des prédateurs en général.

8.4.2. *Analyse et explication des principaux concepts influençant l'intention de conservation du loup*

Maintenant que les principaux concepts influençant l'intention de conservation sont mieux compris, il importe de mieux cerner comment ces derniers à leur tour être expliqués.

8.4.2.1. Connaissance du rôle écologique du loup

Constats généraux :

- 1- Une perception positive du rôle du loup dans l'écosystème a un impact important sur le niveau de patrimonialisation de l'espèce et sur la dangerosité perçue.
- 2- Ceux qui reconnaissent l'importance du loup pour les écosystèmes apprécient globalement plus le loup (dimension affective).
- 3- Ceux qui reconnaissent l'importance du loup dans les forêts ont moins peur des prédateurs. Au contraire, ceux pensant que le loup a un impact négatif sur les écosystèmes (qu'il met en péril les populations de gibiers) ont plus tendances à trouver l'espèce dangereuse.
- 4- Il est fort probable que les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant méconnaissent le rôle du loup dans l'environnement.

Comme la variable la plus importante par rapport au fait d'être en accord avec l'implantation de mesures de conservation favorables au loup est la connaissance de son rôle écologique, attardons-nous maintenant aux différents facteurs favorisant, d'une part, une vision positive du rôle du loup dans son écosystème et, d'autre part, aux facteurs favorisant une vision négative.

Débutons par mentionner qu'une part importante de la population semble méconnaître le rôle du loup dans l'écosystème. Les résultats des figures suivantes (4 et 5) montrent qu'environ 25% à 30% sont neutre ou ne savent pas si le loup est bénéfique pour les forêts et/ou si le loup met en péril les populations de gibiers. Cependant, compte tenu des biais, notamment en lien avec la surreprésentation des individus ayant des niveaux d'éducation élevés, on peut supposer que la proportion réelle de répondants méconnaissant le rôle écologique du loup est beaucoup plus élevée.

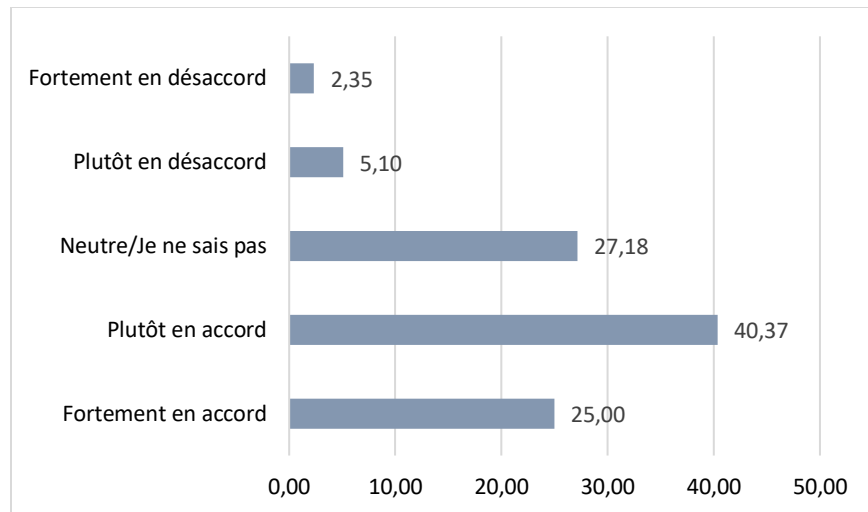


Figure 4 : Taux d'accord, en pourcentage, avec l'énoncé « les loups sont bénéfiques pour les forêts, car ils contrôlent les populations d'herbivores ».

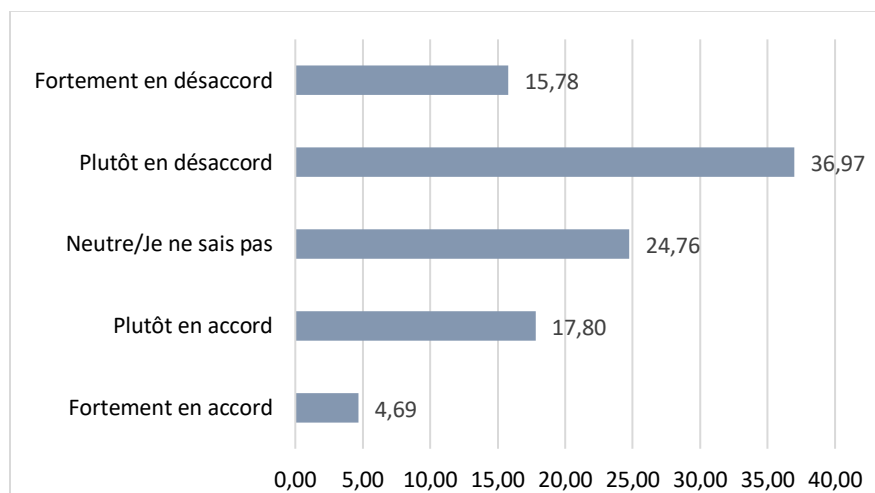


Figure 5 : Taux d'accord, en pourcentage, avec l'énoncé « la présence du loup met en péril les populations de gibiers dans les forêts (cerf/orignal/perdrix, etc.) ».

Une autre relation importante est en lien avec le niveau de patrimonialisation (affectif). Ainsi, ceux qui croient que le loup est bénéfique pour les forêts auront plus tendance à trouver l'espèce « importante » ou « très importante » (Annexe, Tableau 19, p.88). *A contrario*, ceux qui croient que les loups mettent en péril les populations de gibiers ont tendance à trouver que le loup est moins important (Annexe, Tableau 20, p.89). Il semblerait donc qu'une vision positive du rôle écologique du loup soit également un facteur important pour le niveau de patrimonialisation du loup.

La méconnaissance du rôle écologique du loup a également des effets sur la dangerosité perçue. Ainsi, ceux qui pensent que ni le loup ni l'ours ne sont dangereux ont moins tendance à croire que le loup met en péril le gibier (perception négative du rôle écologique). Cependant, ceux qui croient que le loup est plus dangereux que l'ours et, surtout, ceux qui croient que les deux sont également dangereux auront plus tendance à penser que le loup met en péril les populations de gibiers dans les forêts (Annexe, Tableaux 19 et 20, p.88 et 89). Il semble donc possible de conclure que ceux qui ont peur des prédateurs ont plus tendance à croire que ces derniers ont un rôle négatif sur les écosystèmes.

Finalement, pour ce qui est des croyances sur le plan de la démographie des populations, il n'y a aucun lien entre la perception de la valeur écologique du loup et le nombre de loups estimé dans le parc. Par contre, il y a une très légère tendance, pour ceux qui ont une perception négative du loup, à croire que les populations sont en augmentation (Annexe, Tableaux 19 et 20, p.88 et 89).

Ces éléments d'analyses sont importants pour mieux comprendre l'interrelation entre les concepts reliés aux enjeux de conservation du loup. On peut désormais mieux estimer les effets d'une juste connaissance du rôle du loup dans son environnement. Nous savions déjà que cette facette était révélatrice de l'intention de conservation. Nous savons maintenant que son importance va au-delà de l'acceptabilité des mesures de conservation puisqu'il s'agit d'un facteur important pour diminuer la dangerosité perçue et pour augmenter le niveau d'importance et d'attachement général que nous accordons à l'espèce. À leurs tours, ces deux facettes vont également influencer le degré d'accord envers les mesures de conservation du loup.

8.4.2.2. Patrimonialisation du loup

Constats généraux :

- 1- L'importance globale accordée au loup est intimement liée à la perception de son rôle écologique : plus on trouve qu'il est bénéfique pour les écosystèmes, plus on trouvera l'espèce importante.
- 2- L'importance globale accordée au loup augmente avec la diminution de la dangerosité perçue.

La seconde facette particulièrement importante à mieux saisir est le niveau de patrimonialisation du loup, autrement dit, la dimension affective. Sur ce plan, ce sont réellement la dangerosité perçue et la compréhension de la valeur écologique de l'espèce qui sont les plus déterminantes. De fait,

les croyances de nature démographique n'ont pas ou très peu d'influence sur le niveau d'attachement envers l'espèce.

Ainsi, ceux qui croient que le loup est « important » ou « très important » auront tendance à trouver que les prédateurs (ours et loups) sont moins dangereux (Annexe, Tableau 21, p.90). Cependant il semble y avoir une différence, pas énormément marquée, mais bien présente, entre ceux qui craignent plus le loup que l'ours. Il y a donc possiblement une petite partie de la population qui semble avoir plus peur du loup (vision méchant loup), mais celle-ci semble marginale à l'échelle de la région.

Sans grande surprise, ceux qui croient que le loup est bénéfique pour les forêts auront plus tendance à trouver l'espèce « importante » ou « très importante ». Au contraire, ceux qui croient que les loups mettent en péril les populations de gibiers ont tendance à trouver que le loup n'est pas « très important ». Il s'agit d'ailleurs de la relation la plus claire. (Annexe, Tableau 21, p.90)

8.4.2.3. Dangerosité perçue

Constats généraux :

- 1- Ceux qui croient que les prédateurs sont dangereux sont moins enclins à vouloir favoriser l'augmentation des populations de loup.
- 2- Moins on trouve les prédateurs dangereux, plus on aura tendance à apprécier le loup (dimension affective).
- 3- Ceux qui estiment que les prédateurs sont dangereux ont tendance à trouver que le loup met en péril les gibiers dans les forêts.

La dangerosité perçue est un autre élément important à considérer pour mieux comprendre la perception du loup dans la zone périphérique. La plupart des éléments d'analyses ont été abordés en partie précédemment. Rappelons donc simplement que ceux qui croient que l'ours et le loup sont également dangereux seront moins enclins à vouloir favoriser l'augmentation des loups. Cela est cohérent avec l'hypothèse selon laquelle c'est la peur des grands prédateurs de manière générale qui influence le plus les motivations des gens.

Ensuite, la dangerosité perçue a également un impact sur le niveau de patrimonialisation du loup. Ceux qui croient que le loup est « important » ou « très important » auront donc tendance à trouver que l'ours et le loup sont moins dangereux (Annexe, Tableau 21, p.90). Il semble également y avoir un gradient puisque la tendance est plus lourde chez ceux qui considèrent que le loup est « très important » que ceux pour qui le loup est « important ».

Finalement, comme présentée dans la section sur les connaissances écologiques, la dangerosité perçue a également un impact sur les croyances/connaissances de l'écologie du loup. Encore ici, cela semble se jouer beaucoup plus sur la peur des prédateurs en général que du loup. Globalement ceux qui ne considèrent pas les prédateurs comme dangereux pour l'humain ont moins tendance à croire que le loup met en péril le gibier. Cependant, ceux qui croient que le loup est plus dangereux que l'ours et, surtout, ceux qui croient que les deux sont également dangereux auront plus tendance à penser que le loup met en péril les populations de gibiers dans les forêts. (Annexe, Tableaux 19 et 20, p.88 et 89)

8.4.3. Enjeux sociaux de conservation du loup en fonction des différents sous-groupes

Bien que le portrait régional soit éclairant pour mieux comprendre les perceptions du loup, il demeurerait partiel si nous ne nous attardons pas aux distinctions entre les sous-régions et les sous-groupes. Nous analyserons donc les distinctions territoriales dans un premier temps, avant de nous pencher sur celles entre les sous-groupes. Il sera alors possible de bien relier la vision territoriale des sous-régions et sous-groupes avec les enjeux de conservation du loup. Nous terminerons par une analyse spécifique pour les chasseurs et piégeurs. Cette dernière section sera l'occasion d'aborder la dimension comportementale des enjeux sociaux de conservation du loup puisque ce sont les actions de ces groupes qui ont le plus d'influence sur la protection de l'espèce.

8.4.3.1. Distinctions géographiques

Constats généraux :

- 1- Les résidents de la zone périphérique manquent de connaissance sur le loup. Ils sont notamment plus nombreux à estimer que les loups ont augmenté et qu'ils ont un effet négatif sur les populations de gibiers. Cela semble influencer directement le fait qu'ils soient moins enclins à mettre en place des mesures de conservation.
- 2- Les résidents de la zone périphérique ont moins peur des prédateurs que les autres utilisateurs de la zone périphérique.

Pour ce qui est des résidents de la zone périphérique dans sa globalité, les résultats des tests statistiques (LOGIT) montrent que les résidents sont plus enclins à trouver que les populations de loups ont augmenté (Annexe, Tableau 22, p.91). De plus, ils semblent légèrement moins favorables à mettre en place des mesures pour augmenter le nombre de loups dans la région (Annexe, Tableau 23, p.92). Ensuite, il semble que les gens de la zone périphérique aient moins peur des prédateurs que les autres répondants au questionnaire (Annexe, Tableau 24, p.93).

8.4.3.1.1. Sous-région écotouristique

Constats généraux :

- 1- La sous-région écotouristique semble plus sensible aux effets de la démographie du loup, possiblement à cause de l'importance qu'ils accordent à l'accès au territoire. Cela fait que les résidents sont moins enclins à vouloir implanter des mesures de conservation pour le loup.
- 2- Cette sous-région semble avoir moins peur des grands prédateurs.

Pour la région écotouristique, on remarque que celle-ci, principalement Lac-Supérieur, semble moins portée à trouver les prédateurs dangereux (Annexe, Tableau 24, p.93). De plus, Lac-Supérieur a tendance à trouver que les loups ont plus augmenté, et on y est aussi moins favorable à mettre en place des mesures pour augmenter les populations (Annexe, Tableau 23, p.92).

Ces informations semblent indiquer que cette sous-région est plus sensible aux effets de la démographie des populations de loups. Cela pourrait possiblement s'expliquer par l'importance que cette population accorde à l'accès au territoire. Le loup est possiblement vu comme une béquille pour l'accès au territoire, voire aux activités touristiques, et ce, même si on ne semble pas en avoir particulièrement peur.

8.4.3.1.2. Sous-région sauvage

Constats généraux :

- 1- La sous-région sauvage semble moins craindre les grands prédateurs.
- 2- Cette région a plus tendance à croire que les populations de loups ont augmenté.
- 3- La sous-région sauvage est moins encline à mettre de l'avant des mesures de conservation.

Même si les sous-régions écotouristique et sauvage ont des visions du territoire contrastantes, il semble que ce sont les mêmes enjeux qui les préoccupent par rapport au loup. En effet, tout comme la sous-région écotouristique, la sous-région sauvage se démarque par le fait qu'elle est plus portée à croire que les populations de loups ont augmenté (Annexe, Tableau 22, p.91), en plus de moins craindre les grands prédateurs (Annexe, Tableau 24, p.93). Elle est également moins portée à mettre de l'avant des mesures de conservation pour le loup (Annexe, Tableau 23, p.92).

8.4.3.1.3. Sous-région multifonctionnelle

Constats généraux :

- 1- La sous-région multifonctionnelle considère le loup moins bénéfique pour les écosystèmes.

Ce qui distingue le plus cette sous-région par rapport aux enjeux sociaux de conservation du loup est certainement que ses résidents considèrent le loup moins bénéfique pour les écosystèmes. Cependant, il semblerait que ce soit surtout les résidents secondaires qui ont une influence sur cette tendance. (Annexe, Tableau 25, p.94)

Cet élément est intéressant puisqu'il s'agit, comme discuté précédemment, d'un facteur très important pour augmenter l'adhésion aux mesures de protections de l'espèce.

8.4.3.1.4. Sous-région du nord des Laurentides

Les municipalités de cette région présentent des données trop hétérogènes pour tirer des constats sur la relation avec le loup.

8.4.3.2. Distinctions sociodémographiques

Bien que certaines distinctions soient importantes à considérer sur une base territoriale, il semble que les différences soient encore plus évidentes d'un point de vue sociodémographique.

8.4.3.2.1. Âge

Constats généraux :

- 1- Les générations plus jeunes sont plus sensibilisées au rôle écologique du loup. Il trouve l'espèce globalement plus bénéfique pour les écosystèmes.
- 2- Les plus jeunes générations sont plus propices à estimer que le nombre de loups dans la région a augmenté.

La plus grande différence sur les perceptions du loup en fonction de l'âge est que les plus jeunes semblent plus sensibilisés au rôle écologique du loup. Cela se voit principalement dans les groupes les plus jeunes et plus vieux, alors que les plus jeunes sont globalement plus en phase avec une vision positive du rôle écologique du loup. (Annexe, Tableau 26, p.95)

Ensuite, une autre distinction notable est que les deux sous-groupes les plus jeunes (18-24 ans et 25-44 ans) semblent plus portés que les autres groupes à estimer que les populations ont augmenté. À tout le moins, ils estiment qu'elles ont moins diminué. (Annexe, Tableau 27, p.95)

8.4.3.2.2. Sexe

Constats généraux :

- 1- Les femmes trouvent ont plus tendance à croire que les loups mettent en péril les populations de gibiers. Cela semble se refléter sur le fait qu'elles soient moins en accord avec des mesures de conservation pour l'espèce.
- 2- Les hommes estiment qu'il y a plus de loups que les femmes. Ils sont également plus portés à croire que les populations ont augmenté dans les dernières années.

Les distinctions sur le plan du sexe sont étonnamment assez importantes. D'abord, les hommes estiment qu'il y a plus de loups que les femmes. Ils sont également plus portés à croire que les populations ont augmenté dans les dernières années. (Annexe, Tableaux 27 et 28, p.95 et 96)

Ensuite, une autre distinction importante est que les femmes semblent trouver les loups plus négatifs pour les écosystèmes que les hommes (Annexe, Tableau 29, p.96). Ce dernier élément semble assez révélateur du fait que les femmes sont moins en accord avec l'implantation de mesures favorisant les populations de loup (Annexe, Tableau 30, p.97).

Il semble donc qu'une plus grande sensibilisation sur le rôle écologique du loup puisse avoir un impact important chez les femmes, surtout lorsqu'on considère que ce groupe est très attaché à la qualité de l'environnement en général.

8.4.3.2.3. Éducation

Constats généraux :

- 1- Les personnes ayant des niveaux d'éducation moins élevés perçoivent le loup comme étant plus négatif pour les écosystèmes.

Le niveau de scolarité a un impact la connaissance du rôle écologique du loup. De fait, les personnes avec un niveau de scolarité collégial ou supérieur seraient moins enclines à trouver que le loup a un impact négatif sur les écosystèmes que les individus avec des niveaux d'éducation professionnelle, secondaire ou moindre. (Annexe, Tableau 29, p.96)

8.4.3.3. Distinctions chasseurs et piégeurs

Les deux sous-groupes les plus intimement liés à la conservation du loup sont certainement les chasseurs et les trappeurs. L'analyse de ces derniers est donc intimement liée à la dimension comportementale des enjeux sociaux de conservation du loup.

8.4.3.3.1. Chasseurs

Constats généraux :

- 1- Plus on chasse régulièrement, plus les traits caractéristiques de ce groupe sont prononcés.
- 2- Le profil des chasseurs est semblable à celui du pôle sauvage (Saint-Michel-des-Saints et des personnes ayant un niveau d'éducation moins élevé.
- 3- Les chasseurs ont plus tendance à trouver que les loups mettent en péril les populations de gibiers. Cela semble expliquer le fait qu'ils soient moins enclins à vouloir mettre en place des mesures de conservation.
- 4- Les chasseurs de loup ont plus tendance à croire que les populations de loup ont augmenté. Combiné aux autres caractéristiques des chasseurs, on peut donc supposer que les chasseurs de loups ont l'impression d'être bénéfiques pour l'environnement lorsqu'ils tuent un loup.

La plus grande certitude pour ce groupe est que les chasseurs ont généralement plus tendance à trouver que le loup met en péril les populations de gibiers dans les forêts (Annexe, Tableau 31, p.97). Ce constat explique probablement le fait que les chasseurs soient moins enclins à mettre en place des mesures pour augmenter les populations de loups (Annexe, Tableau 32, p.98). Par contre, il importe de préciser que ce constat n'est pas significatif chez ceux qui chassent au maximum une fois par année. Il semblerait donc que, plus on chasse, plus on perçoive négativement le loup par rapport au gibier et, ce faisant, moins on soit prompt à vouloir mettre en place des mesures de conservation pour le loup.

Ensuite, pour ce qui est des chasseurs de loups, il semble que leur perception du loup soit similaire aux autres chasseurs. Cependant, les chasseurs de loups se distinguent des autres chasseurs sur le fait qu'ils semblent croire que les loups ont plus augmentés (Annexe, Tableau 33, p.98). Il semble donc possible que les chasseurs de loups abattent cette espèce simplement dans une optique de gestion des populations. Ils croient bien faire puisque, en tuant le loup, on augmente les populations de gibiers, ce qui, de leur point de vue, est une bonne chose pour la forêt et, bien entendu, pour la pratique de l'activité.

8.4.3.3.2. Piégeurs

Constats généraux :

- 1- Les piégeurs sont plus en accord avec la mise en place de mesures de protection du loup.
- 2- Les piégeurs de loup ont une perception moins négative du rôle écosystémique du loup. Par contre, ils ne sont pas en accord avec la mise en place de mesures de conservation du loup. Ces derniers se sentent probablement directement interpellés par les actions de conservation qui devraient être mises en place.

Contrairement aux chasseurs, les piégeurs sont plus favorables que le reste de la population à mettre en place des mesures de conservation du loup (Annexe, Tableau 32, p.98). Cependant, il s'agit du seul élément statistiquement différent de ce groupe en lien avec le loup en comparaison au reste de la population.

Néanmoins, il est important de mentionner que les piégeurs de loups, eu, sont beaucoup moins favorables à implanter des mesures de protection du loup (Annexe, Tableau 32, p.98). Pourtant, ce groupe croit qu'il y a moins de loups dans la région (Annexe, Tableau 34, p.99), et ils sont moins enclins à dire que le loup est négatif pour le gibier (Annexe, Tableau 31, p.97). Leur perception du loup est donc plus positive que la plupart des sous-groupes de la région. Il est donc possible de croire qu'ils sont moins favorables aux mesures de protection du loup puisqu'ils se sentent directement touchés par cet énoncé, et non pas parce qu'ils sont fondamentalement contre le fait d'augmenter les populations de loups. Le dialogue semble donc être obligatoire avec ce groupe qui apprécie le loup et comprend son importance, mais veut pouvoir continuer de pratiquer leur activité.

8.4.3.3.3. Lieux privilégiés pour la chasse et le piégeage

Constats généraux :

- 1- Autant pour les piégeurs que les chasseurs, les territoires les plus utilisés sont les territoires publics et les terrains privés.

Pour mieux comprendre la dynamique de la chasse et du piégeage dans la zone périphérique, une question du sondage était adressée spécialement aux personnes pratiquant ces loisirs. Celle-ci proposait de noter les endroits où ils pratiquent ces activités.

Pour les chasseurs, les résultats montrent que les lieux les plus utilisés sont les territoires publics et les terrains privés. Cela semble encore plus le cas pour les chasseurs de loups. Également, il est

intéressant de noter que les chasseurs les plus réguliers semblent moins utiliser les réserves fauniques et les pourvoiries que les chasseurs plus occasionnels. De plus, les chasseurs de loups semblent moins présents dans les ZECs. (Figure 6)

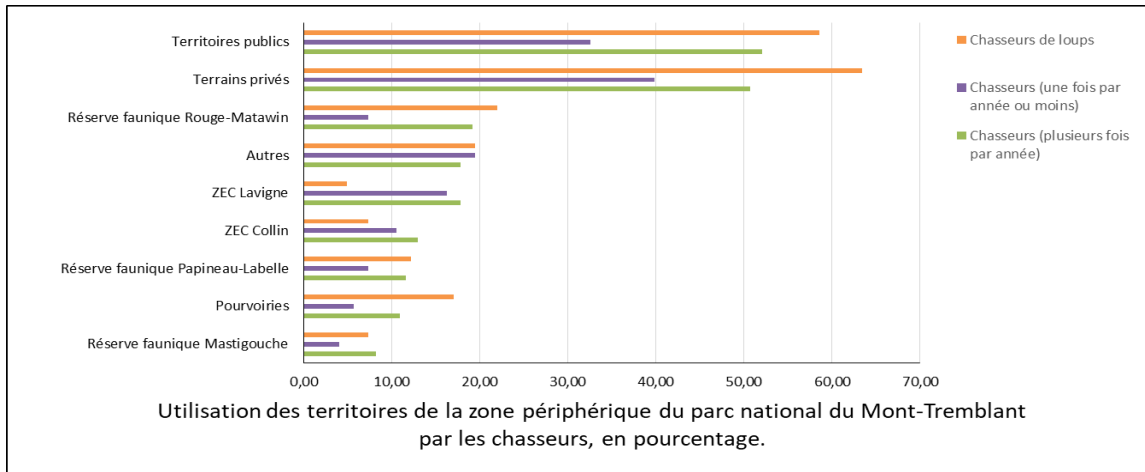


Figure 6 : Taux d'utilisation, en pourcentage, des principaux lieux utilisés par les chasseurs ayant répondu au questionnaire.

Pour les piégeurs, la situation est semblable à celle des chasseurs. On remarque donc que ce sont également les territoires publics et les terrains privés qui sont les plus utilisés. Pour les piégeurs de loup plus spécifiquement, on remarque cependant qu'ils utilisent encore plus les territoires publics que les piégeurs en général. On remarque également qu'ils utilisent proportionnellement moins les terrains privés. Finalement, on peut également remarquer que la proportion des piégeurs de loups utilisant les territoires dédiés en tout ou en partie à l'exploitation faunique (pourvoiries, réserves fauniques et ZECs) est plus haute que pour l'ensemble des piégeurs. (Figure 7)

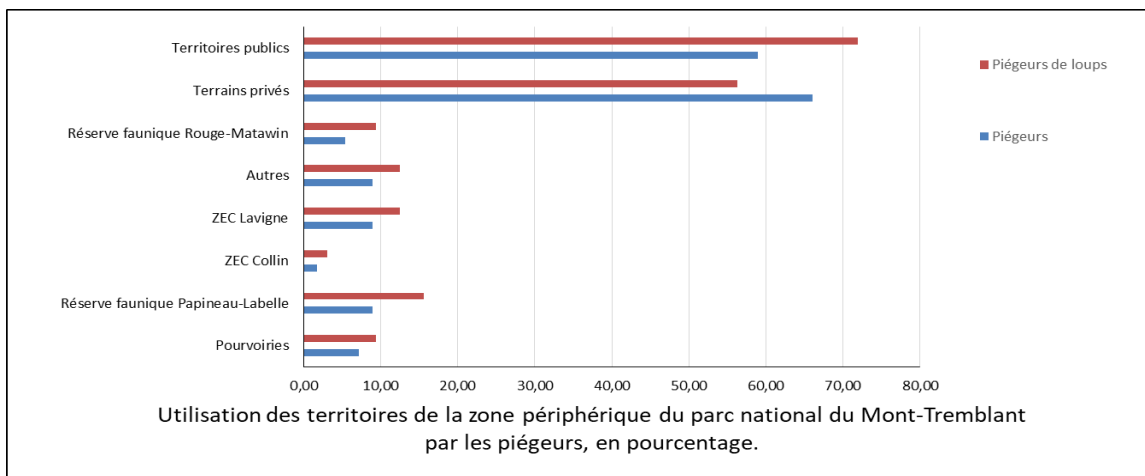


Figure 7 : Taux d'utilisation, en pourcentage, des principaux lieux utilisés par les piégeurs ayant répondu au questionnaire.

8.5. Analyse finale et faits saillants

8.5.1. Facteurs favorisant l'acceptabilité des mesures de conservation du loup.

Le niveau d'acceptabilité de l'implantation de mesures de protection du loup est principalement affecté par trois facteurs. Le plus important est certainement la connaissance du rôle écologique du loup. Viennent ensuite le niveau de dangerosité perçue des grands prédateurs (pas uniquement le loup) et le niveau de patrimonialisation du loup (dimension affective).

Parmi ces trois facteurs, il est important de préciser que le niveau de patrimonialisation semble directement affecté par les deux autres, soit les croyances/connaissances du rôle écologique du loup et la dangerosité perçue des grands prédateurs. Ces derniers éléments semblent donc être les plus importants à communiquer auprès de la population pour augmenter l'acceptabilité des mesures de protection de l'espèce.

Ces deux facettes ont également une influence l'une sur l'autre. Effectivement, une vision positive du rôle du loup dans les écosystèmes tend à faire diminuer la dangerosité perçue des grands prédateurs. Au contraire, les personnes qui jugent que les prédateurs sont dangereux pour les humains auront tendance à penser que le loup met en péril les populations de gibiers et, de ce fait, qu'il est négatif pour les écosystèmes.

En considérant la relation générale qu'entretiennent les résidents de la zone périphérique avec leur territoire, il n'est pas surprenant de voir que la dangerosité perçue et les connaissances du rôle

écologique de l'espèce sont aussi importantes pour l'acceptabilité des mesures de conservations. En effet, ces deux éléments sont directement liés aux valeurs des communautés présentes sur le territoire. Ces valeurs sont l'importance d'un environnement de qualité et son accessibilité. Ainsi, si on estime que le loup est une menace à l'intégrité écologique en mettant en péril les populations de gibiers ou si on pense que la présence du loup réduit l'accessibilité aux forêts nous serons nécessairement moins enclins à augmenter sa population.

8.5.2. Les résidents de la zone périphérique

En analysant plus en profondeur les résultats obtenus pour les différents groupes de l'étude, il semblerait que les résidents de la zone périphérique manquent de connaissances sur le loup, ils sont notamment plus nombreux à estimer que les loups ont augmenté et qu'ils ont un effet négatif sur les populations de gibiers. Cela semble influencer directement le fait qu'ils soient moins enclins à mettre en place des mesures de conservation.

On remarque également une différence dans les perceptions des résidents permanents et secondaires. En effet, les résidents secondaires accordent une importance particulière à la tranquillité et la beauté des paysages en pleine nature. Leurs intérêts sont plus précis et se dirigent vers les activités et les paysages que propose la région.

8.5.3. Les sous-régions

Cette étude a également permis de cerner 4 sous-régions territoriales. Ces dernières partagent tout de même les valeurs présentées ci-dessus. Elles ne sont donc pas excessivement différentes les unes des autres. Malgré tout, il importe de présenter et de préciser quelque peu leurs caractéristiques.

8.5.3.1. Sous-région écotouristique

Le pôle écotouristique comprend les municipalités de Mont-Tremblant et de Lac-Supérieur. Il se définit par l'importance qu'il accorde à la qualité de l'environnement et l'équilibre des écosystèmes. L'accès au territoire, notamment pour le tourisme, est également un facteur particulièrement important pour cette sous-région.

Ces caractéristiques participent certainement au fait que la région semble particulièrement sensible aux effets de la démographie des populations de loup. Ainsi, même si la région semble moins craindre les grands prédateurs, elle est moins en accord avec la mise en place des mesures pour augmenter les populations de loup.

8.5.3.2. Sous-région sauvage

Le pôle sauvage se situe à Saint-Michel-des-Saints et comprend possiblement les municipalités de St-Zénon et Manawan. Cette sous-région se distingue par l'importance qu'elle accorde aux activités plus traditionnelles et rustiques comme la chasse, la pêche, les activités motorisées, etc. Le plus important pour cette sous-région est la possibilité de pouvoir pratiquer des activités de plein air dans de grands espaces sauvages et peu humanisés.

8.5.3.3. Sous-région multifonctionnelle

Cette sous-région comprend les municipalités de St-Donat et St-Côme. Elle se caractérise par son désir de mettre en valeur ses attributs. Ces dernières peuvent d'ailleurs être différentes d'une municipalité à l'autre. Cependant, dans tous les cas, les localités de cette sous-région semblent avoir une vision du territoire plus humanisée.

Pour ce qui est de la perception face au loup, ce pôle considère le loup moins bénéfique pour les écosystèmes.

8.5.3.4. Sous-région du nord des Laurentides

Finalement, la dernière sous-région est celle du nord des Laurentides. Elle comprend les municipalités de Rivière-Rouge, La Conception, Labelle et La Macaza. Elle se distingue par son intérêt marqué pour la qualité de vie et le rythme de vie que les résidents veulent maintenir. Ainsi, ils accordent une plus forte importance au développement territorial dans le but d'assurer le maintien des services et des infrastructures leur permettant de jouir pleinement de leur mode de vie.

8.5.4. *Les sous-groupes*

En plus des distinctions entre les sous-régions, il a été possible de discerner des différences entre différents segments de la population sur une base sociodémographique.

8.5.4.1. Âge

La vision et la relation avec le territoire et la nature varient de manière considérable en fonction de l'âge. Ainsi, les plus jeunes générations distinguent plus fortement le territoire naturel de celui qui est humanisé. Cette distinction semble moins forte chez les générations plus âgées, pour qui la nature semble plus fondamentalement multifonctionnelle et omniprésente. Cela fait en sorte que les plus vieilles générations accordent une plus grande importance au caractère collectif de la nature et à l'importance de son accessibilité.

Plus spécifiquement par rapport à la perception du loup, les plus jeunes générations ont une vision plus positive du rôle du loup dans les écosystèmes en comparaison aux générations plus âgées.

8.5.4.2. Sexe

Les femmes accordent globalement une plus grande importance que les hommes à la qualité de l'environnement. Cependant, elles ont également plus tendance à trouver que le loup a un impact négatif sur les écosystèmes en mettant en péril les populations de gibiers. Cela semble expliquer le fait que les femmes soient moins enclines que les hommes à mettre en place des mesures de conservation pour le loup.

Du côté des hommes, ils ont une vision du territoire qui est globalement plus tournée vers l'accessibilité et l'utilisation du territoire. Au contraire des femmes, ils trouvent le loup moins négatif pour les écosystèmes et sont donc plus en accord avec la mise en place de mesures de conservation. Notons également que les hommes croient qu'il y a plus de loups dans la région, et que leur nombre a plus augmenté, en comparaison des femmes.

8.5.4.3. Éducation

La vision et la relation avec la nature et le territoire changent très peu en fonction de l'éducation. Ce serait plutôt les thématiques auxquels nous portons un intérêt qui vont varier. Ainsi, les individus avec un plus haut niveau d'éducation sont plus intéressés par la conservation de l'environnement et les activités de plein air à plus faibles impacts environnementaux (ex. : activités nautiques et activités de plein air non motorisées). *A contrario*, ceux ayant un niveau de scolarisation moins élevé sont plus intéressés par les thématiques plus traditionnelles et rustiques (chasse, pêche, piégeage, activités motorisées, industrie forestière).

Pour la perception du loup, il importe de mentionner que les personnes ayant des niveaux d'éducation plus élevés perçoivent le loup comme étant plus bénéfiques pour les écosystèmes en comparaison à ceux qui ont un niveau d'éducation moins élevé. Encore ici, cela démontre bien l'importance d'une bonne connaissance de l'espèce pour favoriser sa protection.

8.5.5. *Chasseurs et piégeurs*

Les chasseurs et les piégeurs ont des visions très différentes du loup et du territoire. Les premiers ont une vision plus négative du loup. Ils ont de la difficulté à comprendre le rôle du loup dans les forêts. Ils ont plutôt tendance à trouver que celui-ci, en faisant de la prédation sur les gibiers, déséquilibre le milieu.

Les trappeurs ont un profil très différent des chasseurs. En effet, ces derniers ont une vision beaucoup plus positive du loup. Ils apprécient l'espèce et ont tendance à mieux comprendre son rôle dans l'écosystème. Cependant, si les piégeurs sont globalement plus en accord que les non-piégeurs avec la mise en place de mesures de conservation, ce n'est pas du tout le cas de ceux qui

piègent le loup. Ces derniers semblent très bien saisir que les mesures de protection du loup les toucheront inévitablement. Ils se sentent donc directement attaqués dans la pratique de leur activité.

8.5.6. *Capital social*

Terminons ces faits saillants avec quelques constats sur le capital social. Retenons que les sous-régions écotouristique et multifonctionnelle, soient celles au sud du parc national du Mont-Tremblant, sont celles avec le niveau de capital social le plus élevé. Les projets de plus grande envergure seront possiblement plus durables et faciles à implanter dans ces régions.

Également, la relation entre les citoyens et les municipalités semblent être une force du territoire intéressante à valoriser pour bâtir les projets en zone périphérique.

9. Recommandations

L'objectif de ce travail était de mieux cerner la relation avec le territoire et le loup pour les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant. Ces informations seront utiles pour mener à terme différentes actions et projets de conservation par rapport au loup de l'Est dans la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant. En plus de certains projets ponctuels, il est planifié de mettre sur pied un plan de communication spécifique sur les enjeux du loup. De plus, cette étude est d'intérêt pour le plan de gestion du loup de l'Est du service canadien de la faune.

Afin de refléter les aboutissants finaux de cette étude, deux recommandations générales ont été construites. La première réfère au plan de communication, alors que la seconde se penchera sur un projet spécifique de réduction de la mortalité du loup par les chasseurs et piégeurs.

De plus, au-delà des recommandations, ce travail permet aussi de souligner certaines approches qui semblent particulièrement propices à donner des résultats maximaux. Ces informations sont obtenues à l'aide de l'étude du capital social et seront présentées suite aux deux recommandations générales.

9.1. Plan de communication

Le plan de communication est un aboutissant central de ce projet. Bien qu'il s'agisse d'une action qui était déjà prévue dès le départ, ce dernier prend une importance capitale suite aux analyses de ce travail de recherche. Effectivement, comme le principal facteur favorisant l'adhésion de la population aux mesures de conservation du loup est la connaissance du rôle écologique du loup, il semble évident que de l'éducation populaire doit être faite sur ce sujet.

L'intérêt de cette étude par rapport à un plan de communication est qu'elle permet de mettre en relief les principaux messages à valoriser en fonction des différents sous-groupes et sous-régions. L'efficacité des communications en sera donc forcément augmentée.

L'analyse faite précédemment permet de cerner trois messages qui semblent avoir un potentiel particulièrement porteur pour la majorité des groupes de la zone périphérique :

- 1- Le loup est important pour maintenir l'équilibre des écosystèmes. Il ne met pas le gibier en péril.
- 2- Le loup et les grands prédateurs en général ne nuisent pas à l'accessibilité au territoire.
- 3- Comment nos activités peuvent nuire aux loups et quelles sont nos alternatives pour que ce ne soit pas le cas.

9.1.1. Message 1 : *Le loup est important pour maintenir l'équilibre des écosystèmes. Il ne met pas le gibier en péril.*

Bien entendu, le principal message à mettre de l'avant, et ce pour la très grande majorité de la zone périphérique est l'importance du rôle écologique du loup. Comme la santé de l'environnement et son équilibre est une valeur importante pour la population, l'approche qui semble la plus prometteuse est de discuter d'équilibre, et de bien mettre l'emphasis sur le fait que les prédateurs ne sont pas nuisibles aux populations de gibiers. Il ne faut pas perdre de vue que plusieurs estiment que le loup peut mettre en péril ces populations.

Publics cibles

Sous-régions :

- Écotouristique
- Multifonctionnelle
- Nord des Laurentides

Sous-groupes :

- Femmes
- Générations plus âgées
- Personnes avec des niveaux d'éducation moins élevés

Cette mesure semble avoir un potentiel particulièrement intéressant pour les sous-régions écotouristiques, du nord des Laurentides et multifonctionnelle. Pour la première, cela s'explique simplement par le fait que la qualité de l'environnement l'intéresse déjà particulièrement. Pour les deux autres sous-régions, soient celles du Nord des Laurentides et multifonctionnelle, cela semble particulièrement prometteur puisque ces résidents ont tendance à trouver le loup moins bénéfique qu'ailleurs. Il y a donc un potentiel d'éducation populaire plus grand dans ces régions.

Un autre groupe qui semble particulièrement intéressant à cibler est celui des femmes. En effet, ces dernières sont intéressées par la qualité de l'environnement dans une plus grande mesure que les hommes, pourtant elles trouvent les loups plus négatifs pour les écosystèmes que les hommes. Ce dernier élément semble assez révélateur du fait que les femmes sont moins en accord avec l'implantation de mesures favorisant les populations de loup. Dans ce contexte, il est probable que l'éducation du rôle bénéfique du loup puisse avoir un impact important chez les femmes, surtout lorsqu'on considère que ce groupe est très attaché à la qualité de l'environnement en général.

Les générations plus âgées, de même que les personnes ayant des niveaux d'éducatons moins élevés semblent également être des groupes qui comprennent moins bien le rôle du loup dans l'environnement. Il serait donc intéressant de s'attarder à ces groupes. Par contre, dans ces deux cas-ci, il faudra également prendre en compte le fait qu'ils accordent une grande importance à l'accessibilité au territoire et, pour les personnes avec un niveau de scolarité plus bas que le cégep, à la pratique des activités de pleins airs plus rustiques (chasse, pêche, piégeage, activités motorisées, etc.). Il faudra donc, pour ces deux derniers sous-groupes, certes, discuter des bénéfices de la présence du loup pour l'environnement, mais également préciser que le loup ne nuit pas à l'accessibilité au territoire. De plus, dans le cas des individus pour qui le niveau d'éducation est en dessous du cégep, il serait intéressant de discuter de l'impact des activités de plein air comme la chasse, la pêche, le piégeage et les activités motorisées sur le loup. L'objectif étant surtout de démontrer que le loup a peu ou pas d'impact sur ces activités, tout en proposant des solutions pour réduire la pression de ces activités sur l'espèce.

9.1.2. Message 2 : Les grands prédateurs ne nuisent pas à l'accessibilité au territoire.

Comme mentionné précédemment, une partie de la population craint les grands prédateurs, ce qui influence leur perception du loup. Lorsqu'on analyse cette donnée avec la vision globale du territoire, il est possible de croire que cela est en lien avec l'importance que les résidents accordent à l'accessibilité du territoire. Il faut donc démontrer que les prédateurs ne nuisent pas à cet accès et qu'il est parfaitement possible de continuer à pratiquer nos activités favorites en forêt malgré la présence des loups. Aussi, comme présenté précédemment, un des facteurs les plus influant pour diminuer la crainte du loup est la compréhension de son rôle écologique. De fait, le message présenté ci-dessus (message 1), en lien avec le rôle du loup dans l'environnement, est également une manière de renforcer ce message-ci (message 2).

Publics cibles

Sous-régions :

- Écotouristique

Sous-groupes :

- Résidents secondaires
- Villégiateurs
- Visiteurs du parc national du Mont-Tremblant

Les groupes qui semblent les plus intéressants à sensibiliser sur cet enjeu sont ceux pour qui l'accès au territoire est un enjeu particulièrement important. Ainsi, la sous-région écotouristique, de même que les résidents secondaires et les villégiateurs semblent particulièrement intéressants à cibler.

Les individus de ces groupes font partie des principaux utilisateurs du parc national du Mont-Tremblant. Il pourrait donc être pertinent que les activités d'éducation destinées aux visiteurs intègrent ce message. Comme le parc offre déjà une plusieurs activités prisées par ces groupes, il semblerait opportun de jumeler la pratique de ces loisirs avec des activités de sensibilisation spécifique sur la cohabitation avec le loup et l'accessibilité au territoire. Cela pourrait se faire lors de sorties guidées ou sur des dépliants par exemple. Ce message pourrait d'ailleurs être aisément combiné au message suivant.

9.1.3. Message 3 : Comment nos activités peuvent nuire aux loups et quelles sont nos alternatives pour que ce ne soit pas le cas.

Comme c'était le cas pour le second message, il semble opportun de passer par la pratique de certaines activités valorisée par la population pour discuter du loup. Cette approche est opportune pour l'ensemble de la population, mais pourraient être particulièrement utile pour certaines sous-régions ou sous-groupes pour qui les messages précédents pourraient avoir une portée limitée à cause de leur relation avec le territoire. Par exemple, comment faire de la sensibilisation auprès d'individus qui n'ont pas peur des grands prédateurs et pour qui la qualité de l'environnement n'est pas une valeur fondamentale? Pour ce faire, il est proposé de s'inspirer des objets patrimoniaux et des particularités de chaque sous-région et sous-groupe pour développer un discours axé sur la cohabitation avec le loup. Ne pas oublier de proposer des solutions pour améliorer la cohabitation. Par exemple, comme le pôle écotouristique et la municipalité de St-Donat sont particulièrement intéressés par la question touristique, il serait intéressant de discuter particulièrement de la cohabitation entre le tourisme et la présence des loups dans ces secteurs. Ainsi, il semble opportun

de discuter en quoi le loup peut contribuer au tourisme dans les régions qui portent un attachement important à cet objet.

Un autre exemple particulièrement intéressant est en lien avec le fait que nous savons que la chasse, la pêche et les activités motorisées sont importantes pour une partie des résidents (notamment les résidents principaux des sous-régions sauvage, multifonctionnelle et du nord des Laurentides, en plus des chasseurs et des personnes avec un niveau d'éducation moins élevé). Ainsi, il serait intéressant de rencontrer ces groupes pour discuter, ici encore, de l'interrelation entre ces activités et la conservation du loup pour proposer des pistes de solutions pour une meilleure cohabitation.

Comme la pratique de différentes activités de plein air est importante pour l'ensemble des utilisateurs et résidents du territoire, l'ensemble des groupes peuvent être ciblés par cette mesure. Cependant, compte tenu de l'importance de la pratique de différentes activités pour le **pôle sauvage**, il semble que cette région soit particulièrement intéressante à aborder sous cet angle. Dans tous les cas, il sera important de se référer aux objets patrimoniaux de chacune des sous-régions pour bien cibler les thématiques à aborder.

9.2. Réduire la mortalité induite par la chasse et le piégeage

Cette orientation se concentre directement sur le principal enjeu de conservation du loup : la mortalité induite par l'Homme. Comme les deux principales activités liées à la mortalité étudiées dans cette étude sont la chasse et le piégeage, il faut impérativement se pencher sur ces deux éléments. Pour ce faire, deux recommandations sont proposées.

9.2.1. Faire des campagnes de communications spécifiques pour les chasseurs et les piégeurs.

Comme le rôle des chasseurs et des piégeurs est particulièrement déterminant pour la protection du loup, cette recommandation n'a pas été incluse dans le plan de communication globale. Il a plutôt été décidé de faire une recommandation spécifique pour ces deux groupes. Contrairement au plan de communication global présenté ci-dessus, l'objectif ici n'est pas nécessairement d'augmenter l'acceptabilité des mesures de conservation du loup, mais plutôt de réduire la mortalité.

9.2.1.1. Chasseurs : clarifier les impacts du loup sur la chasse notamment pour ce qui est de la démographie de l'espèce et l'intensité de la prédation sur le gibier.

Comme les deux sous-groupes en question présentent des caractéristiques et des relations avec le territoire assez différentes, il importe de les approcher de manière distincte. Débutons par les chasseurs. Ce groupe est très attaché aux activités de plein air plus sauvages, rustiques et traditionnelles. Les chasseurs croient également que le loup met en péril les populations de gibiers

et, plus spécifiquement pour ceux qui chassent le loup, ils pensent que les effectifs de loup ont augmenté. Ainsi, ils ne sont pas fondamentalement méfiants ou contre la présence de l'espèce. Cependant, ils craignent que le loup ait un impact néfaste pour la pratique de ce loisir.

Comme plusieurs croyances au sujet du loup sont infondées chez les chasseurs, une campagne de communication orientée sur le rôle du loup dans l'écosystème serait pertinente. Comme ils sont très attachés à la chasse, il sera primordial de clarifier les impacts du loup sur cette activité. Pour ce faire, il faudra clarifier la situation des effectifs réels de loup et l'intensité de la prédation sur le gibier. De plus, il serait intéressant d'étudier plus en profondeur la dynamique des populations de loup en lien avec les autres prédateurs. Cela permettrait de comprendre si l'impact réel de la prédation du loup est élevé ou si, au contraire, sa présence permet de faire diminuer la prédation induite par d'autres carnivores comme le coyote.

9.2.1.2. Piégeurs : Promouvoir les bonnes pratiques et les alternatives au piégeage du loup.

Pour ce qui est des piégeurs, la sensibilisation par rapport au rôle écologique du loup et à l'impact du loup sur le piégeage ne semble pas être de bon levier pour voir naître des changements de comportement. En effet, ce groupe comprend déjà assez bien le rôle du loup. Le défi ici est donc de les emmener à adopter de nouveaux comportements. La sensibilisation doit donc être faite sur les bonnes pratiques de piégeage. Bien entendu, il est primordial de présenter les enjeux de conservation de l'espèce, mais, surtout, de mettre de l'avant les solutions concrètes qui peuvent être mises en place pour réduire la pression de piégeage. Il faudra donc inévitablement dialoguer avec eux pour faire la promotion de méthodes de trappes non létales, voire la promotion du piégeage d'autres espèces.

9.2.2. Ouvrir le dialogue avec les piégeurs des territoires où la vocation d'exploitation faunique est importante.

Les freins en lien avec les changements d'habitudes des piégeurs et chasseurs semblent plus importants pour les trappeurs. En effet, les comportements à modifier dans ce domaine ne sont pas corrélés à une perception erronée du rôle du loup, comme pour les chasseurs, mais plutôt à des habitudes de piégeages. Il ne suffit donc pas de présenter du contenu sur le rôle du loup. Il faut plutôt emmener les gens à concrètement changer d'habitudes. Cela représente donc un défi supplémentaire. Il s'agit d'ailleurs du principal objectif pour la campagne de sensibilisation spécifique à ce groupe (section 9.2.1.2.). Cependant, il semble possible d'aller plus loin avec l'objectif de changement des habitudes de trappe.

Effectivement, bien que les piégeurs de loups se sentent spécialement visés par les mesures de conservation du loup, il demeure que les adeptes de ce loisir ont globalement un intérêt pour la

conciliation des usages. Il semble donc possible, voire nécessaire, de les inclure directement dans les processus décisionnels pour obtenir leur confiance et leur collaboration.

Pour arriver à des résultats concluants, il importe de bien cibler les parties prenantes. De fait, l'analyse des lieux privilégiés pour la chasse et le piégeage aide grandement pour sélectionner les milieux qui semblent les plus intéressants à aborder en premier lieu. L'analyse des lieux privilégiés pour le piégeage (Section 8.4.3.3.3., p.56) montrait bien que les lieux les plus utilisés par les chasseurs et trappeurs étaient les territoires publics et les terrains privés. Ce constat pose un paradoxe important. De prime abord, on pourrait affirmer qu'il est primordial de se concentrer en premier lieu sur les territoires où les loups sont les plus menacés (terrains privés et territoires publics). Cependant, ces endroits sont également ceux où les projets nécessiteront le niveau d'acceptabilité sociale le plus élevé à cause du nombre de personnes interpellées. De plus, il s'agit également des endroits où les projets seront possiblement les plus complexes à implanter à cause de la juridiction et de la superficie de ces territoires. Au contraire, dans le cas des ZECs, pourvoiries et des réserves fauniques de la zone périphérique, il est vrai que ce ne sont pas les territoires où les loups sont les plus affectés par la mortalité induite par le piégeage (Section 8.4.3.3.3., p.56). Cependant, comme ces territoires sont adjacents ou presque au parc national, l'intérêt de faire des projets dans ces endroits est certainement plus grand. De plus, les ZECs, pourvoiries et réserves fauniques offrent des possibilités d'interventions plus grandes, à la fois sur le plan de la réglementation, mais également à cause du nombre réduit d'interlocuteurs. Il devrait donc être plus aisé de discuter et de construire des projets dans ces endroits puisque les gestionnaires et/ou responsables de ces territoires sont clairement définis. Également, un autre élément militant en faveur de la mise en place de projets dans les ZECs, pourvoiries et réserves fauniques de la zone périphérique, et ici se trouve tout le paradoxe, est qu'il y a moins de chasseurs et de piégeurs de loup. Cela fera certainement en sorte qu'il sera plus aisé de rencontrer directement les utilisateurs de ces territoires pour discuter et s'entendre sur des changements de comportement.

En somme, l'approche qui semble la plus réaliste pour modifier le comportement des trappeurs est de les impliquer directement dans la gestion de la faune au niveau des ZECs, des réserves fauniques (principalement Rouge-Matawin) et des pourvoiries. Pour ce faire, des activités de dialogue et de présentation des enjeux doivent avoir lieu, dans un premier temps avec les gestionnaires de ces lieux et, par la suite, avec les principaux chasseurs et trappeurs qui les utilisent. Cela sera l'occasion de trouver des compromis par rapport à la conservation du loup et les appliquer dans ces régions.

Malgré la démarche présentée ci-dessus, il est possible que les résultats ne soient pas au rendez-vous et que les piégeurs refusent de changer leurs habitudes sur une base volontaire. Dans un tel cas de figure, la mise en place de mesures coercitives devra être envisagée.

Dans un tel cas, et pour les mêmes raisons que celles présentées dans la démarche de recherche de compromis ci-dessus, il serait suggéré de viser les territoires où la vocation d'exploitation faunique est importante (ZECs, pourvoiries et réserve faunique Rouge-Matawin). L'importance de la relation bâtie avec ces groupes lors des actions de communication et de collaboration revêt donc ici une importance supplémentaire.

Notons néanmoins que, si de telles mesures devaient être implantées, il ne serait en rien surprenant que les deux principales caractéristiques de la zone périphérique, soit l'intégrité de l'environnement et l'accessibilité au territoire, soient à nouveau mises en tension. D'un côté, les gens seront globalement en accord avec des mesures pour améliorer la qualité et l'équilibre des écosystèmes, mais, d'un autre côté, ils percevront fort probablement cette réglementation supplémentaire comme un frein à l'accès au territoire. Il sera donc très important de travailler en amont sur l'acceptabilité sociale des mesures de conservation du loup. Sur ce plan, notons cependant que le piégeage ne semble pas être une activité particulièrement primée à l'échelle régionale.

10.Approches à valoriser pour mener à bien les recommandations.

Au-delà des recommandations formulées ci-dessus, ce travail permet aussi de souligner certaines approches qui semblent particulièrement propices à donner des résultats maximaux. Ces informations sont obtenues à l'aide de l'étude du capital social. Cependant, comme les recommandations les plus aptes à porter fruit dans le cas de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant sont globalement de petites envergures (au sens où ils ne demandent pas un niveau de mobilisation soutenue de la part de plusieurs groupes de la collectivité), ce n'est pas le niveau global de capital qui semble le plus pertinent à analyser, mais bien les différentes dimensions le composant.

Notons toutefois que, dans le cas où les projets prendraient une envergure plus grande (par exemple, modification du schéma d'aménagement, modification des règlements municipaux, projets de corridors fauniques, labels régionaux, etc.), les municipalités des **sous-régions écotouristique et multifonctionnelle** semblent celles où les capacités à soutenir ce type de projet sont les plus élevées à cause de leur haut niveau de capital social.

10.1. Collaborer avec les municipalités et autres institutions officielles pour mettre sur pied les campagnes de sensibilisations.

L'une des dimensions du capital social qui semble la plus intéressante à mettre en valeur est certainement celle de l'« empowerment et de l'action politique ». En effet, on remarque à la lecture des résultats du capital social (Section 8.3., p.39) qu'il s'agit généralement d'une force pour la région, alors que les citoyens semblent avoir plutôt confiance en leurs institutions publiques. Ainsi, il semble opportun de collaborer avec les municipalités pour organiser et publiciser les événements de sensibilisations qui seront organisés sur le territoire. Différentes campagnes pourraient même être mises sur pied sur la base de partenariat entre la Sépaq et chacune des municipalités. Cela permettrait de créer des campagnes spécifiques en fonction de la réalité et des besoins de chaque localité. Cette approche pourrait être particulièrement intéressante pour cibler les activités les plus appréciées par les populations des différentes sous-régions (Recommandation 9.1.3.).

10.2. Utiliser les médias appropriés, notamment les médias sociaux et les journaux locaux, pour la promotion des activités et la sensibilisation.

Finalement, comme une partie importante des recommandations est en lien avec la communication, il est certain que cette dimension du capital social doit être considérée avec attention. Sur ce plan, il est intéressant de constater qu'il s'agit d'une force du capital social régional, alors qu'on semble

s'informer environ une fois par semaine. Par contre, il faudra s'assurer d'utiliser les bons moyens de communication, que ce soit pour convier les résidents à des activités ou simplement pour diffuser des informations en lien avec le plan de communication.

L'ensemble des figures présentant les pourcentages d'utilisation des différents médias en fonction des différents sous-groupes d'intérêts (type de résidence, sexe, âge, éducation, chasseurs et trappeurs) se trouvent en annexe (pp. 99-102). Dans ces dernières, il est possible de faire plusieurs constats forts intéressants. De façon générale, les résidents de la zone périphérique, qu'ils aient une résidence principale ou secondaire, utilisent beaucoup les journaux locaux et les médias sociaux. Dans les deux cas, ils sont utilisés dans une proportion d'environ 70% par les répondants au questionnaire. Viennent ensuite le bouche-à-oreille (environ 50%), les sites internet d'information (environ 40%), l'affichage dans les lieux publics (36%), les journaux nationaux et la radio (environ 27%), la télévision (19%) et les autres médias (8%). (Annexe, Figure 8, p.99)

Cependant, selon les sous-groupes, l'utilisation de chacun des médias peut varier. Ces différences seront très importantes à considérer si le message s'adresse à un groupe spécifique. Parmi les principales distinctions, il semble que les résidents secondaires s'informent moins régulièrement que les résidents principaux. Cependant, ils sont plus portés à utiliser les sites internet d'information et les médias sociaux lorsqu'ils le font. Néanmoins, la plupart des médiums sont moins utilisées par les résidents secondaires. Ceux qui sont les plus boudés par rapport aux résidents principaux sont le bouche-à-oreille et, dans une moindre mesure, les journaux locaux. Ces derniers demeurent cependant une source d'accès à l'information privilégiée pour 57% des résidents secondaires. Cela demeure donc un médium non négligeable, même si son utilisation est bien moindre que pour les résidents principaux (77%). Notons également que les résidents secondaires sont beaucoup plus nombreux à utiliser d'autres sources d'informations. Les commentaires du questionnaire par rapport à cette facette démontrent que ce sont principalement les infolettres et les messages de la municipalité qui sont utilisés. (Annexe, Figure 8, p.99)

L'une des plus grandes différences dans les habitudes d'accès aux informations régionales semble être en lien avec les groupes d'âge. En effet, on remarque de clairs gradients par rapport à l'utilisation des journaux locaux et des médias sociaux. Pour le premier média, on note que l'utilisation augmente en fonction de l'âge. Ainsi, près de 85% des personnes de plus de 65 ans utilisent les journaux locaux, alors que ce chiffre baisse à moins de 40% pour les 18-24 ans. Le gradient est complètement inversé par rapport à l'utilisation des médias sociaux. De fait, leur utilisation passe de plus de 85% chez les 18-24 ans à environ 45% chez les personnes âgées de plus de 65 ans. (Annexe, Figure 9, p. 100)

Toujours en lien avec l'âge, on remarque une augmentation de l'utilisation des journaux nationaux et de la télévision. Cependant, le groupe des 18-24 ans porte à confusion puisqu'ils présentent des taux d'utilisation similaires aux deux groupes plus âgés par rapport à ces médias. Cependant, compte tenu du relativement faible taux de réponse de ce groupe, il pourrait s'agir d'un biais dans l'échantillonnage. (Annexe, Figure 9, p.100)

Pour les spécificités dans les habitudes d'accès à l'information selon le sexe, on remarque également certaines différences. Ainsi, les hommes utilisent beaucoup moins les médias sociaux que les femmes (57% pour les hommes comparativement à 78% pour les femmes). Les hommes ont cependant légèrement plus tendance que les femmes à s'informer via les sites internet d'information, la télévision et les journaux nationaux. (Annexe, Figure 10, p.100)

Pour les distinctions en lien avec le niveau d'éducation, les différences semblent moins marquées que pour l'âge et le sexe. On remarque néanmoins diminution de l'utilisation de la radio et de la télévision avec le niveau d'éducation. *A contrario*, on remarque une augmentation de l'utilisation des journaux nationaux et des autres médias pour les individus ayant un plus haut niveau de scolarisation. (Annexe, Figure 11, p.101)

Les habitudes d'accès à l'information des chasseurs et des piégeurs sont importantes à analyser puisqu'une partie importante des recommandations de ce rapport leur est adressée. Dans le cas des chasseurs, on remarque que l'ensemble des médias sont moins utilisés que dans la population en général. Cela semble être encore plus le cas pour les chasseurs de loups. Cependant, les chasseurs utilisent un petit peu plus que le reste de la population les sites Internet d'informations. (Annexe, Figure 12, p.101)

Finalement, pour ce qui est de piégeurs, on semble utiliser plus que la moyenne de la population les médias traditionnels comme la télévision, la radio et, surtout, les journaux nationaux. Comme pour les chasseurs, on semble cependant moins s'informer que dans le reste de la population. (Annexe, Figure 13, p. 102)

Pour ces deux groupes, comme ils semblent s'informer globalement moins que le reste de la population, il semblerait opportun de passer directement par des réseaux spécialisés pour les atteindre. Par exemple, en se rapprocher des associations régionales pour faire une partie de la communication.

Malgré les spécificités mentionnées ci-dessus pour les différents groupes, il importe de ne pas perdre de vue que, pour la quasi-totalité de la population, ce sont les journaux locaux et les médias sociaux qui sont les plus utilisés.

11. Conclusion

Les résultats du questionnaire, malgré certains biais, ont permis de cerner avec précision les perceptions et la relation avec le loup et le territoire chez les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant. Les grandes conclusions à cet égard sont très claires, et permettront certainement de mieux orienter les projets de conservations et de communications, de même que les approches les plus réalistes pour les mener à terme.

Au niveau régional, ce qui semble le plus prometteur pour favoriser l'acceptabilité et la mobilisation autour des projets de conservation du loup est de mettre sur pied une campagne d'éducation populaire sur son rôle écologique. Il importe de démontrer aux citoyens que cette espèce est importante et bénéfique pour l'écosystème. Il faut également démontrer que le loup ne met pas en péril les autres populations animales, et qu'il est souhaitable, même pour les espèces de gibiers, que les loups soient présents dans les forêts. Parallèlement, la démystification du rôle des prédateurs dans la nature, certes, dans une optique écologique, mais également dans une visée d'accessibilité au territoire, semble être une avenue particulièrement prometteuse.

Pour mettre en œuvre cette recommandation générale, l'approche qui semble la plus porteuse est de s'associer avec les municipalités pour construire les campagnes de sensibilisation et d'éducation. Ces dernières ont généralement une belle relation avec leurs citoyens et la mise en commun des projets permettrait de personnaliser les projets en fonction de la réalité et des particularités de chaque sous-région.

Finalement, il importe de discuter de la situation des chasseurs et piégeurs puisque ce sont ces activités qui ont le plus d'influence sur la conservation du loup. À cet égard, il importe de préciser que les deux sous-groupes sont très différents, et que les piégeurs seront possiblement plus enclins au compromis. Cependant, les trappeurs de loups sont également très réticents à implanter des mesures de protection du loup. Ils ont certainement l'impression qu'ils seront directement touchés par celles-ci. Il importe donc de dialoguer avec eux pour construire des compromis acceptables pour tous les groupes. Pour ce faire, il est suggéré de débiter par se concentrer sur certains territoires spécifiques où il sera plus aisé et bénéfique de mettre en place des mesures plus restrictives, principalement pour le piégeage. Sur ce plan, la réserve faunique Rouge-Matawin, de même que les ZECs et les pourvoiries de la zone périphérique semblent être d'excellents points de départ pour discuter et construire des projets en partenariat avec ces sous-groupes. L'objectif serait donc de présenter les objectifs de conservation, de démontrer en quoi ces activités affectent les

populations de loups et de présenter des solutions de rechange qui pourront être comprises et appliquées par les chasseurs et, surtout, les trappeurs.

Bien entendu, les recommandations présentées dans ce rapport se veulent relativement larges. L'objectif ici est de présenter les thématiques et les approches qui semblent les plus aptes à avoir des effets bénéfiques pour la mobilisation et l'acceptabilité des projets et des actions de conservation du loup. De fait, il n'est pas question de suggérer des actions très précises. Celles-ci devront être construites autour des thématiques proposées. La flexibilité dans la construction des actions, au fil des opportunités réelles du territoire, est une facette importante à mettre de l'avant pour les projets de conservation à venir. Cela apportera une couleur particulière aux projets, et permettra de les préciser et de les rendre concrets.

12. Annexes

Questionnaire : projet de développement régional

Les données recueillies dans ce questionnaire seront traitées de manière confidentielle. Chaque répondant court la chance de gagner 100 dollars en certificat cadeau au parc national du Mont-Tremblant.

Ce questionnaire se remplit en 10 minutes approximativement.

Nous vous remercions pour votre temps!

1. Dans quelle municipalité se trouve votre résidence principale?

- | | |
|--|--|
| ☐ Labelle | ☐ St-Côme |
| ☐ La Conception | ☐ St-Donat |
| ☐ Lac-Supérieur | ☐ Saint-Michel-des-Saints |
| ☐ La Macaza | ☐ Val-des-Lacs |
| ☐ L'Ascension | ☐ Municipalité de la région |
| ☐ Mont-Tremblant | ☐ métropolitaine de Montréal |
| ☐ Notre-Dame-de-la-Merci | ☐ Autre municipalité du Québec |
| ☐ Rivière-Rouge | ☐ Je ne viens pas du Québec |

2. Avez-vous une résidence secondaire dans la région de Lanaudière ou des Laurentides?

- ☐ Oui ☐ Non

3. Si oui, dans quelle municipalité se trouve votre résidence secondaire?

- | | |
|--|--|
| ☐ Labelle | ☐ St-Côme |
| ☐ La Conception | ☐ St-Donat |
| ☐ Lac-Supérieur | ☐ Saint-Michel-des-Saints |
| ☐ La Macaza | ☐ Val-des-Lacs |
| ☐ L'Ascension | ☐ Autre municipalité de |
| ☐ Mont-Tremblant | ☐ Lanaudière |
| ☐ Notre-Dame-de-la-Merci | ☐ Autre municipalité des Laurentides |
| ☐ Rivière-Rouge | |

4. À quelle fréquence vous informez-vous de ce qui se passe dans votre municipalité? (journaux, Internet, assemblées, etc.)

- ☐ Au moins une fois par jour
- ☐ Au moins une fois par semaine
- ☐ Au moins une fois par mois
- ☐ Moins d'une fois par mois

5. Parmi les moyens de communication suivants, cochez ceux que vous utilisez régulièrement pour vous informer des nouvelles de votre région? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Les médias sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, etc.)
- ☐ Les sites Internet d'information (ex : Site web de Radio-Canada ou de TVA)
- ☐ Les journaux nationaux (ex : Le Devoir, La Presse, Le Journal de Montréal, etc.)
- ☐ Les journaux locaux (ex. : L'Action, L'Express, Information du Nord, etc.)
- ☐ Le bouche à oreille
- ☐ La radio
- ☐ La télévision
- ☐ L'affichage dans des lieux publics
- ☐ Autre (veuillez préciser) : _____

6. Avez-vous été impliqué dans une association communautaire ou dans un organisme bénévole au cours des 12 derniers mois?

- ☐ Oui, en y étant très actif
- ☐ Oui, en y étant peu actif
- ☐ Oui, sans y être actif
- ☐ Non

7. Dans votre municipalité, diriez-vous que les citoyens ont tendance à s'entraider?

- ☐ Les citoyens s'entraident régulièrement
- ☐ Les citoyens ont tendance à s'entraider
- ☐ Les citoyens ont rarement tendance à s'entraider
- ☐ Les citoyens ne s'entraident pas

8. Dans votre municipalité, diriez-vous que l'opinion des citoyens est prise en considération par votre conseil municipal?

- ☐ L'opinion des citoyens est toujours prise en considération
- ☐ L'opinion des citoyens est souvent prise en considération
- ☐ L'opinion des citoyens est rarement prise en considération
- ☐ L'opinion des citoyens n'est pas prise en considération

9. Parmi les affirmations suivantes, choisissez celle pour laquelle vous êtes le plus en accord
(1 seul choix de réponse)

« Pour moi, la nature représente »

- ☐ ... Un potentiel de développement économique. »
☐ ... Une composante de la société qui doit être gérée pour satisfaire les besoins collectifs. »
☐ ... Un bien collectif qui doit être accessible à tous. »
☐ ... Des lieux exceptionnels à mettre en valeur. »
☐ ... Des lieux qui ont une valeur spirituelle. »
☐ ... Un patrimoine intimement lié à l'histoire et aux traditions de ma région. »
☐ ... Des lieux sauvages que nous devons protéger à tout prix. »

10. Cochez le niveau d'importance que vous accordez à ces éléments suivants :	Pas du tout important	Peu important	Important	Très important
La Biodiversité (plantes et animaux sauvages) Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
La station Mont-Tremblant Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
La forêt Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
La chasse Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
La pêche Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
Le piégeage Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
L'industrie forestière Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
L'agriculture locale Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
Le parc national du Mont-Tremblant Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐

	Pas du tout important	Peu important	Important	Très important
Les activités de plein air motorisées (Motoneige, VTT, motocross, etc.) Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
Les activités de plein air non motorisées (Randonnée, raquette, camping, etc.) Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
Les activités nautiques (Kayak, canot, baignade en nature, etc.) Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
Le tourisme Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
La santé des lacs et des rivières Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
Le loup Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
Le cerf de Virginie (chevreuil) Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐
L'orignal Commentaires / justification (optionnel) : _____	☐	☐	☐	☐

11. Est-ce que d'autres éléments de la région sont particulièrement importants pour vous? Si oui, veuillez les indiquer ici:

12. D'après vous, quel animal est le plus dangereux pour les humains?

- ☐ Le loup
- ☐ L'ours
- ☐ Les deux sont également dangereux
- ☐ Aucun des deux n'est dangereux

13. Selon vous, combien de loups sont présents dans le parc national du Mont-Tremblant?

- ☐ Aucun
- ☐ 1 à 15
- ☐ 16 à 50
- ☐ 51 à 100
- ☐ Plus de 100

14. Au cours des 3 dernières années, croyez-vous que le nombre de loups dans les régions de Lanaudière et des Laurentides a augmenté ou diminué?

- ☐ Le nombre de loup a fortement augmenté
- ☐ Le nombre de loup a légèrement augmenté
- ☐ Le nombre de loup est resté stable
- ☐ Le nombre de loup a légèrement diminué
- ☐ Le nombre de loup a fortement diminué

15. Quel est votre niveau d'accord avec la phrase suivante : Il faut favoriser l'augmentation des loups dans les régions de Lanaudière et des Laurentides.

- ☐ Fortement en accord
- ☐ Plutôt en accord
- ☐ Je ne sais pas/neutre
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Fortement en désaccord

16. Si vous avez répondu « plutôt en désaccord » ou « fortement en désaccord » à la question précédente, cochez la (les) principale(s) raison(s) pour laquelle (lesquelles) vous ne souhaitez pas voir le nombre de loups augmenter? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ C'est dangereux pour la population/les touristes/ les campeurs
- ☐ Il y en a déjà assez/ce n'est pas nécessaire
- ☐ Il y aura moins de gibier (chevreuil/orignal/lièvre/perdrix)
- ☐ Il faut laisser la nature faire son travail/autorégulation
- ☐ Ils s'attaquent aux autres animaux (moutons/veaux)
- ☐ Ils sont inutiles/on ne peut pas se nourrir de loups
- ☐ Il faut donner plus de chances aux chasseurs/piégeurs
- ☐ Je n'aime pas les loups
- ☐ Je ne sais pas

☐ Autre (veuillez préciser) : _____

17. Inscrivez votre niveau d'accord avec les phrases suivantes :

17.1. Les loups sont bénéfiques pour les forêts, car ils contrôlent les populations d'herbivores.

- ☐ Fortement en accord
- ☐ Plutôt en accord
- ☐ Je ne sais pas/neutre
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Fortement en désaccord

17.2. La présence du loup met en péril les populations de gibiers dans les forêts (cerf/orignal/perdrix, etc.).

- ☐ Fortement en accord
- ☐ Plutôt en accord
- ☐ Je ne sais pas/neutre
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Fortement en désaccord

18. Pratiquez-vous la chasse?

- ☐ Oui, plusieurs fois par année
- ☐ Oui, une fois par année ou moins
- ☐ Non

19. Si oui, où pratiquez-vous la chasse? (plusieurs réponses possibles)

- | | |
|--|--|
| ☐ Réserve faunique Rouge-Matawin | ☐ Territoire public (TNO) |
| ☐ ZEC Lavigne | ☐ Terrains privés |
| ☐ ZEC Collin | ☐ Réserve faunique Mastigouche |
| ☐ Pourvoiries de Lanaudière et/ou des Laurentides | ☐ Réserve faunique Papineau-Labelle |
| | ☐ Autre (veuillez préciser) : _____ |

20. Si vous avez répondu que vous pratiquez la chasse, est-ce qu'il vous arrive de chasser ou de tenter de chasser le loup?

- ☐ Oui
- ☐ Seulement si j'en croise un
- ☐ Non

21. Pratiquez-vous le piégeage?

- ☐ Oui, de manière professionnel (j'en tire un revenu)
- ☐ Oui, pour le loisir (je n'en tire pas de revenu)
- ☐ Non

22. Si oui, où pratiquez-vous le piégeage? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Réserve faunique Rouge-Matawin
 - ☐ ZEC Lavigne
 - ☐ ZEC Collin
 - ☐ Pourvoiries de Lanaudière et/ou des Laurentides
 - ☐ Territoire public (TNO)
 - ☐ Terrains privés
 - ☐ Réserve faunique Mastigouche
 - ☐ Réserve faunique Papineau-Labelle
 - ☐ Autre (veuillez préciser) :
-

23. Si vous avez répondu que vous pratiquez le piégeage, est-ce qu'il vous arrive de piéger ou de tenter de piéger le loup?

- ☐ Oui, il s'agit de ma principale cible
- ☐ Oui, mais ce n'est pas ma principale cible
- ☐ Oui, cela m'est arrivé, mais il s'agissait d'un accident
- ☐ Non

Informations complémentaires

Nous vous rappelons que les données recueillies dans ce questionnaire seront traitées de manière confidentielle.

24. Quel est votre sexe?

- ☐ Homme
- ☐ Femme

25. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous?

- ☐ Moins de 18 ans
- ☐ 18 – 24 ans
- ☐ 25 – 44 ans
- ☐ 45 – 64 ans
- ☐ 65 ans ou plus

26. Quel est le niveau de formation le plus élevé que vous ayez complété?

- ☐ Études secondaires ou moins
- ☐ Études professionnelles
- ☐ Études collégiales
- ☐ Études universitaires

27. Veuillez inscrire vos coordonnées pour que nous puissions vous contacter si vous gagnez le concours :

Nom : _____

Adresse et code postal: _____

Adresse email : _____

Numéro de téléphone :

28. Accepteriez-vous qu'on vous recontacte pour approfondir certains éléments du questionnaire au besoin?

- ☐ Oui
☐ Non

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire!

Pour plus d'informations sur ce projet, vous pouvez contacter Dominic Dion par courriel à l'adresse suivante : dion.dominic@sepaq.com

Tableau 18 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre l'intention de conservation du loup et les autres dimensions humaines de la conservation du loup.⁹

Intention de conservation du loup	z	P> z
Importance accordée au loup (patrimonialisation)		
Référence: Peu important		
Pas du tout important	3.66	0.000
Important	-2.78	0.005
Très important	-7.27	0.000
Niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	4.99	0.000
Plutôt en accord	4.10	0.000
Plutôt en désaccord	-0.92	0.357
Fortement en désaccord	-3.69	0.000
Niveau d'accord avec une vision positive du rôle écologique du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	-9.24	0.000
Plutôt en accord	-4.75	0.000
Plutôt en désaccord	1.85	0.064
Fortement en désaccord	-0.41	0.684
Perception du nombre de loup dans le parc national du Mont-Tremblant		
Référence: 16 à 50		
Aucun	1.43	0.152
1 à 15	-2.06	0.040
51 à 100	1.34	0.180
Plus de 100	0.99	0.322
Perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des 3 dernières années		
Référence: Le nombre de loup est resté stable		
Le nombre de loup a fortement augmenté	1.59	0.111
Le nombre de loup a légèrement augmenté	-2.54	0.011
Le nombre de loup a légèrement diminué	-6.24	0.000
Le nombre de loup a fortement diminué	-4.22	0.000
Dangerosité perçue des grands prédateurs (ours et loup)		
Référence: L'ours est le plus dangereux		
Ours et loup ne sont pas dangereux	0.04	0.966
Ours et loup sont également dangereux	2.77	0.006
Le loup est le plus dangereux	1.24	0.213

⁹ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que l'intention de conservation de la variable calculée est inférieure à celle de la référence.

Tableau 19 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision positive du rôle écologique du loup et les autres dimensions humaines de la conservation du loup.¹⁰

Niveau d'accord avec une vision positive du rôle écologique du loup	z	P> z
Intention de conservation du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	-7.67	0.000
Plutôt en accord	-6.25	0.000
Plutôt en désaccord	2.74	0.006
Fortement en désaccord	4.22	0.000
Importance accordée au loup (patrimonialisation)		
Référence: Peu important		
Pas du tout important	-0.20	0.842
Important	-2.24	0.025
Très important	-3.82	0.000
Niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	2.02	0.043
Plutôt en accord	-1.66	0.097
Plutôt en désaccord	-9.15	0.000
Fortement en désaccord	-12.32	0.000
Perception du nombre de loup dans le parc national du Mont-Tremblant		
Référence: 16 à 50		
Aucun	-1.95	0.051
1 à 15	-0.18	0.861
51 à 100	0.06	0.955
Plus de 100	-0.44	0.659
Perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des 3 dernières années		
Référence: Le nombre de loup est resté stable		
Le nombre de loup a fortement augmenté	1.94	0.052
Le nombre de loup a légèrement augmenté	0.20	0.845
Le nombre de loup a légèrement diminué	2.48	0.013
Le nombre de loup a fortement diminué	0.84	0.399
Dangerosité perçue des grands prédateurs (ours et loup)		
Référence: L'ours est le plus dangereux		
Ours et loup ne sont pas dangereux	-0.65	0.516
Ours et loup sont également dangereux	0.19	0.852
Le loup est le plus dangereux	-0.04	0.967

¹⁰ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le niveau d'accord avec une vision positive du rôle écologique du loup de la variable calculée est supérieur à celle de la référence.

Tableau 20 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision négative du rôle écologique du loup et les autres dimensions humaines de la conservation du loup.¹¹

Niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup	z	P> z
Intention de conservation du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	4.66	0.000
Plutôt en accord	1.29	0.196
Plutôt en désaccord	-4.04	0.000
Fortement en désaccord	-5.49	0.000
Importance accordée au loup (patrimonialisation)		
Référence: Peu important		
Pas du tout important	1.14	0.254
Important	1.23	0.218
Très important	2.02	0.044
Niveau d'accord avec une vision positive du rôle écologique du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	12.01	0.000
Plutôt en accord	7.02	0.000
Plutôt en désaccord	-3.66	0.000
Fortement en désaccord	0.78	0.436
Perception du nombre de loup dans le parc national du Mont-Tremblant		
Référence: 16 à 50		
Aucun	-2.88	0.004
1 à 15	-0.40	0.690
51 à 100	-0.73	0.464
Plus de 100	0.65	0.515
Perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des 3 dernières années		
Référence: Le nombre de loup est resté stable		
Le nombre de loup a fortement augmenté	-2.96	0.003
Le nombre de loup a légèrement augmenté	-2.14	0.032
Le nombre de loup a légèrement diminué	0.29	0.772
Le nombre de loup a fortement diminué	-0.14	0.888
Dangerosité perçue des grands prédateurs (ours et loup)		
Référence: L'ours est le plus dangereux		
Ours et loup ne sont pas dangereux	3.21	0.001
Ours et loup sont également dangereux	-2.50	0.012
Le loup est le plus dangereux	-2.14	0.033

¹¹ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup de la variable calculée est supérieur à celle de la référence.

Tableau 21 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre le niveau de patrimonialisation du loup et les autres dimensions humaines de la conservation du loup.¹²

Importance accordée au loup (patrimonialisation)	z	P> z
Intention de conservation du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	6.90	0.000
Plutôt en accord	4.27	0.000
Plutôt en désaccord	-3.76	0.000
Fortement en désaccord	-4.67	0.000
Niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	-0.87	0.386
Plutôt en accord	-1.65	0.098
Plutôt en désaccord	0.76	0.445
Fortement en désaccord	0.91	0.361
Niveau d'accord avec une vision positive du rôle écologique du loup		
Référence: Je ne sais pas/neutre		
Fortement en accord	4.51	0.000
Plutôt en accord	1.65	0.100
Plutôt en désaccord	0.15	0.882
Fortement en désaccord	-0.95	0.342
Perception du nombre de loup dans le parc national du Mont-Tremblant		
Référence: 16 à 50		
Aucun	-0.65	0.514
1 à 15	-2.37	0.018
51 à 100	0.38	0.706
Plus de 100	-1.62	0.104
Perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des 3 dernières années		
Référence: Le nombre de loup est resté stable		
Le nombre de loup a fortement augmenté	1.83	0.067
Le nombre de loup a légèrement augmenté	-0.05	0.960
Le nombre de loup a légèrement diminué	-0.51	0.610
Le nombre de loup a fortement diminué	-0.43	0.668
Dangerosité perçue des grands prédateurs (ours et loup)		
Référence: L'ours est le plus dangereux		
Ours et loup ne sont pas dangereux	3.77	0.000
Ours et loup sont également dangereux	-1.17	0.241
Le loup est le plus dangereux	-2.11	0.035

¹² Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le niveau d'importance accordée au loup de la variable calculée est supérieur à celle de la référence.

Tableau 22 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre la perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des trois dernières années et la localisation géographique.¹³

Perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des 3 dernières années	z	P> z
Présence d'une résidence dans la zone périphérique (incluant résidents principaux et secondaires)		
Référence: Aucune résidence dans la zone périphérique		
Avec résidence dans la zone périphérique	-1.89	0.059
Municipalité de résidence (incluant résidents principaux et secondaires)		
Référence: Aucune résidence dans la zone périphérique		
Mont-Tremblant	-1.68	0.094
Rivière-Rouge	-0.54	0.588
St-Donat	0.51	0.607
Labelle	0.66	0.506
St-Michel des Saints	-2.77	0.006
St-Côme	-1.41	0.158
Lac Supérieur	-2.93	0.003
La Conception	-1.24	0.217
La Macaza	0.71	0.476
Présence d'une résidence principale dans la zone périphérique		
Référence: Aucune résidence principale dans la zone périphérique		
Avec résidence principale dans la zone périphérique	-1.94	0.052
Municipalité de résidence (résidences principales seulement)		
Référence: Aucune résidence principale dans la zone périphérique		
Mont-Tremblant	-1.21	0.228
Rivière-Rouge	-0.24	0.814
St-Donat	1.10	0.270
Labelle	1.09	0.274
St-Michel des Saints	-3.05	0.002
St-Côme	-0.07	0.946
Lac Supérieur	-2.29	0.022
La Macaza	0.02	0.981
Région métropolitaine de Montréal	0.32	0.751
Présence d'une résidence secondaire dans la zone périphérique		
Référence: Aucune résidence secondaire dans la zone périphérique		
Avec résidence secondaire dans la zone périphérique	0.78	0.436

¹³ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que la perception de la variation du nombre de loup de la variable calculée est inférieure à celle de la référence.

Tableau 23 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre l'intention de conservation du loup et la localisation géographique.¹⁴

Intention de conservation du loup	z	P> z
Présence d'une résidence dans la zone périphérique (incluant résidents principaux et secondaires)		
Référence: Aucune résidence dans la zone périphérique		
Avec résidence dans la zone périphérique	1.69	0.092
Municipalité de résidence (incluant résidents principaux et secondaires)		
Référence: Aucune résidence dans la zone périphérique		
Mont-Tremblant	1.20	0.232
Rivière-Rouge	2.84	0.004
St-Donat	1.18	0.237
Labelle	-0.29	0.770
St-Michel des Saints	1.75	0.079
St-Côme	0.50	0.616
Lac Supérieur	1.92	0.055
La Conception	-1.57	0.116
La Macaza	-0.17	0.861
Présence d'une résidence principale dans la zone périphérique		
Référence: Aucune résidence principale dans la zone périphérique		
Avec résidence principale dans la zone périphérique	0.34	0.734
Municipalité de résidence (résidences principales seulement)		
Référence: Aucune résidence principale dans la zone périphérique		
Mont-Tremblant	0.79	0.431
Rivière-Rouge	2.93	0.003
St-Donat	0.69	0.490
Labelle	-0.70	0.486
St-Michel des Saints	0.66	0.508
St-Côme	0.24	0.811
Lac Supérieur	1.76	0.079
La Macaza	-0.31	0.758
Région métropolitaine de Montréal	1.64	0.102
Présence d'une résidence secondaire dans la zone périphérique		
Référence: Aucune résidence secondaire dans la zone périphérique		
Avec résidence secondaire dans la zone périphérique	0.37	0.710

¹⁴ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que l'intention de conservation de la variable calculée est inférieure à celle de la référence.

Tableau 24 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre la dangerosité perçue et la localisation géographique.¹⁵

Dangesoté perçue						
Référence: les individus estimant que le loup est l'ours ne sont pas dangereux						
Présence d'une résidence dans la zone périphérique (incluant résidents principaux et secondaires)						
	Individus estimant que l'ours et le loup ne sont pas dangereux		Individus estimant que l'ours est le plus dangereux		Individus estimant que le loup est le plus dangereux	
	z	P> z	z	P> z	z	P> z
Avec résidence dans la zone périphérique	-2.66	0.008	-1.70	0.089	-0.30	0.762
Municipalité de résidence (incluant résidents principaux et secondaires)						
	Individus estimant que l'ours et le loup ne sont pas dangereux		Individus estimant que l'ours est le plus dangereux		Individus estimant que le loup est le plus dangereux	
	z	P> z	z	P> z	z	P> z
Mont-Tremblant	-2.02	0.043	-2.14	0.033	0.05	0.963
Rivière-Rouge	-1.30	0.193	-1.54	0.123	0.85	0.397
St-Donat	-0.87	0.385	0.49	0.626	0.79	0.427
Labelle	-1.98	0.047	-1.42	0.157	-1.54	0.124
St-Michel des Saints	-2.08	0.037	-1.48	0.139	-0.97	0.331
St-Côme	-0.36	0.720	-1.24	0.214	0.03	0.975
Lac Supérieur	-2.08	0.038	-0.84	0.402	-0.39	0.698
La Conception	-1.54	0.125	1.05	0.293	0.27	0.784
La Macaza	-2.30	0.021	-0.10	0.917	-0.42	0.676
Présence d'une résidence principale dans la zone périphérique						
	Individus estimant que l'ours et le loup ne sont pas dangereux		Individus estimant que l'ours est le plus dangereux		Individus estimant que le loup est le plus dangereux	
	z	P> z	z	P> z	z	P> z
Avec résidence principale dans la zone périphérique	-2.67	0.007	-3.40	0.001	-0.32	0.751
Municipalité de résidence (résidences principales seulement)						
	Individus estimant que l'ours et le loup ne sont pas dangereux		Individus estimant que l'ours est le plus dangereux		Individus estimant que le loup est le plus dangereux	
	z	P> z	z	P> z	z	P> z
Mont-Tremblant	-1.43	0.154	-2.10	0.035	0.30	0.766
Rivière-Rouge	-0.62	0.534	-2.08	0.038	1.02	0.306
St-Donat	-0.87	0.387	-0.92	0.355	0.71	0.476
Labelle	-2.03	0.042	-1.44	0.150	-1.44	0.149
St-Michel des Saints	-0.83	0.408	-1.87	0.061	-1.43	0.152
St-Côme	-0.21	0.831	-2.34	0.019	-0.37	0.714
Lac Supérieur	-1.15	0.249	-1.09	0.278	-0.70	0.484
La Macaza	-1.10	0.273	-0.03	0.980	0.04	0.965
Région métropolitaine de Montréal	0.87	0.386	0.13	0.895	0.07	0.946
Présence d'une résidence secondaire dans la zone périphérique						
	Individus estimant que l'ours et le loup ne sont pas dangereux		Individus estimant que l'ours est le plus dangereux		Individus estimant que le loup est le plus dangereux	
	z	P> z	z	P> z	z	P> z
Avec résidence secondaire dans la zone périphérique	0.43	0.665	1.94	0.053	1.61	0.108

¹⁵ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que les répondants à cette affirmation sont proportionnellement supérieurs en comparaison à la variable référence.

Tableau 25 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision positive du rôle écosystémique du loup et la localisation géographique.¹⁶

Niveau d'accord avec une vision positive du rôle écosystémique du loup	z	P> z
Présence d'une résidence dans la zone périphérique (incluant résidents principaux et secondaires)		
Référence: Aucune résidence dans la zone périphérique		
Avec résidence dans la zone périphérique	1.39	0.164
Municipalité de résidence (incluant résidents principaux et secondaires)		
Référence: Aucune résidence dans la zone périphérique		
Mont-Tremblant	-0.43	0.670
Rivière-Rouge	-1.04	0.298
St-Donat	1.81	0.070
Labelle	2.34	0.019
St-Michel des Saints	-0.04	0.970
St-Côme	1.79	0.073
Lac Supérieur	0.31	0.755
La Conception	2.10	0.035
La Macaza	1.35	0.176
Présence d'une résidence principale dans la zone périphérique		
Référence: Aucune résidence principale dans la zone périphérique		
Avec résidence principale dans la zone périphérique	-0.03	0.974
Municipalité de résidence (résidences principales seulement)		
Référence: Aucune résidence principale dans la zone périphérique		
Mont-Tremblant	-1.55	0.120
Rivière-Rouge	-2.32	0.021
St-Donat	0.64	0.522
Labelle	1.13	0.259
St-Michel des Saints	-1.37	0.171
St-Côme	0.80	0.421
Lac Supérieur	-0.53	0.599
La Macaza	0.58	0.562
Région métropolitaine de Montréal	-0.73	0.467
Présence d'une résidence secondaire dans la zone périphérique		
Référence: Aucune résidence secondaire dans la zone périphérique		
Avec résidence secondaire dans la zone périphérique	1.52	0.128

¹⁶ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le niveau d'accord avec une vision positive du rôle écosystémique du loup de la variable calculée est supérieur à celle de la référence.

Tableau 26 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision positive du rôle écosystémique du loup et différentes caractéristiques sociodémographiques.¹⁷

Niveau d'accord avec une vision positive du rôle écosystémique du loup	z	P> z
Sexe Référence: Femme		
Homme	-0.04	0.969
Groupe d'âge Référence: 45-64 ans		
18-24 ans	-1.70	0.090
25-44 ans	0.02	0.986
65 ans et plus	1.76	0.079
Niveau d'éducation Référence: universitaire		
Secondaire ou moins	0.62	0.534
Professionnel	2.63	0.008
Collégial	1.05	0.293

Tableau 27 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre la perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des trois dernières années et différentes caractéristiques sociodémographiques.¹⁸

Perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des 3 dernières années	z	P> z
Sexe Référence: Femme		
Homme	-3.39	0.001
Groupe d'âge Référence: 45-64 ans		
18-24 ans	2.69	0.007
25-44 ans	2.38	0.017
65 ans et plus	0.16	0.871
Niveau d'éducation Référence: universitaire		
Secondaire ou moins	-0.93	0.351
Professionnel	-0.23	0.820
Collégial	-0.15	0.882

¹⁷ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le niveau d'accord avec une vision positive du rôle écosystémique du loup de la variable calculée est supérieur à celle de la référence.

¹⁸ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que la perception de la variation du nombre de loup de la variable calculée est inférieure à celle de la référence.

Tableau 28 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre le nombre de loups perçu dans le parc national du Mont-Tremblant et différentes caractéristiques sociodémographiques.¹⁹

Perception du nombre de loup dans le parc national du Mont-Tremblant	z	P> z
Sexe Référence: Femme		
Homme	2.66	0.008
Groupe d'âge Référence: 45-64 ans		
18-24 ans	-0.39	0.695
25-44 ans	2.30	0.021
65 ans et plus	-2.29	0.022
Niveau d'éducation Référence: universitaire		
Secondaire ou moins	-1.33	0.183
Professionnel	-0.68	0.494
Collégial	-1.30	0.194

Tableau 29 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision négative du rôle écologique du loup et différentes caractéristiques sociodémographiques.²⁰

Niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup	z	P> z
Sexe Référence: Femme		
Homme	3.31	0.001
Groupe d'âge Référence: 45-64 ans		
18-24 ans	0.15	0.883
25-44 ans	0.63	0.528
65 ans et plus	0.49	0.622
Niveau d'éducation Référence: universitaire		
Secondaire ou moins	-1.85	0.065
Professionnel	-2.32	0.020
Collégial	0.55	0.583

¹⁹ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le nombre de loups perçue dans le parc national du Mont-Tremblant pour la variable calculée est supérieur à celui de la référence.

²⁰ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup de la variable calculée est supérieur à celle de la référence.

Tableau 30 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre l'intention de conservation du loup et différentes caractéristiques sociodémographiques.²¹

Intention de conservation du loup	z	P> z
Sexe		
Référence: Femme		
Homme	-2.06	0.039
Groupe d'âge		
Référence: 45-64 ans		
18-24 ans	-0.19	0.852
25-44 ans	-2.52	0.012
65 ans et plus	0.47	0.640
Niveau d'éducation		
Référence: universitaire		
Secondaire ou moins	0.65	0.513
Professionnel	-0.51	0.610
Collégial	1.27	0.205

Tableau 31 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre une vision négative du rôle écologique du loup et la pratique de la chasse et du piégeage.²²

Niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup	z	P> z
Pratique du piégeage		
Référence: non-piégeurs		
Piégeurs	-0.97	0.332
Piégeage du loup		
Référence: non-piégeurs de loups		
Piégeurs de loups	3.53	0.000
Pratique de la chasse (selon la fréquence de pratique de l'activité)		
Référence: non-chasseurs		
Plusieurs fois par année	-2.92	0.004
Au plus une fois par année	-3.03	0.002
Chasse du loup		
Référence: non-chasseurs de loup		
Chasseurs de loups	-2.76	0.006

²¹ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que l'intention de conservation de la variable calculée est inférieure à celle de la référence.

²² Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le niveau d'accord avec une vision négative du rôle écologique du loup de la variable calculée est supérieur à celle de la référence.

Tableau 32 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre l'intention de conservation du loup et la pratique de la chasse et du piégeage.²³

Intention de conservation du loup	z	P> z
Pratique du piégeage Référence: non-piégeurs		
Piégeurs	-1.98	0.050
Piégeage du loup Référence: non-piégeurs de loups		
Piégeurs de loups	4.17	0.000
Pratique de la chasse (selon la fréquence de pratique de l'activité) Référence: non-chasseurs		
Plusieurs fois par année	2.94	0.003
Au plus une fois par année	-0.98	0.327
Chasse du loup Référence: non-chasseurs de loup		
Chasseurs de loups	-0.13	0.900

Tableau 33 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre la perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des trois dernières années et la pratique de la chasse et du piégeage.²⁴

Perception de la variation du nombre de loup dans la région au cours des 3 dernières années	z	P> z
Pratique du piégeage Référence: non-piégeurs		
Piégeurs	0.58	0.564
Piégeage du loup Référence: non-piégeurs de loups		
Piégeurs de loups	-0.02	0.984
Pratique de la chasse (selon la fréquence de pratique de l'activité) Référence: non-chasseurs		
Plusieurs fois par année	0.87	0.387
Au plus une fois par année	0.27	0.787
Chasse du loup Référence: non-chasseurs de loup		
Chasseurs de loups	-2.50	0.012

²³ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que l'intention de conservation de la variable calculée est inférieure à celle de la référence.

²⁴ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que la perception de la variation du nombre de loup de la variable calculée est inférieure à celle de la référence.

Tableau 34 : Compilation des résultats des tests statistiques (LOGIT) présentant la relation entre le nombre de loups perçu dans le parc national du Mont-Tremblant et la pratique de la chasse et du piégeage.²⁵

Perception du nombre de loup dans le parc national du Mont-Tremblant	z	P> z
Pratique du piégeage Référence: non-piégeurs		
Piégeurs	1.29	0.195
Piégeage du loup Référence: non-piégeurs de loups		
Piégeurs de loups	-2.35	0.019
Pratique de la chasse (selon la fréquence de pratique de l'activité) Référence: non-chasseurs		
Plusieurs fois par année	0.35	0.729
Au plus une fois par année	-0.16	0.876
Chasse du loup Référence: non-chasseurs de loup		
Chasseurs de loups	0.34	0.730

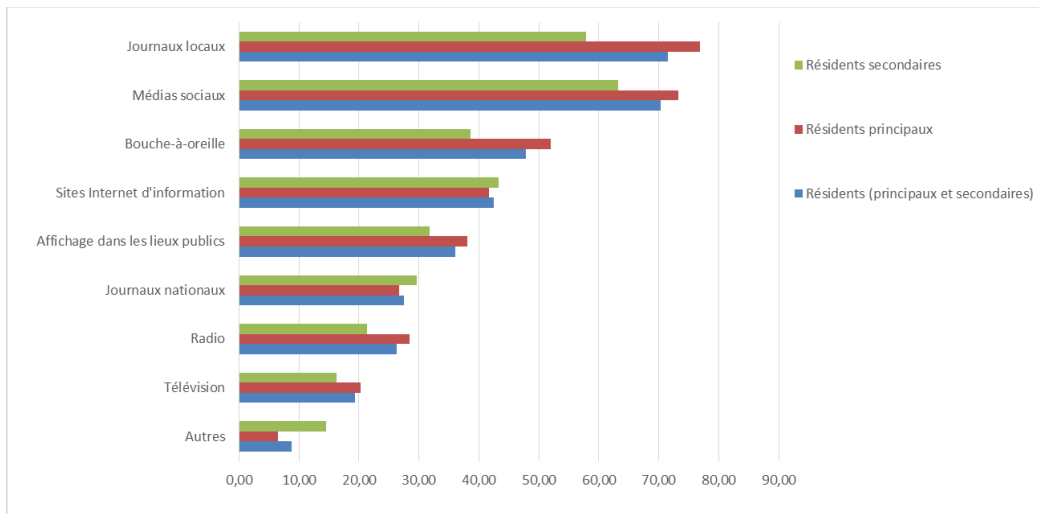


Figure 8 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction du type de résidence.

²⁵ Une cote Z au-dessus de 0, lorsque significatif, indique que le nombre de loups perçue dans le parc national du Mont-Tremblant pour la variable calculée est supérieur à celui de la référence.

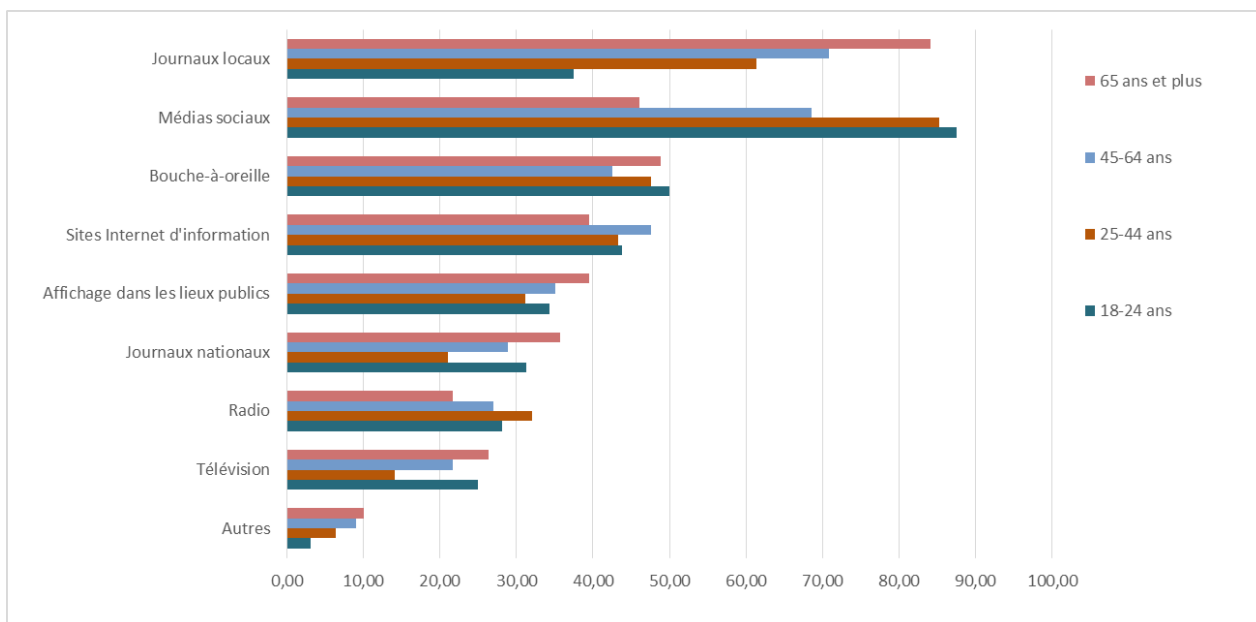


Figure 9 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction des différents groupes d'âge.

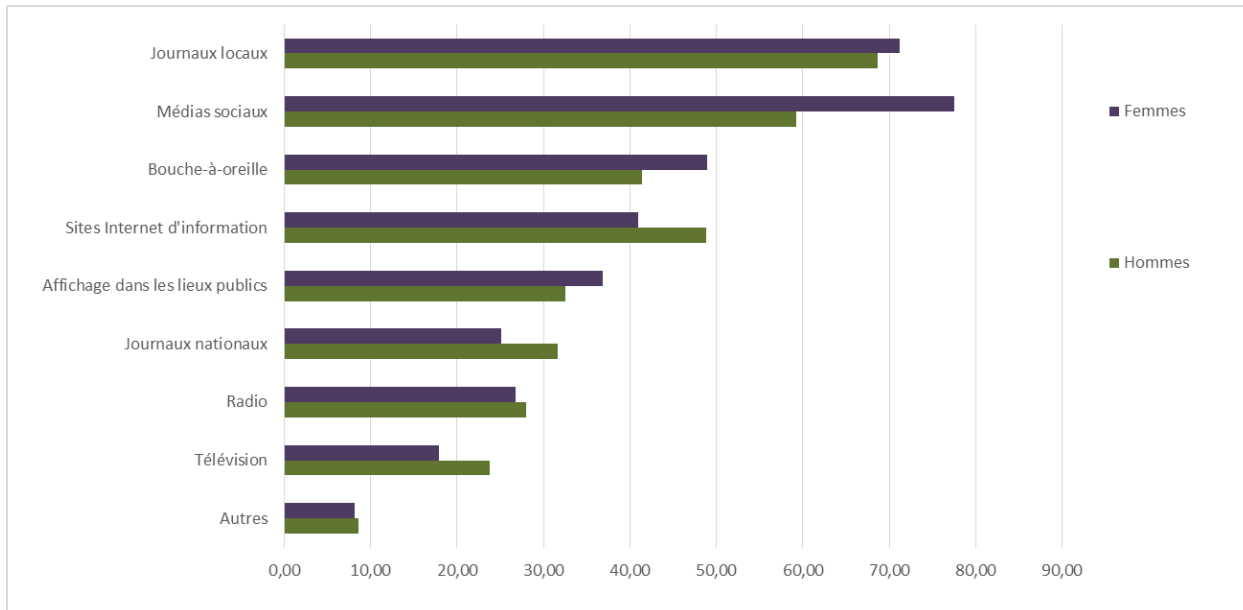


Figure 10 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction du sexe.

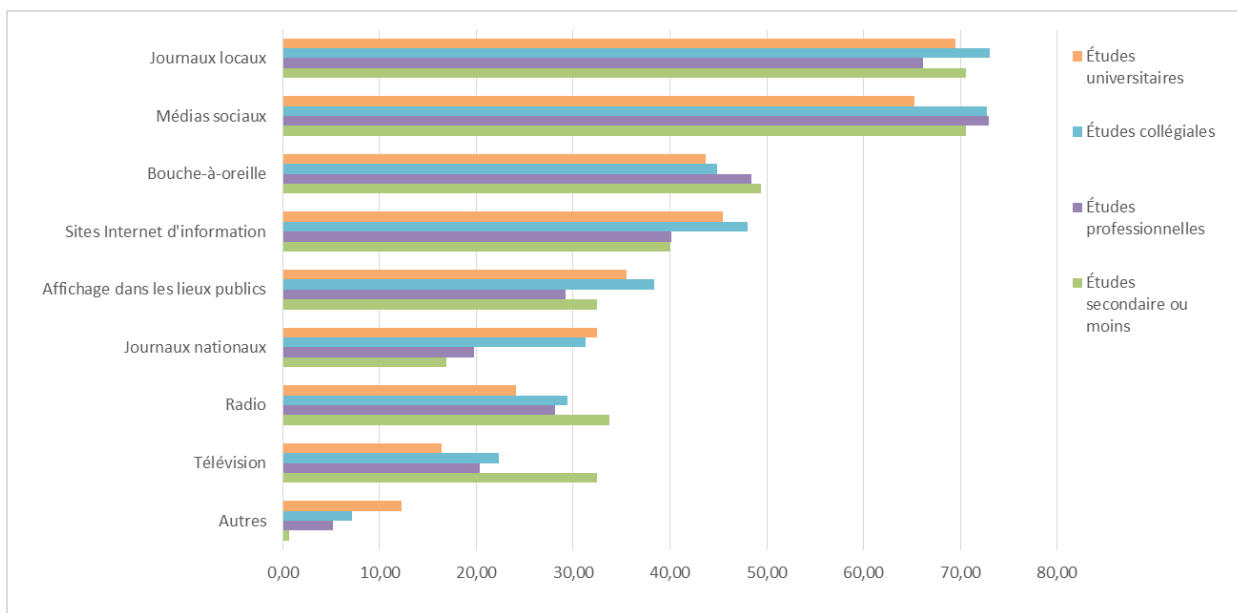


Figure 11 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction du niveau d'éducation.

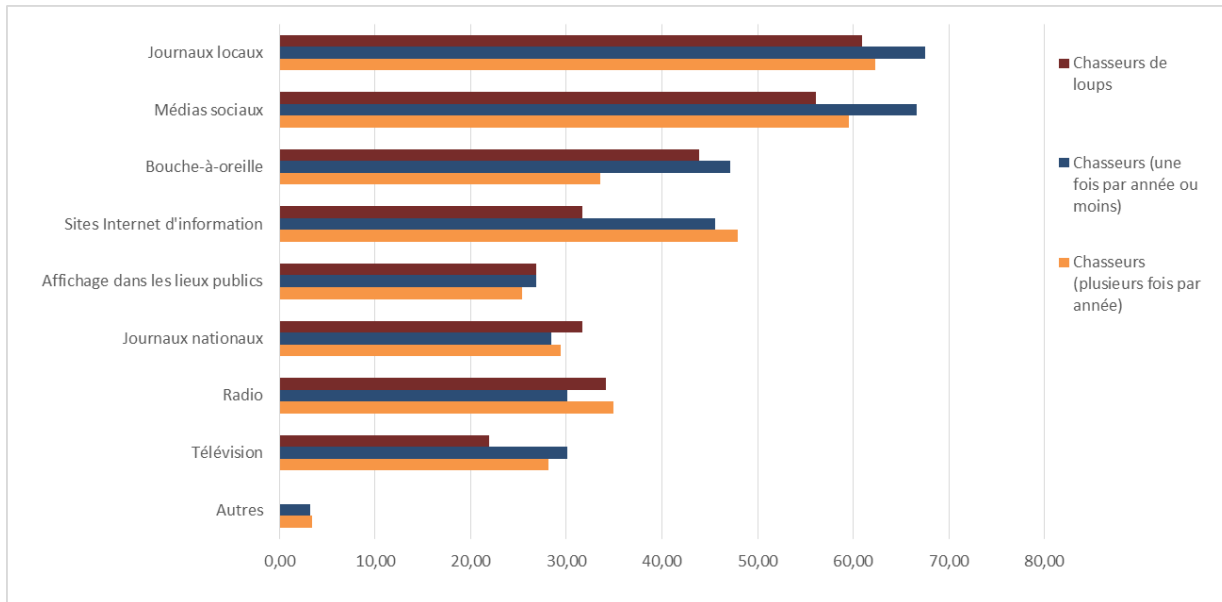


Figure 12 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction de la pratique de la chasse.

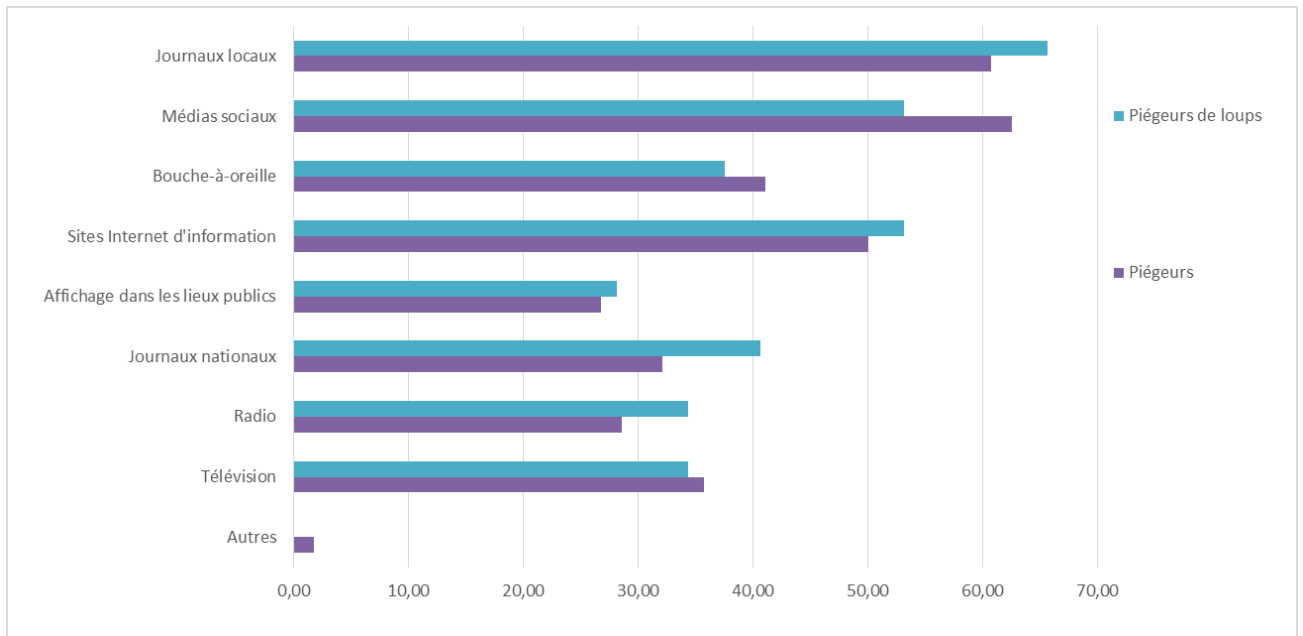


Figure 13 : Pourcentage d'utilisation des différents médias par les résidents et utilisateurs de la zone périphérique du parc national du Mont-Tremblant en fonction de la pratique du piégeage.

13. Bibliographie

- A. J. Bath. 2006. *Human Dimensions in wolf conservation: Understanding trapper's perceptions toward wolves in and around La Mauricie National Park of Canada*, Rapport présenté au Centre de services de Parcs Canada au Québec, 96 pages.
- Chénier, M. et D. Dion. 2019. *Intégration des considérations sociales dans les projets de zone périphérique des aires protégées : Le cas du parc national de Frontenac*. ÉSAD. Université Laval.
- COSEPAC. 2015. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le loup de l'Est (*Canis sp. cf. lycaon*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. xii + 73 p. (www.registrelep-sararegistry.gc.ca/default_f.cfm).
- Deshaies, M. et R. Charest, 2018. *La conservation des parcs nationaux au-delà de leurs frontières*. *Le Naturaliste canadien*, 142 (1) : 50–63. doi.org/10.7202/1042013ar.
- Environnement et Changement climatique Canada. 2017. *Plan de gestion du loup de l'Est (Canis lupus lycaon) au Canada [Proposition]*, Série de Plans de gestion de la Loi sur les espèces en péril, Environnement et Changement climatique Canada, Ottawa, vi + 60 p.
- Grootaert, C., D. Narayan, V.N. Jones et M. Woolcock, 2004. *Measuring Social Capital - An Integrated Questionnaire*. World Bank Working Paper no. 18. Disponible en ligne à : <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/15033>.
- Khan S. R., R. Z. (2007). *Harnessing and guiding social capital for rural development*. New York, N.Y.: Palgrave Macmillan.
- Maheu-Giroux, M., S. de Blois et B. Jobin, 2006. *Dynamique des paysages de quatre Réserves nationales de faune du Québec : Suivi des habitats et des pressions périphériques*. Université McGill, Département de sciences végétales et Environnement Canada, Service canadien de la faune, région du Québec. 67 p.
- Mathevet, R., J. Thompson, O. Delanoë, M. Cheylan, C. Gil- Fourier, M. Bonnin et R. Mathevet, 2010. *La solidarité écologique : un nouveau concept pour une gestion intégrée des parcs*

nationaux et des territoires. Natures Sciences Sociétés, 18 : 424-433.
doi:10.1051/nss/2011006.

Setargie, M. M. (2016). *The Role of Social Capital on Environment Conservation in Lay Gayint Woreda, Amhara Regional State of Ethiopia*. Splint International Journal of Professionals, 3(12), 7-14.